Marie-Rose ABOMO-MAURIN

PARLONS BOULOU

Langue bantou du Cameroun

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Könyvesbolt
Kossuth L. u. 14-16
1053 Budapest

Espace L'Harmattan Kinshasa
Fac..des Sc. Sociales, Pol. et
Adm. ; BP243, KIN XI
Université de Kinshasa – RDC

L'Harmattan Italia
Via Degli Artisti, 15
10124 Torino
ITALIE

L'Harmattan Burkina Faso
1200 logements villa 96
12B2260
Ouagadougou 12

Parlons…
Collection dirigée par Michel Malherbe

Dernières parutions

Parlons komi, Yves AVRIL, 2006.
Parlons zarma, Sandra BORNAND, 2006.
Parlons citumbuka, P. J. KISHINDO et A. L. LIPENGA, 2006.
Parlons mordve, Ksenija DJORDJEVIC et Jean-Léo LEONARD, 2006.
Parlons lissou, William DESSAINT, Avòunado NGWÂMA, 2006.
Parlons tuvaluan, Michel MALHERBE, 2005.
Parlons kouy, Jacques RONGIER, 2005.
Parlons koulango, Kouakou Appoh Enoc Kra, 2005.
Parlons karatchay-balkar, Saodat DONIYOROVA et Chodiyor DONIYOROV, 2005.
Parlons slovène, Mojca SCHLAMBERGER BREZAR, Vladimir POGACNIK et Gregor PERKO, 2005.
Parlons mashi, Constantin BASHI MURHI-ORHAKUBE, 2005.
Parlons massaï, Grace MESOPIRR SICARD et Michel MALHERBE, 2005.
Parlons vili, Gervais LOËMBE, 2005.
Parlons ciyawo, P. J. KISHINDO et A. L. LIPENGA, 2005.
Parlons afrikaans, Jaco ALANT, 2004.
Parlons Ewé, Jacques RONGIER, 2004.
Parlons bété, Raymond ZOGBO, 2004
Parlons baoulé, Jérémie KOUADIO N'GUESSAN, Kouakou KOUAME, 2004.
Parlons minangkabau, Rusmidar REIBAUD, 2004.
Parlons afar, Mohamed Hassan Kamil, 2004.
Parlons mooré, Bernard ZONGO, 2004.
Parlons soso, Aboubacar TOURÉ, 2004.
Parlons koumyk, Saodat DONIYOROVA, 2004
Parlons kirghiz, Rémy DOR, 2004.
Parlons luxembourgeois, François SCHANEN, 2004.
Parlons ossète, Lora ARYS-DJANAÏEVA, 2004.

Dédicace

A

Rose, Michèle, Line
Bertrand
Guillaume
Etienne
Virginia-Marie
Nina
Sorel
Laetitia
Pascale

Les Boulou

1 - Un peuple de farouches guerriers

Ce titre peut paraître excessif à un grand nombre. Pourtant, c'est ainsi que ce peuple est perçu compte tenu de son histoire, des noms de personnages et de lieux qui jalonnent son passé. On citera comme exemples les noms de nombreux villages[1] dans les départements qui forment la province du Sud-Cameroun et dont les chefs-lieux sont : Sangmelima, Ebolowa, Kribi. Toute une onomastique boulou tourne ainsi autour des noms d'armes ou de notions de guerre : **Bita'a** (guerre), **Osubita'a** (avant-garde), **Asuzo'o** (avant-garde)…:

Nkongmekak	*série de barrages*
Ngoulemekong	*à la force des armes*
Nkok étye	*tronc de fer* (qui sert de barrière)
Nkol bitye	*montagne de fer,*
Bitye'e	*les fers*
Mpwala esse	*les insolents Essel*
Nkan	*armée, troupe*
Meka'a	*les barrières*
Ebolebola	*déjà cassé, des têtes brûlées, un rien peut déclencher la bagarre*
Enongal	*la prise des fusils*
Enamgal	*lieu de prise de fusils*
Akong	*la lance*
Kondé	*galon militaire*
Emanemvam	*la fin de la pitié*
Akok Bekoé	*la pierre de Bekoe (population de l'Est du pays)*

[1] Liste des noms complétée par Ele Mvondo Pascal.

Minkang	*les valeureux, les terribles*
Mbeka'a	*entrée de la barrière*
Elang	*ils refusent de tout faire*
Nselang	*la cour où on ne veut rien faire*
Ngam	*même camp*
Amvam	*cette mouche piquante.*

Cette notion de combativité reste enfin liée au code du langage tambouriné :

Bìta bì bòlé tè fàŋ zen ! …
Quand la guerre est perdue, c'est le sauve qui peut !...

Búlù bésè, bésè !
Ce message est pour tous les Boulou !

Mòt ă 'mfètèk ! Mòt ă 'mfètèk !
Que personne n'émette d'objection ! (bis)

2 - Un peuple migrateur

Pour tous les Fang-Boulou-Beti, la traversée la Sanaga **(Yom)** se fait sous la conduite de l'ancêtre Afiri Kara, chef des migrations. Il semble, d'après le recoupement de nombreux récits sur les migrations des peuples de la forêt, et considérant surtout celui d'Ondoua Engutu, ***Dulu bon be Afiri Kara***[2], que c'est cet ancêtre qui a donné naissance à Ntumu Afiri, l'ancêtre des Ntoumou, Ewondo Afiri, celui des Ewondo et, entre autres, Bulu Afiri, celui des Boulou. La racine du nom boulou revêt une importance capitale dans la détermination de ce peuple à l'action. **Bulu** viendrait du verbe **è b,** qui signifie à la fois *faire, fabriquer, construire, consolider…*

Ces peuples viendraient donc de la région de la Nubie, en Egypte et auraient longtemps occupé l'Adamaoua. Poussés par les invasions et les jihads islamiques, et après avoir traversé la

---

[2] *L'exode des enfants d'Afri Kara*, 1954.

Sanaga sur un pont providentiel au sujet duquel les récits ne s'accordent pas quant à la nature de ce gué, ils débarquent dans la région de Nanga Eboko. A cet endroit, le fleuve s'appelle encore de son nom originel **Yom.**

De là, ils déferlèrent en essaim vers le sud où le Nyong pose encore un handicap sérieux sur leur itinéraire. Ils le longèrent vers l'amont jusqu'à la source, mais furent encore arrêtés par deux gigantesques arbres jumelés : Àdzàp et Èbòm qui occupaient tout l'interfleuve entre le Nyong et les affluents de la Doumé. Ils décidèrent de creuser ces arbres à la base pour se frayer un chemin. Cet épisode est connu sous le nom de Òdzàmbò'á (l'endroit où l'on a creusé l'Àdzàp). De là, ils réussirent à contourner le Nyong par sa source et le longèrent vers l'aval jusqu'aux environs d'Akonolinga. Ils se dirigèrent alors résolument vers le sud avant de se disloquer pêle-mêle dans les trois départements qu'ils occupent aujourd'hui : Océan, Ebolowa et Dja-et-Lobo. Sur ce long parcours qui s'est jonché de nombreux abandons sporadiques, les Bulu ont laissé des vestiges indélébiles de leur style linguistique : Yezum à Nanga-Eboko, Mvèlé à l'est de Yaoundé, Mbita-Mbani et Yebekolo au sud d'Akonolinga[3] .

3 - Quelques personnages illustres

Sous la pulsion de flux migratoires et soucieux de trouver du sel vers la mer, les Boulous vont bousculer les peuples qui se situent leur passage. Ils vivent de chasse, de cueillette, mais également de razzia ou d'expéditions punitives. Deux noms se détachent dans cette activité : Mvondo Esuma et Elé Mendomo, dans les années 1883. Ils sont stoppés dans ce mouvement migratoire par la pénétration européenne. Certains sont ainsi refoulés à l'intérieur des terres, non sans s'être farouchement battus. Parmi ces valeureux combattants, on cite Oba'a Mbeti, chef boulou qui s'est opposé aux Allemands de 1899 à la fin du

---

[3] YANES (S) ET EYINGA ESSAM (M), *Dictionnaire Boulou-Français / Français-Boulou,* Sangmelima, Editions P. Monti, 1987.

siècle, mais également son compagnon de lutte, Elé Mendomo (né vers 1873 et mort en 1917).

Oba'a Mbeti était un grand chef traditionnel boulou d'Ebemvok. Sa guerre contre les Allemands se déroule en trois étapes : tout d'abord l'offensive des Boulou de Kribi qui incendient et anéantissent les quartiers occupés par les Blancs. Cela se passe entre 1899 et 1900. Cette attaque est aussitôt suivie de la contre-offensive allemande et de la résistance des autochtones. La capitulation du grand résistant se fait devant un lieutenant allemand. Il est exilé à Buéa pendant deux ans et ne rentre que pour mourir en 1905.

Comme je le dis dans ce livre, la supériorité des Boulou venait de leur possession et maîtrise du fer qui a permis la fabrication de nombreux outils et armes. Peuple monothéiste dont l'ancêtre divin, Zameyo me Mebe'e, sera repris par les missionnaires européens sous l'appellation de Zambe, les Boulou, à l'instar de leurs cousins Beti ou Fang se laisseront convertir. Malheureusement, cette conversion au christianisme entraîne la destruction et l'abandon de leur art.

Parmi les grands hommes dont les Boulou peuvent vanter les exploits, j'ai déjà cité Oba'a Mbeti. A la veille de la colonisation allemande, en 1875, naît à Ebolowa un homme charismatique. Je veux parler de Martin-Paul Samba. Son alliance avec Rudolf Douala-Manga-Bell, pour combattre le pouvoir colonial, lui vaudra la condamnation à mort. Je vais reprendre ici la légende que reproduit Engelbert Mveng dans l'*Histoire du Cameroun*[4] :

> Samba condamné à mort marcha au lieu de son exécution. On voulut lui bander les yeux : il refusa ; il n'avait pas peur de mourir. Debout, il attendit le signal. Le commandant blanc cria : Feu ! A ce moment, Samba tira de sa poche un mouchoir qu'il avait ramené d'Allemagne et qu'il portait toujours sur lui : c'était son porte-bonheur. Il l'agita ; les fusils crépitèrent et les

[4] Paris, Présence Africaine, 1963, p. 249.

balles passèrent en sifflant autour de lui. Aucune n'osa le toucher. Le second soldat tira : le mouchoir s'agita et Blanc commanda au premier soldat de tirer. Le coup partit ; le mouchoir s'agita ; les balles s'envolèrent en sifflant. Les balles passèrent en sifflant. Tous tirèrent ; Samba était toujours debout et souriait.

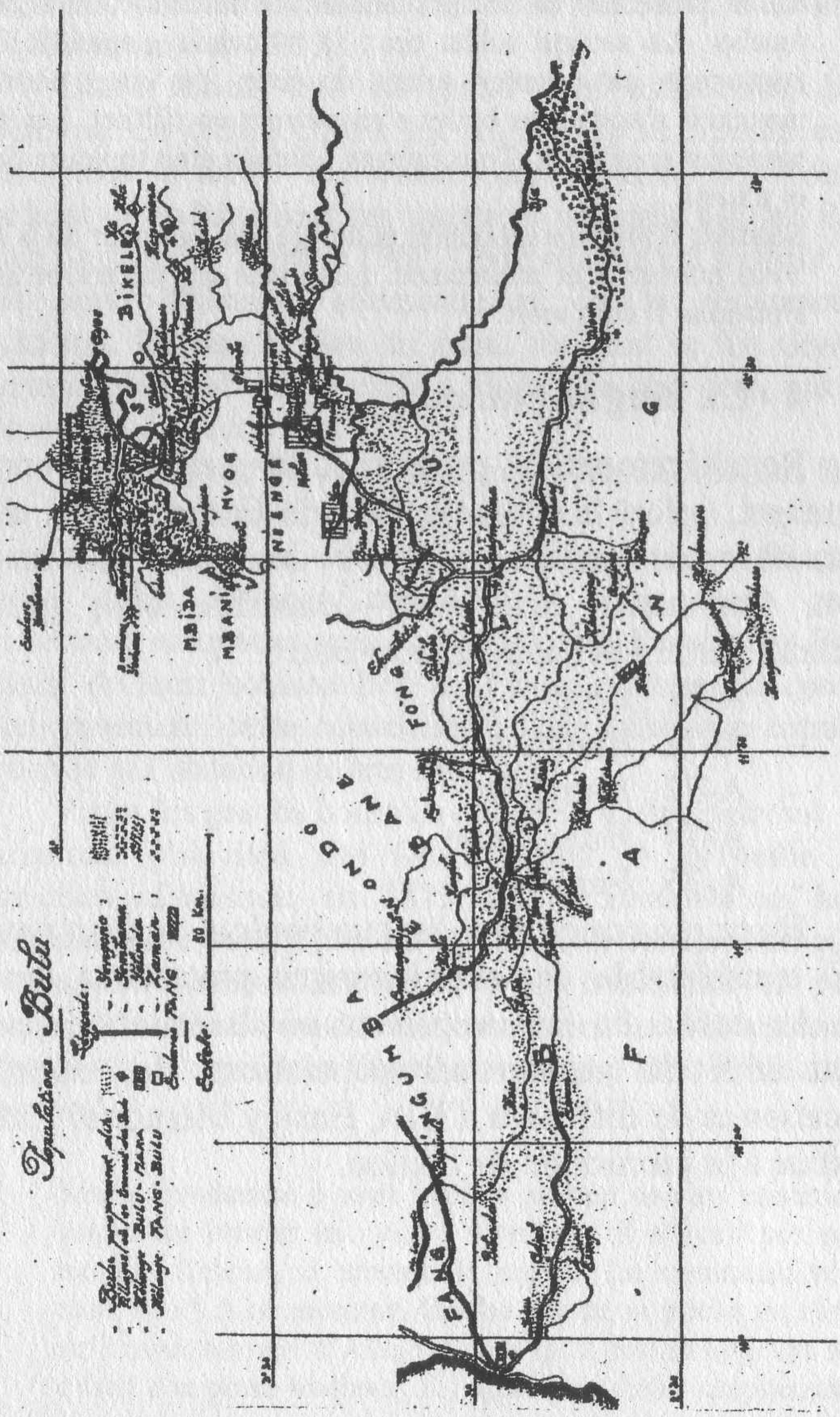
Soudain, il plia son mouchoir et dit : je n'ai pas peur de la mort. Vous pouvez tirer maintenant. Les fusils crépitèrent et Samba s'écroula. Il était mort.

4 - La langue boulou

Régulièrement, on présente la langue boulou comme appartenant, selon la classification de Guthrie, à la classe A-74a, dans un groupe A-70 où dominent les langues bantou. Ce même classement dénombre cinq groupes dialectaux parmi les Fang-Boulou-Beti :

- A-71 : Eton
- A-72 : Ewondo,
- A-72 : Bamvele
- A-74 : Bulu, Bene
- A-75 : Fang

En ce qui concerne la langue boulou, on peut noter le travail considérable des missionnaires protestants qui ont établi des écoles en langue partout où ils étaient en poste, attirant ainsi de nombreuses populations. Le centre de publication et de diffusion d'Elat, Hasley Memorial Press, a contribué à la promotion du boulou.



Populations bulu, carte extraite d'IDELETTE DUGAST, *Inventaire ethnique du sud-Cameroun*, IFAN, 1949.

PREMIERE PARTIE :
LANGUE ET GRAMMAIRE BOULOU

LE SYSTEME DE NOTATION

L'alphabet boulou qui ignore les lettres C[5], Q, R, X, se compose néanmoins de 25 lettres simples et de 5 composées que définissent les tableaux ci-dessous[6] qui reprennent les lettres utilisées dans ce travail.

Les consonnes

Consonnes	Prononciation	Son équivalent
b	b (français)	bas
d	d (français)	dent
f	f (français)	fort
g	gu (guttural allemand)	gue
h	h (aspiré à l'initiale)	yoga
J	dz (búlù)	dzàl (village)
k	k (français)	képi
kpw	aucune équivalence en langue latine	kpəm (les feuilles de manioc)
l	l (français)	lanterne
m	m (français)	montagne
’m	semi-nasale devant : b, f, m, p, v	’mvò’ò (le clan)
n	n (français)	natal
’n	semi-nasale devant : d, g, k, l, n, s, t, w	’nnòm (vieux)
ŋ	nasale « *ng* » français	mangue
’ngbw	aucune équivalence en langue latine	’ngbà (amitié)
’nkpw	aucune équivalence en langue latine	’nkpà’à (la route)

---

[5] La lettre **C** est toutefois employée pour signifier le son "**Tch**", qui traditionnellement s'écrit "**Ty**".
[6] Alphabet latin et alphabet phonétique international.

Consonnes	Prononciation	Son équivalent
ny	gn (français)	peigne
’ny	aucune équivalence en langue latine	’nyón (les pleurs)
p	P (français)	poule
s	ss, ç (français)	casser
t	t (français)	table
ty	tch (français) écrit **c**	tchador
v	v (français)	véto
w	what (anglais)	
y	J	papaye, aille, hier
z	z (français)	zéro

Les voyelles

- Voyelles orales :

Voyelles	Prononciation	Son équivalent
I	I	parti
E	é, ai, er, et, ez	aparté
ə	e (muet)	tête
ɛ	è, ê, ais, ait, aient, aie	avais
A	A	atout
O	Fermé	nouveauté
ɔ	Ouvert	mort
U	Ou	tout

- Voyelles nasales

Voyelles	Prononciation	Son équivalent
iŋ	ing	matin
eŋ	eng	chien
aiŋ	aing	parpaing
aŋ	ang	pian
uŋ	ung	emprunt
ɔŋ	ɔng	long

Les tons

Le boulou est une langue à tons. La classification de ces tons se fait suivant trois notes de la gamme de do.

- haut (h) qui correspond au 'mi' noté,
- moyen (m) qui correspond au 'ré' noté,
- bas (b) qui correspond à 'do' noté.

Le ton indique généralement la hauteur relative avec laquelle les voyelles sont prononcées. C'est ce ton qui donne le sens aux mots et les distingue les uns par rapport aux autres.

Èbóŋ : *la recherche d'un partenaire sexuel*
Èbɔ́ŋ : *coquillage, moule*
Èbɔŋ : *fruit de l'arbre* **àdzàp**
Èbón : *sexe de la femme*
Èbɔ̀ŋ : *amant, concubin*

Régulièrement, des voyelles se suivent. Selon le sens du mot, elles adoptent le ton qui convient.

- bas-haut (BH) : **bà'á** : *en second lieu*
- haut-bas (HB) : **bâ** ou **báà** : *prêter l'oreille*
- haut-haut (HH) : **díí** : *piquer* ou *brûler*
- bas-bas (BB) : **dìì** ou **dììn** : *ouvrir*

La suppression de la lettre **K** entre deux voyelles, appelée coup de glotte, impose une apostrophe entre les dites voyelles et provoque un hiatus.

àfò'ólò : *chapeau*

àfò'ólò	**dóè**	**dá**	**ké**	**kù**	**sí**
BB HB	HB	H	H	B	H

chapeau ton il est tombé par terre,
ton chapeau est tombé par terre.

bé nè wóé mvú,
H B H H H
ils sont (à mesure de) tuer (le) chien,
ils peuvent tuer le chien (si...).

tè bèbè bèbè 'ndúàn,
B B B B H B
ne pas regarder même (le) feu,
ne regarde même (surtout) pas le feu.

Ces trois exemples montrent que non seulement on peut avoir des phrases dans lesquelles dominent des tons hauts ou bas, mais également des changements de tonalités à l'intérieur d'un discours ou d'une phrase.

La structure syllabique :

En boulou, on distingue aussi bien des syllabes ouvertes (CV) que fermées (CVC). Les premières se rencontrent souvent dans les termes monosyllabiques CV ou dans les vocables polysyllabiques (plurisyllabiques, simples) de deux, trois ou quatre syllabes.

Mè nè ndá,
Je suis (à la) maison.

À ké (té) kè sìkólò,
Il est parti (à l')école.

Quelques exemples de substantifs :

- **monosyllabiques :**

- **sí** *sol, terre*
- **fó** *rat*
- **kɔs** *le poisson*
- **kòs** *le perroquet*
- **mòt** *homme*
- **kùs** *acheter*

- **dissyllabiques** :

- **àlú** *nuit*
- **díbì** *obscurité*
- **kùàn** *vendre, trafiquer ; trahir, livrer*
- **àbùm** *ventre*

- **trisyllabiques** :

- **èwòŋá** *marché, place du marché ; samedi*
- **bəbəlá** *vérité*
- **òwòndò** *arachide, cacahuète*

- **quadrisyllabiques** :

- **èvúŋúlù** *air, vent*
- **òsòngbàlé (òsòngbwàlé)**[7] : *herbe des rues et des cours*

- **cinq-syllabiques** :

- **èvùlèbəbás** *papillon*

On rencontre toutes les structures syllabiques dans la langue boulou. Toutefois, devant la tendance à la simplification qui prévaut, on se coupe de la langue traditionnelle, de la palabre ou de la littérature, qui comptait en effet des mots de plusieurs syllabes.

[7] C'est ainsi qu'on écrit en boulou.

NOM ET GROUPE NOMINAL

I - La formation du nom

Avant de s'intéresser aux classes de noms, ainsi appelées à cause de leur marque de pluriel, il importe d'abord de distinguer les catégories de substantifs que compte le boulou, à savoir les noms simples, les dérivés, les composés ou noms d'emprunt.

1) Les noms simples

Ils sont parmi les plus nombreux et désignent généralement des éléments naturels : la végétation, les animaux, les outils, les phénomènes fréquents.

- **àkóm** *le rocher*
- **àkɔ̀m** *l'arbre*
- **òsún** *la mouche filaire*
- **mán** *la mer, l'océan*
- **fà** *le coupe-coupe, la machette*
- **òban** *la razzia, l'incursion armée*

2) Les noms dérivés des verbes

On considère qu'une majorité des noms boulou dérivent des verbes grâce à la préfixation et à la suffixation. On distingue donc ainsi :

a) Les noms d'agent ou classe personnelle (classe I)

Construction du mot : **nasales m** ou **n + V**
un vendeur : **'n+kùàn** (vendre), ex. : **'nkùàn bìjé** : *le vendeur de vêtements*
un juge : **'n + cìì** (couper, trancher), **'ncìì mèdzó** : *celui qui tranche les litiges, le juge, le magistrat.*

b) Les noms désignant une attitude, une manière d'être ou un lieu où se manifeste l'action du verbe.

Pour construire un substantif à partir d'un infinitif, l'ajout de la suffixation impose la présence d'un préfixe. Ainsi 'le départ' se compose

- du préfixe : **'n** (la nasale) [m]
- du verbe : **kol(ó)**
- du suffixe : **an** qui détermine l'action du verbe.

➔ Le *départ* : **'nkòlán** (se dit également : '**nkèán**, avec la suppression du **'o'** de **kòlò** pour la suffixation.)

Quelques exemples :

- **'n + kòm + an = 'nkòmán** : *amélioration*
- **'n + kɔ́bɔ̀ = 'nkɔ́bɔ̀** : *parole, langue*
- **'n + tèlé + an = 'ntèlán** : *alignement*

Le suffixe **an** détermine l'action, alors que le **'n** initial marque le passage à la catégorie grammaticale des noms. Ceci est d'autant plus remarqué que, dans le dictionnaire Boulou/Français, une bonne partie des mots commençant par **'n** sont des dérivés de verbes.

c) Les noms verbaux péjoratifs

On les forme à partir du **è** + verbe dupliqué, pour les noms de la classe IV.

- **è + kɔ́bɔ̀ + kɔ́bɔ̀** : *parler à tort et à travers.*
- **èkɔ́bɔ̀-kɔ́bɔ̀** : *n'importe quoi*

d) Les noms verbaux d'action

Ils se construisent à partir du préfixe **à** + verbe, pour la classe de noms III

- **àdí** : *action de manger* : **à + dí**
- **àtátà'à** : *action de commencer, commencement* : **à + táté**

Pour les noms de la classe II, la construction des noms verbaux s'obtient à partir de la nasale initiale :

- **'nlámánè mèlám** : *action de tendre des pièges*

e) Le participe passé employé comme nom

Il est obtenu à l'aide des nasales préfixales et de la suffixation en **an**. Le substantif désigne la manière de faire quelque chose.

- **'mbómbán sí wòè wù ó nè àbé**
- *Cette manie que tu as de te coucher n'est pas une bonne chose.*

f) Les noms verbaux d'outils ou d'objet

Ils se construisent à partir du préfixe **ò** + verbe :

- **òtiŋ** : *tissage, broderie*
- **òté** : *tire-bouchon*

Il est possible, à partir d'un seul verbe, d'obtenir différents noms, selon qu'il s'agit d'action, d'état, d'intention ou de moyen. Si je prends le verbe **tábè** asseoir ou s'asseoir, j'obtiens :

- **tàbè** *habitant, celui qui vit dans un lieu,*
- **'ntàbè** *émigré, étranger venu habiter le village,*
- **'ntàbán** *qui dure depuis longtemps,*
- **'ntàbán** *la façon de s'asseoir,*
- **ètàbètàbè** *s'asseoir n'importe où, n'importe comment, ne pas savoir se surveiller.*

3) Les diminutifs dérivés[8] des noms simples

Ils s'obtiennent par le préfixe **o** + première syllabe du nom simple + le substantif même.

- *Femme* : **mìŋá** = **òmimìŋá** : *femmelette, une petite femme*
- *Homme* : **mót** = **òmòmot** : *un homme malingre*

---

[8] Ces noms peuvent également avoir une valeur péjorative.

4) Les noms de qualité ou d'état (celui qui est / qui a)

Ils se construisent à partir du préfixe nasal + première syllabe du nom + le nom

- **'mvòmvól** : *le filou, le bandit, l'escroc*
- **'ndzéndzét** : *le cruel, le sanguinaire, qui a le cœur endurci*

5) Les noms-composés

- N + N

- **'ndómènyàŋ** : *(oncle maternel), le frère de ma mère*
- **'ndóm + nyià** = la contraction des deux substantifs
- **ètémìnlémè** : *arrache-cœur* (herbe fétiche pour charme et attirance)
- **èté + mìnlém** : *qui arrache les cœurs*

- S+V

E fâ à cèlè : èfacelè
là où c'est accroché : boutique, magasin

6) Les adjectifs substantivés

La plupart des adjectifs qualificatifs peuvent jouer le rôle de noms.

- **àtèk** : *faible, faiblesse*
- **'nnòm** : *vieux, usé, vieillesse*
- **èsòbòk** : *douloureux, brûlant, douleur, brûlure, agaçant, agacement.*

Exemples :

ò nè àtèk : *tu es faible, fragile*
àtèk é bilí wɔ : *la faiblesse elle tenir toi (tu es vraiment faible, mou)*

'nnóm wóè à nè 'nnòm àbuí,
mari ton il être vieux beaucoup,
ton mari est beaucoup plus âgé.

'nnòm ò nè àbé,
vieillesse être mauvaise,
la vieillesse est regrettable.

è mòt àsè à nè 'ndzɔ́ŋ à wú àbé,
homme tout il est traître, il mourir mauvais,
tout homme habitué à trahir finit mal.

'ndzɔ́ŋ wɔ̀ càm àmvòé,
traîtrise elle détruire amitié,
la traîtrise tue l'amitié.

àvèŋ dá bɔ̀ ma èsòbòk,
blessure elle faire moi douloureux,
ma blessure est douloureuse.

èsòbòò ndùàn èsòbo(k) à 'nkɔ́bò bía sèlán,
brûlure feu et agacement parole ils diffèrent,
la brûlure du feu et l'agacement causé par le bavardage diffèrent.

II : Les classes de noms

Les noms sont classés en boulou selon la façon dont ils forment leur pluriel. La marque du pluriel est préfixable. Ainsi, on distingue six manières différentes à partir desquelles se fait la classification des noms.

Classe 1 :

pluriel en **be** ou **b**

fàm : *l'homme* / **bèfàm** : *les hommes*

mɔ́nə mìŋá : *la jeune fille* / **bɔ́bəbìŋá** : *les jeunes filles*

Classe 2 :

pluriel en **mi** (sg : **m, n**)

'mbú : *l'année* / **mìmbú** : *les années*

'nlɔ̀ŋ : *la liane* / **mìnlɔ̀ŋ** : *les lianes*

Classe 3 :

pluriel en **me** ou **m** (sg : **a, d, j)**

àbùm : *ventre* / **mèbùm** : *les ventres*

dís : *œil* / **mís** : *les yeux*

'nyìa : *boyau, intestin* / **mìnyìa** : *les boyaux, les intestins*

Classe 4 :

Pluriel en **bi** (sg : **é, j)**

èláé : *verre* / **bìláé** : *les verres*

Classe 5 :

Pluriel en **a, vi** ou **wo** (sg : **o, vi, wo)**

òtítít : *animal minuscule* / **àtítít** : *les animaux minuscules*

vièt : *serpent, vipère* / **vièt èlá** : *trois vipères*

Cependant, on peut aussi bien dire **vìɔ̀è** que **lɔ̀è** pour évoquer les rires.

Classe 6 :

Sg : **f, k, s, t, z, mv, nd, ng (ŋ), ny**, mais le pluriel dépend des mots :

fa : *machette* / **mèfà** : *les machettes*

kú : *tortue* / **kú** : *tortues* ; le nom suit l'adjectif numéral

kúl èlá : *trois tortues* ou **bèkúl bèlá** (surtout littéraire)

sá : *safou* ou *prune africaine* (cf. règle de kú)

tòé : *poitrine* / **tòé tit èbáè** : *deux poitrines d'animaux*

ziŋ : tôle / **ziŋ àwòm** : dix feuilles de tôle.

III - Déterminants et détermination du nom

Le boulou est l'une de ces rares langues où n'existent ni articles définis, ni articles indéfinis. Restent alors les adjectifs possessifs, démonstratifs, numéraux, indéfinis, interrogatifs et exclamatifs.

- Les adjectifs possessifs

Ils suivent le substantif qu'ils déterminent et se déclinent suivant les classes des noms qu'ils accompagnent.

	Cl1	Cl2	Cl3	Cl4	Cl5	Cl6
mon, ma,	wɔ̀m	wɔ̀m	dàm	dzàm	Wɔ̀m	dzàm
mes	bàm	dénán	màm	biàm	dàm	bàm, màm
ton, ta,	wòè	wòè	dòè	dzòè	wòè	dzòè mòè
tes	bòè	míoè	mòè	bíoè	dòè	bòè, mòè
son, sa	wé	wé	dé	dzé	wé	dzé
ses	bé	mié	mé	bié	dé	bé, mé
notre	wɔ́ŋ, wɔ́ŋán	wɔ́ŋ, wɔ́ŋán	dáŋ, dáŋán	dzáŋ, dzáŋán	wɔ́ŋ, wɔ́ŋán	dzáŋ, dzáŋán
nos	báŋ, bíáŋán	miáŋ, míáŋán	dáŋ, dáŋán	biáŋ, dzáŋán	dáŋ, dáŋán	dáŋ, máŋ, báŋán, máŋán
votre	wònán	wònán	dénán	dzénán	wònán	dzénán
vos	bénán	miénán	ménán	biénán	dénán	bénán ménán
leur, leurs	Báp	miáp	máp	biáp	dáp	báp, máp

Exemples

Bèbìàè bàm bèmvoé bòé bé nè àbá
Parents mes et amis tes ils être maison
Mes parents et tes amis sont dans la maison

Bivòé biénán bì nè àné bìt bíáŋán
Jeux vos ils sont comme guerres nos
Vos jeux ressemblent (étrangement) à nos guerres

- Les adjectifs démonstratifs

	Cl.1	Cl.2	Cl.3	Cl.4	Cl.5
Ce, cet, cette, ce…ci cette…ci	nyí, nyíná, nyú, nyúná	wú, wúná	dí, díná	dzí, dzíná	wú, wúná, ví, víná
Ces, ces…ci	bá, báná	mí, míná	má, máná	bí, bíná	dí, díná
Ce…là, cette…là	nyúlí, nyílí àté	wúlí, òté	dílí, été	dzílí, òté	wúlí, òté
Ces…là	bálé, bété	mílí, míté	málé, mété	bílí, bíté	dílí, été

Exemples :

Mìnsɔ̀s míté mía 'ndámán mè màm
mensonges ces ils gâcher moi affaires
ces mensonges-là gâchent mes affaires, fragilisent ma position

Àsú dílí ă'nló wúlí biá dzó kè mè dzóm
Visage ce là et tête cette là ils dire ne rien moi chose
Ce visage-là et cette tête-là ne me disent rien

- Les adjectifs numéraux (cardinaux et ordinaux)

On rencontre d'abord les adjectifs numéraux classificateurs. Ils permettent de compter de façon abstraite.

fɔ̀k :	**1**	**àwòm ă dzíá :**	**11**
bàè :	**2**	**àwòm ă bìbàè :**	**12**
lál :	**3**	**àwòm ă bílál :**	**13**
nyìn :	**4**	**àwòm ă bítán :**	**15**
tán :	**5**	**mèwòm bàè :**	**20**
sàmàn :	**6**	**mèwòm lál :**	**30**
zángbá :	**7**	**'ntèt :**	**100**
mùɔ̀m :	**8**	**'ntèt mèwòm sàmàn :**	**160**
ébùl :	**9**	**mìntèt mítán :**	**500**
àwòm :	**10**	**tɔ̀jìnì èsàmàn :**	**6000**
tɔ̀jìnì èsàmàn ă mìntèt zángbá ă mèwòm bàè :			**6720**

Parmi ces adjectifs numéraux classificateurs, seuls les six premiers s'accordent avec les noms qu'ils déterminent, tout en respectant leur classe.

Forme neutre	fɔ̀k	bàè	lál	nyìn	tán	sàmàn
Cl.1	wùá	bébàè	bélál	bényìn	bétán	bésàmàn
Cl.2	wùá	míbàè	mílál	mínyìn	mítán	mísàmàn
Cl.3	dá	mébàè	mélál	ményìn	métán	mésàmàn
Cl.4	dzìá	bíbàè	bílál	bínyìn	bítán	bísàmàn
Cl.5	vìá	àbàè	álál	ányìn	átán	sáàmàn

Exemples :

bèbíà bébàè ò ŋá vé ma bé 'mbé táŋ já ?
bières deux tu avoir donné moi elles être prix quel ?
A quel prix me reviennent les deux bières que tu m'as données ?

Èsá wɔ̀m á ŋá bìalé 'mbúɔ̀ tɔ̀jìnì mìntèt ébù(l)
Père mon il être né année mille centaines neuf
Mon père est né en mil neuf cents

- Les adjectifs et pronoms indéfinis

On compte quatre adjectifs indéfinis principaux :

vɔ́k : *autre, l'autre*

fé : *autre, un autre*

sè : *tout*

èzìŋ : *quelque, quelconque*

Ils se déclinent avec les classes des noms qu'ils accompagnent.

	Cl.1	Cl.2	Cl.3	Cl.4	Cl.5	Cl.6
vɔ́k : sing pluriel	'mbɔ́k bèvɔ́k	òvɔ́k mìvɔ́k	àvɔ́k mèvɔ́k	évɔ́k bìvɔ́k	òvɔ́k àvɔ́k	fɔ́k bèvɔ́k, bèvɔ́k
fé : sing pl.	'mfé bèfé	òfé mìfé	àfé mèfé	èfé bìfé	òfé àfé	fé bèfé, mèfé
sè : sing pl.	ásé bésè	ósè mísè	ésè bésè	ésè bísè	ósè ésè	ésè bésè, bésè
èzì : sing pl :	èzìŋ bèzìŋ	èzìŋ mèzìŋ	èzìŋ mèzìŋ	èzìŋ bìzìŋ	èzìŋ èzìŋ	èzìŋ bèzìŋ, mèzìŋ

Exemples :

Mè támè nyi'in mendá mèvɔ́k, évɔ̀zìŋ à nè wóe

J'essaie entrer maisons autres, peut-être, il être là-bas

Je vais visiter les autres maison, peut-être qu'il y est :

'Mbɔ̀án òfé wò wù !

Façon d'agir autre voici

En voilà des façons d'agir !

- Les adjectifs et pronoms interrogatifs

Parmi les adjectifs et pronoms interrogatifs, seuls *vé* (quel, lequel, quelle ?) et **àmbé** (combien ?) se déclinent en fonction du noms qu'ils accompagnent.

	CL1	CL2	CL3
vé ? : sing	**'mbé ?**	**òvé ?**	**Avé ?**
vé ? : pl.	**bèvé ?**	**mìvé ?**	**mèvé ?**
àmbé ?	**bàmbé ?**	**mìàmbé ?**	**màmbé ?**
	CL4	CL5	CL6
vé ? : sing	**èvé ?**	**òvé ?**	**fé ?**
vé ? : pl.	**bìvé ?**	**Avé ?**	**bèvé ?**
àmbé ?	**bìàmbé ?**	**dàmbé ?**	**bàmbé ? mìàmbé ?**

D'autres adjectifs / pronoms interrogatifs et exclamatifs :

Zá ? qui ? qui est-ce qui ? souvent sujet humain

Zá à ŋá kùs 'nsínà[9] nyú ?

Qui il a acheté vélo ce ?

Qui a acheté ce vélo ?

Dzé ? quel ? qui ? qu'est-ce qui ?

Dzé dzá bɔ̀ àkút ? (idiomatique)

Que peut-il arriver à un fou ?

---

[9] Ou **mìnsínà.**

IV : Pronoms et substituts du nom[10]

On l'a déjà remarqué, le sujet dans la phrase est toujours repris par un pronom personnel du même nombre que le substantif. Ce pronom joue la même fonction que le **ne** supplétif dans les constructions du subjonctif français.

Exemples :

Bɔ̀ŋó ba zù

Enfants ils venir

Les enfants viennent

Èjɔ̀ŋ bá'à bètít àsé à ŋá mánè sɔ́, àné Kúlù à ŋá tàté 'nkɔ́bò

Quand variétés animaux toutes elles être finir arriver, alors Tortue elle avoir commencé parole

Lorsque tous les animaux furent arrivés, alors la Tortue prit la parole

- Les pronoms possessifs

Ils se déclinent en fonction du nom qu'ils remplacent. Ici, pour une meilleure lisibilité, on gardera l'orthographe ***ng*** (au lieu de ***ŋ***) lorsque la diphtongue est précédée de e

---

[10] Les pronoms indéfinis interrogatifs et exclamatifs ont déjà été étudiés avec les déterminants.

	Cl. 1	Cl. 2	Cl. 3
Le mien, la mienne	énwɔ̀m éngɔ̀m	énwɔ̀m éngɔ̀m	éndám
Les miens (nes)	émbám	émiam	émam
Le tien, la tienne	énwoè éngoè	énwoè éngoè	éndoè
Les tiens (ne)s	émboè	émioè	émoè
Le sien, la sienne	énwoé éngɔé	énwoé éngɔé	éndé
Les siens (nes)	émbé	émié	émé
Le nôtre, la nôtre	énwɔŋ énwɔŋgán	énwɔŋ énwɔŋgán	éndáŋ éndáŋgán
Les nôtres	émbáŋ émbáŋgán	émiáŋ émiáŋgán	émáŋ émáŋgán
Le vôtre, les vôtres	énwònán	énwònán	éndénán
Le leur, la leur	énwóp (émwɔ́bɔ́) éŋɔ́p, éŋɔ́bɔ́	énwóp (émwɔ́bɔ́) éŋɔ́p, éŋɔ́bɔ́	éndáp
Les leurs	émbáp	émiáp	émáp

	Cl. 4	Cl. 5	Cl. 6
Le mien ou la mienne	éndzám	émviàm, énwɔ̀m éngɔ̀m	éndzám
Les miens (miennes)	émbiáŋ	éndáŋ	émbáŋ émáŋ
Le tien ou la tienne	éndzoè	vioè, émvioè énwoè, éngoè	éndzoè
Les tiens (tiennes)	émbioè	éndoè	émboè émoè
Le sien ou la sienne	éndzé	vié, émvié, énwé	jé, endzé
Les siens (siennes)	émbié	éndé	émbé, émé
Le nôtre ou la nôtre	éndzáŋ éndzáŋgán	énwɔáŋ énwɔáŋgán émviáŋ émviáŋgán	éndzáŋ éndzáŋgán
Les nôtres	émbiáŋ émbiáŋgán éndzáŋgán	éndáŋ éndáŋgán	émbáŋ émbáŋgán émáŋ émáŋgán
Le vôtre ou la vôtre	éndzénán	viénán, émviénán énwònán	éndzénán
Les vôtres	émbiénán	éndénán	émenán
Le leur ou la leur	éndzáp	víap,émvíap énwóp	èndzáp
Les leurs	émbiáp	éndáp	émáp, émbáp

Exemples :

bìkòndé bìam bí nè èvélé, émbiòè kè èvíndí.
chaussures mes elles être rouges, les tiennes (au contraire) noires.
Mes chaussures sont rouges, alors que les tiennes sont noires.

bèfàm a mèdzó bèfàm...,
hommes et affaires hommes
les hommes parlent des affaires d'hommes

bìŋá kè émabá...,
femmes aussi les leurs
et les femmes, des leurs

mɔ́ŋó àsè éndé
enfant tout sienne
tout enfant la sienne

'mvóè dzoè nyu, éŋòé nyùlí, émbáŋ kè bálé
fiancée tienne voici, la sienne la voilà, nôtres et là-bas
voici ta fiancée, voila la sienne, et les nôtres là-bas

- Les pronoms démonstratifs

Ils s'obtiennent par la préfixation de la particule annonciative **e** sur l'adjectif démonstratif.

	Cl. 1	Cl. 2	Cl. 3
Celui-ci, celle-ci, Ceci	nyí é nyíná é nyú é nyúná	é wú é wúná	é dí é díná
Ceux-ci Celles-ci	é bá é báná	é mí é míná	é má é mámá
Celui-là, celle-là	é nyílí é nyúlí	é wúlí	é dílí
Ceux-là, celles-là	é bálé	é mílí	é málé

	Classe 4	Classe 5	Classe 6
Celui-ci, celle-ci, Ceci	é dzí é dzíná	é wú é wúná é ví é víná	é nyí é nyíná é nyú é nyúná é nyú é nyúná
Ceux-ci Celles-ci	é bí é bíná	é dí é díná	é bá, é má é máná
Celui-là Celle-là	é dzílí	é wúlí é vílí	é nyílí é nyúlí
Ceux-là Celles-là	é bílí	é dílí	é málé é bálé

Exemples :

'nkòs wù wò ma jì, vè wúlí wò ma kùs
crayon celui-ci que je vouloir, mais celui-là que je acheter
C'est ce crayon-ci que je veux, mais c'est celui-là que j'achète

bìjé bí nè àbuì và, vè támé bèbè bílí,
vêtements ils être nombreux ici, cependant essayer aller regarder ceux-là,
Il y a de nombreux vêtements ici, cependant essaie de regarder ceux-là.

- Les pronoms personnels

On distingue 4 catégories de pronoms personnels.

a) Les pronoms personnels sujets (on ne les trouve que dans cette fonction)

	Singulier	Pluriel
1ère personne	mè	bí
2ème personne	ò	mí
3ème personne CL1	à	bé
CL2	ó	mí
CL3	é	mé
CL4	é(h)	bí
CL5	ó	é
CL6	è	bé, bá, mé

Non seulement ils sont toujours sujets directs des verbes, de plus, ils sont sollicités par les noms et les pronoms en tant que sujets relais qui agissent directement sur le verbe.

Exemples : Singulier :

ònɔn ó nè 'nsèŋ

oiseau il être cour

L'oiseau est dans la cour

'mvú nyú é nè àjɔ́k

chien celui-ci il être méchant

ce chien-ci est méchant

Pluriel

Ànɔn é nè 'nsèŋ

Oiseaux ils être cour

Les oiseaux sont dans la cour

Bèmvú bá bé nè àjɔ́k

Chiens ceux-ci ils être méchants

Ces chiens-ci sont méchants

b) Les pronoms personnels neutres (peuvent être sujet ou complément)

		Singulier	Pluriel
1ère personne		me (ma)	bí, bía
2ème personne		wɔ̀	mí, mía
3ème personne	cl.1	nyé	bé
	cl.2	wó	mí
	cl.3	de	mé
	cl.4	dze	bí (bié)
	cl.5	víe	dé
	cl.6	dzé	bé, mé

Sujets, ces pronoms ont besoin de pronoms-relais qui impriment au verbe le nombre du sujet, surtout celui de la troisième personne (une bizarrerie de la langue) :

Exemples :

Mé à zù ; bí à zù
Je (il) venir ; nous (il) venir
Je viens ; nous venons

Régulièrement, on procède à l'élision, en liant le pronom sujet **à** au pronom neutre.

Exemples :

Mà zù ; bía zù
Je venir ; nous venir
Je viens ; nous venons

Compléments, ils suivent le verbe, excepté s'il existe un complément d'objet second.

Exemples :

Mà zù à nyé
Je venir avec lui
Je l'amène
bía zù à bé
nous venir avec eux
Nous les amenons

Mà jèn mía àné bètít
Je voir vous comme animaux
Je vous considère comme des animaux

c) Les pronoms personnels réfléchis

Pour marquer que l'action réalisée par le sujet se rapporte à lui-même, on ajoute, à la 1ère, 2nde et 3ème personne du singulier des noms de la classe 1 le suffixe **mien.**

Exemple :

Mà yón mámien
Je pleurer moi-même
Je plains mon sort

Mɔ́ŋó nyù à nyè'è émien àŋòndó
Enfant celui-ci il aimer lui-même beaucoup,
Cet enfant-ci est très content de lui-même.

Pour les noms des classes 2, 3, 4, 5 et 6, c'est le suffixe **bien** qu'on ajoute aux trois pronoms personnels, au singulier et au pluriel.

Exemple :

Ònɔn wú wò mánè 'ndiŋətán óbien èlé
Oiseau celui-ci il finir envoler lui-même arbre
Cet oiseau finit par voler autour de l'arbre.

Attention à la nuance que comportent les deux expressions suivantes :

'nló wóè émìen	et	**'nló wóè óbìen**
tête sa lui-même		tête sa mêm
sa propre tête		*sa tête même*

d) Les pronoms personnels emphatiques

Ces pronoms s'appliquent à distinguer le sujet par rapport à une autre personne. Ils se forment soit avec la répétition de la dernière voyelle du pronom, soit par l'introduction du « **k** » suivi de la voyelle (le coup de glotte), le tout suffixé au pronom initial.

Exemples :

Wò'òkè wɔ̀ dàŋ 'ndɔ̀k,
Toi aussi tu être trop gourmand,
Toi aussi tu es vraiment gourmand.

Bèndóman bá wùlù àvól, mè'è mà zù mà tébè
Jeunes gens ils marcher vite, et moi venir moi tâtonner,
Les jeunes gens marchent vite, alors que moi je tâtonne.

Tableau des pronoms emphatiques

	singulier	pluriel
1ère personne	mè'è, mè'èkè, mè'èki, mà'à, mà'àkè	bí'í, bí'íkì, bí'íàkè
2ème personne	wò'ò, wò'òkè	mì'ì, mì'ìkì

	Cl.1	Cl.2	Cl.3	Cl.4	Cl. 5 & 6
3ème pers. sing.	nyè'è nyè'èkè	wò wò'òkè	dè'è dè'èkè	dzè'è dzè'èkè	viè'è viè'kè
3ème pers. pluriel	bì'ì bì'ìkì	mì'è mì'ìkì	miè'è mì'èkè	bì'ì bì'ìkì	dè'è dè'èkè

Les combinaisons idiomatiques des pronoms participent à la construction emphatique.

Exemples :

Jè wò'òkè ò nè fâm ?
Est-ce que toi aussi tu être homme ?
Es-tu toi aussi un homme ? (pour signifier une absence de virilité chez l'homme ou tout simplement pour l'humilier)

èyɔ̀ŋ mà kɔ́bò, èyɔ̀ŋ té wɔ̀ fèt, wò'òkè ò ne za ?
quand je parler, quand là tu répliquer, toi-même tu être qui ?
Qui es-tu pour répliquer lorsque je parle ?

V : Autres formes de détermination du nom

- Détermination du nom par un nom

Il s'agit de ce qu'on appelle le complément du nom. Ainsi les deux substantifs se suivent sans qu'aucun élément grammatical ne les relie. Cette règle s'applique lorsque le déterminé est au singulier.

Exemples :

ndá èsá wòm
Maison père mon
La maison de mon père

àkúm bètàté é mánejà ndzáŋ
La richesse mes pères, elle finir disparaître
Tout l'héritage de mes pères a disparu

Dans ces deux exemples, non seulement le déterminé et le déterminant se suivent, nous avons surtout ici l'idée de possession. On rencontre également la valeur définie du groupe nominal.

Èyé àkús : robe veuvage, *tenue de veuvage.* Il s'agit de la tenue vestimentaire imposé au veuf et à la veuve pendant une durée déterminée, jusqu'à ce que sa belle-famille lui permette de vêtir d'autres couleurs. Chez les Boulou, c'était pendant longtemps le noir. La tendance actuelle est au blanc.

Ainsi donc, on trouve :

- **ŋòè àfàm** (cochon forêt) : *sanglier*
- **'mbòm 'mvét** : *joueur de mvet*
- **àkɔ́è kɔ́é** : *coquille d'escargot*
- **énɔ̀ŋ mìnèŋ** (lit de raphia) : *lit en bambou*

A partir du moment où le déterminé prend la marque du pluriel, il est relié au déterminant par un mot de liaison, qui se décline en suivant la classe du nom du substantif déterminé.

Bèndómán b'ésé
les jeunes gens de la tribu èsé

Mènda mè bìaŋ
maisons des médicaments,
dispensaires, hôpitaux

Bí nè bɔ́n bé Zambé
Nous sommes les enfants de Dieu

- Adjectif qualificatif et nom

Contrairement aux déterminants spécifiques, l'adjectif qualificatif est généralement antéposé au nom.

àbèŋ mɔ́n : *bel enfant*
èwindi àsú : *(noir visage), visage noir*
ézìlìŋán mòt : *(bandit homme), escroc*
mvìt ndá : *(sale maison), maison sale*
èŋóŋɔ́l mìŋá : *pauvre femme*

Contrairement au français où l'adjectif antéposé a tendance à prendre une valeur morale, le boulou exprime cette valeur dans la construction de l'hypallage, en attribuant au un nom des caractéristiques qui reviennent naturellement à d'autres. Ainsi,

'mvìt èjé : *(sale vêtement,* dire *vêtement sale*) est différent de **'mvìt àdzó** *(sale affaire)*

LE VERBE ET LA CONJUGAISON

Comme le français, le boulou distingue deux sortes de verbes :

- les verbes d'état ou de positon (ils excluent toute action)

mè bò'ò sí
Je être couché terre,
Je suis couché

- les verbes d'action

ma bómbò sí,
Je me coucher
Je me couche

On ne marque pas l'infinitif des verbes d'état, ainsi qu'on le fait en français. Un **è** précède toujours l'infinitif du verbe d'action.

è bómbò sí : *se coucher*
è wùà : *lancer*
è fòmbò : *regarder*
è bátàn : *saluer*
è dìŋ : *aimer ; faire l'amour*

La plupart des verbes d'état ont une racine commune avec les verbes d'action :

mè télè[11] : *je suis debout*
ma tébè : *je me lève*
ma bómbò sí : *je me couche*
mè tɔ̌ : *je suis assis*
ma tábè sí : *je m'assois*

Eyinga Essam et Yanes, dans leur *Dictionnaire boulou*, distinguent sept manières de conjuguer le même verbe. Tout

---

[11] A ne pas confondre avec : **ma télè** : *j'étais (à cet endroit).*

dépend de l'idée à exprimer. Cette opération se fait par suffixation ou par la mise en valeur de nasale.

Quels que soient le mode et le temps, la forme verbale ne change pas. Une petite difficulté peut cependant se greffer sur la prononciation des pronoms, suivant qu'il s'agit des pronoms personnels sujets ou des pronoms relais, reprenant les classes de mots.

1 - Conjugaison de verbes simples d'action

Le radical ne change pas. Voici la conjugaison des verbes **è dí** *(manger)*, **è nyú** *(boire)*, **è yén** *(voir)*, **è dìŋ** *(aimer)*, **è dzém** *(danser)*.

Présent

è dí	**è nyú**	**è yén**	**è dìŋ**	**è dzém**
ma dí	ma nyú	ma yén	ma dìŋ	ma dzém
wɔ̀ dí	wɔ̀ nyú	wɔ̀ yén	wɔ̀ dìŋ	wɔ̀ dzém
à dí	à nyú	à yén	à dìŋ	à dzém
bía dí	bía nyú	bía yén	bía dìŋ	bía dzém
mía dí	mía nyú	mía yén	mía dìŋ	mía dzém
bá dí	Bá nyú	bá yén	bá dìŋ	bá dzém

Passé immédiat[12]

ma té dí	Ma té nyú	ma té yén	ma té dìŋ	ma té dzém

Passé antérieur[13]

mè ŋá dí	mè ŋá nyú	mè ŋá yén	mè ŋá dìŋ	mè ŋá dzém

---

[12] Ce temps correspond à une action qui vient de se passer. On recourt aux auxiliaires **té** (H) ou **ké** (H) pour montrer l'immédiateté dans l'action.

[13] Il occupe l'espace temporel depuis la veille du jour où l'action a eu lieu jusqu'à des temps plus reculés. Il utilise l'auxiliaire **ŋá** (H), suivi de la forme simple du verbe. Attention aux pronoms sujets. Ce temps s'apparente au plus-que-parfait.

Futur simple[14]

ma jè dí	ma jè nyú	ma jè jén	ma jè dìŋ	ma jè dzém

Futur immédiat[15]

mè ŋá zù dí	mè ŋá zù nyú	mè ŋá zù jén	mè ŋá zù dìŋ	mè ŋá zù dzém

Il est important de surveiller les pronoms personnels qui servent à conjuguer les verbes. A la 2ème personne du singulier, on passe de **wɔ̀** à **ò**. Au pluriel, ces changements s'observent également : la 1ère personne propose **bí** ou **bía** ; la 2nde donne **mí** ou **mía**, alors que la 3ème laisse le choix entre **bá** et **bé**.

Futur incertain ou conditionnel [16]

Il se conjugue avec l'auxiliaire **ŋáá** (H), suivi de l'infinitif du verbe :

Mè ŋáá dí : *je mangerai (sans doute, si ...)*
Ò ŋáá nyú : *tu boiras (sans doute, si...)*
À ŋáá yén : *il verra (sans doute, si...)*
Bí ŋáá dìŋ : *nous aimerons (sans doute, si...)*
Mí ŋáá dzém : *vous danserez (sans doute, si ...)*
Bé ŋáá dzém : *ils danseront (sans doute si ...)*

2 - Conjugaison de verbes de position ou d'état

La conjugaison est la suivante.

Présent	Passé immédiat (se conjugue sans auxiliaire)
mè tɔ̌[17] sí *(je suis assis)*	ma tɔ̌ sí *(j'étais assis)*
ò tɔ̌	wɔ̀ tɔ̌
à tɔ̌	à tɔ̌

---

[14] Ce temps requiert la présence obligatoire de l'auxiliaire **jè** (B), suivi de la forme simple du verbe.
[15] Il se conjugue avec les auxiliaires **ŋà** (B) et **zù** (B) et l'infinitif.
[16] Il est souvent lié à une condition dont dépend l'action.
[17] Les ton bas/haut sur la même voyelle évite l'utilisation de deux voyelles.

bí tɔ̌	bía tɔ̌
mí tɔ̌	mía tɔ̌
bé tɔ̌	bá tɔ̌

Passé antérieur : il exige l'introduction de l'auxiliaire **ŋá** + verbe

mè ŋá tɔ̌ ètɔ̀ dzì

J'étais assis chaise celle-ci

J'étais assis sur cette chaise

Souvent le verbe **è tàbè** remplace le verbe *être,* **nè,** aux temps où il est difficile de conjuguer **nè.**

ò ŋá tɔ̌ èjɔ̀ŋ à ŋá kɔ́bò àdzó té

Tu être là quand il parler affaire cette-là

Tu étais là lorsqu'il a parlé de cette affaire

Tu étais présent lorsqu'il évoquait cette histoire

Quelques constructions à retenir :

èjɔ̀ŋ èziŋ na èjɔ̀ŋ wɔ̀ jè sɔ́ mè 'mbɔ̌ sí

Quand peut-être que quand tu aller venir, je me coucher

Peut-être que je serai déjà couché au moment où tu arriveras

mía wùlù àŋòndó já àbú, mí ŋáa tóbán è dé !

Vous marcher trop beaucoup, vous risquer rencontrer cela !

Vous ne tenez pas en place, vous risquez bien des mésaventures !

ŋè mè ŋá bílí mɔ̀né, ŋè mè ŋá kùs wɔ̀ mètúà

Si je avoir argent, alors je avoir acheté toi voiture

Si j'avais eu de l'argent, je t'aurais acheté une voiture

bé ŋà zù bía lík, bía dàŋ àtèk a àvɔ́è

Ils aller nous laisser, nous trop faibles et (paresseux) lâches - *Ils vont nous abandonner, nous sommes trop faibles et trop lâches.*

wɔ̀ dàŋ mèséŋán, ò ŋáa è wú àbé
Tu être trop concurrence, tu risquer de mourir mal
Tu aimes des situations de rivalité, tout cela risque de finir mal pour toi

èjɔ̀ŋ ò 'mbɔ̌ sí, èjɔ̀ŋ té ma jè lɔ̀ŋ viɔ̀ŋ, ò dí'í vùndú
Lorsque tu être couché, ce moment-là, je aller siffler, tu ouvrir fenêtre
Alors que tu seras couchée, je sifflerai et tu ouvriras la fenêtre

En plus de la forme simple, où le verbe garde son orthographe comme s'il était à l'infinitif, d'autres formes peuvent être utilisées.

3 - Formes du verbe et conjugaison

Les verbes subissent différentes modifications selon les modes et les temps. On distingue ainsi, en plus de la forme simple, six autres formes suivant les préfixes ou les suffixes qui les caractérisent.

a - Forme en k

On peut dire que cette forme en **k** concerne spécialement la conjugaison des verbes à l'**impératif**, aussi bien à la seconde personne du singulier que du pluriel, la première personne du pluriel appartenant à une autre forme verbale. La formation des verbes en **k** se fait de la manière suivante.

Le cas des verbes monosyllabiques

S'ils se terminent par une consonne précédée d'une voyelle, le **k** s'obtient en ajoutant généralement la même voyelle suivie du **k** à la fin du verbe.

Exemples au singulier :

È dzém (*danser)* :	**dzémék !** *danse !*
È jén (*voir)* :	**jénék !** *regarde ! Vois !*

Quelques cas particuliers :

È dí (*manger*) : **dzà'ak !** *mange !*
È nyú (*boire*) : **nyà'ak !** *bois !*
È zù (*venir*) : **zà'ak !** *viens !*

Le pluriel de cette forme verbale se réalise de deux manières :

- soit en ajoutant le suffixe **an** à la seconde personne du singulier

dzémékán : *dansez !*
jémékán : *regardez ! Voyez !*
dzà'akán : *mangez !*
nyà'akán : *buvez !*
zà'akán : *venez !*

- soit en ajoutant le suffixe **an** à la forme simple du verbe. C'est d'ailleurs la formulation la plus courante.

dzémán : *dansez*
jénan : *regardez ! voyez !*
dzà'án : *mangez !*
nyà'án : *buvez !*

Lorsqu'il cherche à être plus précis, le boulou ajoute encore le suffixe **é** à la fin de l'impératif

dzémáné : *dansez !*
jénáné : *regardez !*
dzà'ané : *mangez !*
nyà'ané : *buvez !*

Remarque : les verbes qui changent de voyelles de l'infinitif à l'impératif sont nombreux. On procède de la manière suivante :

1 - a devient e

è láŋ (*lire*) ➔ **láŋnəhé** *(lisez)* !

2 - o devient e

è bòt (*puiser)* ➔ **bòték, bòtekán, bòtán(é)** (*puisez*) !
è bót (*guetter, épier*) ➔ **bóték, bótekán, bótán(é) (*épiez*) !**

3 - u devient e

kùt (*frapper, cogner,taper, faire résonner*) ➔ **kùtèk, kùtékán, kùtán(é)** *(cognez) !*

Pour les verbes qui se terminent par **k**, on double la voyelle qui précède le **k**, tout en conservant la lettre finale. On reconnaît encore ici un des effets de coup de glotte, surtout à la seconde personne du singulier.

Verbe	Traduction	Singulier	Pluriel
È vèk	*Peser mesurer, verser une dot*	**vè'èk**	**vèèkan, vè'an(é)**
È vàk	*Se réjouir*	**và'ák**	**và'ákán, vàán(é)**
È bók	*Tasser la terre, aplanir, élever une digue*	**bó'ók**	**bó'ókán, bóán(é)**
È búk	*Rompre, casser*	**bú'úk**	**bú'úkán, bú'án(é)**
È dùk	*Tromper, rouler*	**dù'úk**	**dù'ukán, dù'án(é)**
È dúk	*frotter, badigeonner*	**dú'úk**	**dú'úkán, dúán(é)**
È fák	*creuser, piocher*	**fáák**	**fá'ákán, fá'án(é)**
È fíák	*Sucer*	**fíá'ák**	**fíá'akán, fí'án(é)**
È fùk	*mélanger, pétrir, malaxer*	**fù'úk**	**fù'úkán, fù'án(é)**
È kɔ̀k	*Moudre, écraser*	**kɔ̀'ɔ́k**	**kɔ̀'ɔ́kán, kɔ̀'án(é)**
È kpàk	*Couper les palmes ou le raphia, soigner*	**Kpà'ák**	**kpà'akán, kpà'án(é)**
È làk	*Révéler, confesser, dévoiler*	**là'ák**	**là'ákán, là'án(é)**

È lúk	*Marier, épouser*	**lú'úk**	**lú'úkán, lú'án(é)**
È mék	*Présenter les fesses nues*	**mé'ék**	**mé'ékán, mé'án(é)**

NB : **Bɔ̀** (*faire)* donne **bɔ̀ɔ̀** ou **bɔ̌k, bɔ̀'ɔ̀kan** ou **bɔ̌kán(é)**

Dzó (*dire)* donne **dzó'ók, dzó'ókán(é)**

D'autres verbes :

- avec une voyelle terminale brève

Verbe	Traduction	Singulier	Pluriel
è bá	*Découper, disséquer*	**bá'ák**	**bá'ákán, bá'án(é)**
è dù	*Tremper, immerger, baptiser*	**dù'úk**	**dù'úkán, dù'án(é)**
è mɔ̀	*Veiller*	**mɔ̀'ɔ́k**	**mɔ̀'ɔ́kán, mɔ̀'án(é)**
è kà	*Attraper à la volée*	**kà'ák**	**kà'ákán, kà'án(é)**
è zù	*Arriver, venir*	**zà'ák**	**zà'akán, zà'án(é)**

- avec une voyelle terminale longue (phénomène de coup de glotte)

Verbe	Traduction	Singulier	Pluriel
è vèé	*Être éveillé*	**vè'é**	**vè'ekán, vè'án(é)**
è vàà	*Ôter, enlever*	**và'á**	**và'ákán, và'án(é)**
è jáà	*Se fâcher, se mettre en colère*	**já'à**	**já'àkán, já'àn(é)**
è kɔ́ɔ̀	*Se détacher, tomber*	**kɔ́'ɔ̀**	**kɔ́'án (é)**
è léè	*Incliner, pencher*	**lé'è**	**lé'èkán, lé'àn(é)**
è méè	*Donner une infime part*	**mé'è**	**mé'àn(é)**

- infinitif se terminant par une diphtongue

Verbe	Traduction	Singulier	Pluriel
è wɔ̀è	*Rire*	**wɔ̀'èk, wɔ̀jèk**	**wɔ̀'án(é)**
è bóé	*Casser*	**bó'ék, bójék**	**bó'ékán, bó'án(é)**
è fòè	*Se multiplier, croître*	**fò'èk, fòjèk**	**fò'ékán, fò'àn(é)**
è wóé	*Tuer*	**wó'ék, wójék**	**wó'ékán, wó'án(é)**
è kɔ́é	*Cueillir*	**kɔ́'ék, kɔ́jék**	**kɔ́'ékán, kɔ́'án(é)**

- infinitifs avec des voyelles se prononçant séparément (coup de glotte)

Verbe	Singulier	Pluriel
è lɔ́è *appeler*	**lɔ́'è nyé à zù** *Dis-lui de venir*	**lɔ́'áné nyé à zù** *Dites-lui de venir*
è bóè *poser*	**bó'è fà sí** *Pose la machette sur le sol*	**bó'áné mèfà sí** *Posez les machettes sur le sol*
è bɔ̀è *pourrir*	**Ècì té bɔ̀'è vá** *Il est interdit de pourrir ici*	**Ècì té bɔ́'áné vá** *Il est interdit de pourrir ici*
è kɔ́è *tousser*	**Kɔ́'è òtétèk** *Tousse doucement*	**Kɔ́'àné òtétèk** *Toussez doucement*
è wɔ́'ɔ̀ *enduire, oindre laver*	**Wɔ́'ɔ̀ mè mbɔ́n** *Enduis mon corps d'huile* **Té wɔ́'ɔ̀ mɔ́n mvít mèmdím** *Ne lave pas mon enfant avec de l'eau sale*	**Wɔ́'àné mè mbɔ́n** *Enduisez mon corps d'huile* **Té wɔ́'àné mɔ́n mvít mèmdm** *Ne lavez pas mon enfant avec de l'eau sale*

- infinitif **an**

Verbe	Singulier	Pluriel
è lítàn *transporter*	**Lítà'an mèmdím** *Transporte l'eau*	**Lítà'ané mèmdím** **Lítá'ànekán mèmdím** *Transportez l'eau*
è bátàn *saluer*	**Bátà'án bòt bésè** *Salue tout le monde*	**Bátà'áné bòt bésè** *Saluez tout le monde*
è dzámàn *pardonner*	**Dzámà'án nyé, èŋòŋól !** *Pardonne-lui, pitié !*	**Dzámà'áné bé, èŋòŋól !** *Pardonnez-leur, pitié !*
è ndámàn *endommager, gaspiller*	**Té ndámà'án bìdí** *Ne gaspille pas la nourriture*	**Té ndámà'áné bìdí** *Ne gaspillez pas la nourriture*
Violer	**Té 'ndámà'áne mɔ́nemìŋá à té** *Ne viole pas cette fille*	**Té 'ndámà'áné bɔ́bebìŋá beté** *Ne violez pas ces filles*
è sɔ́màn *Porter plainte, accuser*	**Sɔ́mà'án bé, bá dùk** *Porte plainte contre eux, ils mentent*	**Sɔ́mà'áné bé, bá dùk** *Portez plainte contre eux, ils mentent*

NB : Le principal emploi de la forme en **k** concerne l'impératif. La deuxième personne vient d'être longuement étudiée. La première personne du pluriel exige les préfixes **em**, **en**, **eŋ** placés avant le verbe à la première personne du pluriel.

Quelques exemples :

Deux personnes y compris le sujet parlent : préfixe + 2ème pers sing	
è dzém (*danser*)	**èndzémé'ek** : *dansons*
è wùà (*lancer*)	**ènwù'á** : *lançons, jetons*
è dí (*manger*)	**èndzà'ák** : *mangeons*

Avec plus de deux personnes, les préfixes sont suivis de la 2ème pers pluriel	
è dzém	**èndzémá'ané** : *dansons*
è wùà	**èmvù'ané** : *lançons*
è dí	**èndzákáné** (archaïsme) ou **èndzá'ané** : *mangeons*

Le verbe-préfixe **kè** (*aller, partir*)

Kèlék ! : *Va* (2ème personne du singulier)

Ènkèlék : *allons !* (2 voyageurs, avec celui qui parle placé derrière son compagnon).

Èkèlámé ou **èkèŋan** (*allons*) : plusieurs voyageurs, avec celui qui parle en dernière position.

Ènkè (*allons*) : deux voyageurs dont celui qui parle placé avant l'autre.

Ènkèan ou **ènkéané** (*allons*) : plusieurs voyageurs dont celui qui parle placé en tête du groupe.

L'impératif futur, souvent employé en préfixe est réalisé avec les pronoms passifs et la forme en **k**, au singulier, pour toutes les personnes, sauf la première.

Ècì (*s'abstenir)*	È dzáè (*vêtir*)	È fɔ̀mbó (*regarder*)	
Ò cìik	**Ò dzá'èk**	**Ò fɔmbóòk**	**Ò fɔmbó'ò**
À cìik	**À dzá'èk**	**À fɔmbóòk**	**À fɔmbó'ò**
Mí cìik	**Mí dzá'èk**	**Mí fɔmbóòk**	**Mí fɔmbó'ò**
Bé cìik	**Bé dzá'èk**	**Bé fɔmbóòk**	**Bé fɔmbó'ò**

Non seulement l'impératif futur se traduit par le futur injonctif, il signifie également le devoir.

Exemples :

èjɔŋ mía zù wùlù, té wùlù tètèlé, mí kèlék vè 'mbɔ́ 'nnóm

Quand vous aller marcher, ne pas marcher debout, vous devez aller uniquement à droite - *Quand vous allez partir, n'allez pas tout droit, il faudra prendre à votre droite.*

Ò nyáàk é bìaŋ nyú cé, zaŋmòs à màmé
Tu boiras ce remède-ci matin, milieu jour et soir
Il te faudra prendre ce médicament matin, midi et soir

Régulièrement, le présent de l'indicatif, à toutes les personnes, excepté la 1ère du singulier, exprime cette notion d'impératif.

Ma dzó nă ò zù dén
Je te dis de venir aujourd'hui
Je t'intime l'ordre de venir aujourd'hui

Ò kólò mé 'ndá à mámè cé !
Tu quitteras ma maison demain matin !
Tu devras quitter ma maison demain matin !

b - **Verbe et forme en jà**

C'est l'expression d'une action terminée. Il suffit d'ajouter à la forme simple du verbe le suffixe **jà**.

- **<u>Action terminée</u>** :

Mè díjà : *j'ai mangé*
Ò kùijà : *tu es arrivé*
À wújà : *il est mort*
Bí nyɔ̀ŋəjà : *nous avons pris, récupéré*
Mí kólójà : *vous avez quitté, abandonné un lieu*
Bé sɔ̀jà : *ils sont venus, arrivés*

- **jà** s'utilise à tous les temps

- Présent : Mè dzù'újà à wò !
Je suis vraiment fatigué de toi

- Futur : Èjɔ̀ŋ dzí, è mós èwòŋá, mè lù'újà
Maintenant, jour marché, je serai déjà marié
À cette heure ci, samedi prochain, je serai déjà marié
À la même heure, samedi prochain, je serai déjà marié.

- Passé : Ò sɔ̀jà à àbuí màm !

Tu es venu avec beaucoup histoire !
Tu es revenu avec tes problèmes !

Quelques phrases à venir

ŋé ò wò'ò nă à mánejà, ò tàté dùlú
Si tu entendre que il finir, tu commencer marche
Dès que tu entends dire que c'est fini, tu reprends la route

Bɔ́ŋó bé mánejà vúàn mìnlánja kòbá
Jeunes ils déjà fini oublier histoires d'autrefois
Les jeunes ont oublié les récits d'autrefois

Mè kìjà wɔ̀ **fúmìàn ndá dzóè**
Je aller toi manquer maison ta
Je t'ai manqué chez toi

Bí fásejà ŋùm àlú, te jén èjàlán
Nous réfléchir toute nuit, sans voir réponse
Nous avons réfléchi toute la nuit, sans trouver de réponse

Ò wò'òjà na bèmvú a bòt bá dí vòm wùá ?
Tu appris que chiens et hommes ils manger endroit un ?
As-tu jamais entendu dire que les chiens et les hommes mangeaient dans le même plat ?

Ò bù'ù mèlɔ̀ a dzé ? bí kàtéjà wɔ̀ na :
Tu être trop oreille comment ? Nous dit toi que :
Comment se fait-il que tu sois si désobéissant ? Nous t'avons déjà dit ceci :

Sú'ù 'mbé'è wùná sí, dzóm dzá kɔ̀kó été
Dépose paquet ce terre, quelque chose elle parle dedans
Pose ce paquet, on y perçoit des bruits

c - La forme en "E" (le, li, i)

Elle exprime tantôt la condition, tantôt l'incertitude. Ceci est d'autant plus vrai que le verbe est introduit par les conjonctions **ŋé** (*si*), **àné** (*si)* et **za** (*de crainte de, de peur de*).

ŋé me te wɔ̀ jén, nè tè kólò sí
si je ne pas toi voir, je ne pas lever terre
si je ne te vois pas, je ne me lève pas
tant que je ne te verrai pas, je ne me lèverai pas

àné sìkólò à máné, ò bùlan ndá
si école elle termine, tu rentrer maison
si l'école se termine, tu rentres à la maison
dès la fin des cours, tu dois rentrer à la maison[18]

ŋé nyɔ̀ mɔ́n à zùli, ò nyìŋejà
si ton enfant il vient, tu être sauvé
si ton enfant vient, tu es sauvé
si ton enfant vient, tu seras sauvé
dès le moment où ton enfant sera là, tu seras sauvé[19]

dzóŋólò, ò wùlù'ù òtetèk, sí è za tùí[20]
caméléon, toi marche doucement, terre elle risque se percer
caméléon, marche lentement, de peur que la terre ne s'effondre

---

[18] On perçoit dans cette dernière version plus qu'une requête. Il s'agit plutôt d'une vive exhortation.
[19] La vive exhortation est devenue une menace pratiquement.
[20] Ce cri paradoxal est poussé par les enfants, dès qu'ils aperçoivent un caméléon. On sait bien que cet animal ne se déplace pas rapidement.

ŋé ò nè fâm, bí jèm dé 'nseŋ lí !
si tu es homme, nous voyons cela cour là !
si tu es un homme, mesure-toi à moi dans la cour
Prouve que tu es un homme courageux en te mesurant à moi ![21]

d - Forme en an ou ban

Il suffit d'ajouter le suffixe **an** ou **ban** à la forme simple du verbe pour obtenir la voie passive ou pronominale de sens passif. La forme en **an** notifie une action réciproque entre deux ou plusieurs intervenants ou alors réciproque de sens réfléchi. Considérés comme verbes ordinaires, ces verbes se conjuguent comme tous les autres.

Exemples de conjugaison avec le verbe **jáŋè** (*attendre)* qui donne **è jáŋàn** *(s'attendre*).

Présent :
Bía jáŋàn : *nous nous attendons*

Futur :
Bía jè jáŋàn : *nous nous attendrons*

Passé :
Bí ŋá jáŋàn : *nous nous sommes attendus*
Avec la forme en **jà** :
Bí jáŋánejà : *nous nous sommes déjà attendus*

[21] Défi lancé pour provoquer un duel, une bagarre, comme l'on jetait autrefois un gant à la figure de celui qu'on défiait.

e - La forme pronominale ou les verbes en an

Conjugaison de quelques autres verbes.

È jáŋè *Attendre*	Présent Bía jáŋàn *Nous nous attendons* Passé Mí ŋá jáŋàn *Vous vous êtes attendus*	Futur Mía jè jáŋàn *Vous vous attendez* + ja Bé jáŋánejà *Ils se sont déjà attendus*
È límítì *Tirer*	Présent Bía límítàn *Nous nous tirons* Passé Mí ŋá límítàn *Vous vous êtes tirés*	Futur Mía jè límítàn *Vous vous tirerez* + ja Bé límítánejà *Ils se sont déjà tirés*
È jén *Voir*	Présent Bía jénàn *Nous nous voyons* Passé Mí ŋá jénàn *Vous vous êtes vus*	Futur Mía jè jénàn *Vous vous verrez* + ja Bé jénánəjà *Ils se sont déjà vus*
È vɔ́lò *S'entraider*	Présent Bía vɔ́lòbàn *Nous nous entraidons* Passé Mí ŋá vɔ́lòbàn *Vous vous êtes entraidés*	Futur Mía jè vɔ́lòbàn *Vous vous entraiderez* + ja Bé vɔ́lòbánejà *Ils se sont déjà entraidés*

Le symbole des apôtres est la prière où la forme en **ban** caractérise le mieux le passif.

(Ma) ma búnì Zàmbé, Èsá ànè ŋùl mésè, 'nkòm jóp à sí.	*(Moi) je crois en Dieu, le Père qui est tout puissant, créateur du ciel et de la terre.*
Ma búnì fè Jésùs Kríst, àcì'ì mɔ́nè dé, Tátè wɔ̀ŋán. **Nyè à ŋá nyɔ̀ŋebàn àbùm à ŋúlè Mfùfúp 'nsísìm,** **à bìalé è bè Màriá èdùné ŋɔ̀n mìŋá,** **à dzìbí mìntáè èdzóè Pónsè Pìlát,** **à cèlébàn è kròa jóp, à wòè,** **à dzàmbàn sɔ̀ŋ, à kèlé è mìmwúàn ;** **à ŋá bétè jóp, à tábè sí è 'mbɔ̀ 'nnóm Zàmbé, Èsá à nè ŋùl mésè.** **À sɔ́ à jè sɔ́ vóm àté, à jè zù cìk bèvévée a mìmwúàné mèdzó.** **Ma búnì 'Mfùfúb 'Nsísìm, a 'Mfùfúb Kírkè[22] ja sí ésè ;** **ma búnì fè 'mfùlané mìmfùfúp, a 'ndzámánè màm abé ; à 'mwómánè já nyúl a ènyìŋ ja 'nnòm ètɔ̀. Amen.**	*Je crois aussi à Jésus Christ, son fils unique, notre Père.* *Il a été conçu par la force du Saint Esprit,* *il est né de la vierge Marie une jeune fille vierge,* *il a souffert, (pendant) le règne de Ponce Pilate,* *il a été pendu sur une croix (en haut), il est mort, il a été enseveli (dans une tombe), il est allé au pays des mort ;.* *il est monté au ciel, il s'est assis à la droite de Dieu, le Père qui est toute puissance.* *Quand il reviendra de cet endroit, il viendra juger les vivants et les morts (les affaires/palabres).* *Je crois au Saint Esprit, à la sainte Église à travers le monde ;* *je crois également à l'union des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection du corps, à la vie dans l'éternité. Amen.*

f - La forme nasale

---

[22] Cette version est plus proche de la vision protestante presbytérienne du credo.

Pour l'obtenir, il suffit d'ajouter, à la forme simple du verbe, **"m", "n", "ŋ", "ny".** Toutefois, son sens dépend du type de verbe auquel le préfixe est soudé.

- avec les verbes d'état le préfixe indique la continuation d'une action déjà commencée.

	Forme simple	Forme nasale
È tébè *(être debout)*	**Bɔ́ŋɔ́ bé télè** Enfants ils être debout *Les enfants sont debout*	**Bɔ́ŋɔ́ bé ’ntélè** Enfants ils être déjà debout *Les enfants sont déjà debout*
È tabè *(être assis)* *Asseoir = être*	**Bèzìmbà bé** tɔ̌ **’ndzɔ́ŋ** Policiers ils être assis route Les policiers sont assis sur la route *Les policiers sont sur la route*	**Bèzìmbà bé ’ntɔ̌ ’ndzɔ́ŋ** Policiers ils être déjà assis route Les policiers sont déjà assis sur la route *Les policiers sont déjà sur la route*
È bómbòo *(être couché)*	**Bí bô sí** Nous être couchés *Nous sommes couchés*	**Bí mbô sí** Nous être déjà couchés *Nous sommes déjà couchés*

LA PHRASE

Pour qu'on parle de phrase, l'énoncé doit satisfaire à un certain nombre de conditions : chaque mot doit assumer une fonction, alors que l'ensemble des termes, en suivant un ordre précis, produit une signification, entre la première majuscule et le point qui met un terme à cet ensemble.

1 - Les types de phrases

- Les phrases assertives ou déclaratives

Ces phrases rendent compte d'une situation, d'une déclaration, énoncent un constat :

Bèjéŋ bá (jè)[23] sɔ́ àkití,
étrangers ils (futur) venir demain,
les étrangers arrivent/viennent demain.

bía ké dzo nà, Búlù Búlù ŋam, Fàŋ Fàŋ ŋam,
nous (passé) dire que Boulou Boulou camp, Fang Fang camp,
nous avons dit précisément : les Boulou d'un côté, les Fang de l'autre.

ŋɔ́vìnà à ji 'nlàm 'nfúbàm
gouverneur il vouloir village propre
le gouverneur veut que le village soit propre

bia dzó nà mɔ́ŋó nyù à dàŋ èlàŋ
nous dire que cet enfant-ci il trop insolent
nous déclarons que cet enfant est vraiment insolent

---

[23] L'auxiliaire **jè** n'est pas indispensable ici, à partir du moment où le déictique « demain » figure dans la phrase.

- **Les phrases interrogatives**

Elles comprennent des adjectifs et pronoms interrogatifs dont le tableau figure dès le chapitre 1, Souvent l'intonation interrogative porte sur la dernière syllabe de la phrase.

Adj. interro-gatifs	**Èjé èvé wɔ̀ zù dzáè dén ?** Robe quelle tu aller porter aujourd hui ? *Quelle robe vas-tu mettre aujourd'hui ?*	
Pronoms interro-gatifs	**Zà à zù válè lé ?** Qui il venir ici là ? *Qui vient là ?*	**Dzé dzi ?** *Qu'est ce ?* *De quoi s'agit- il ?*
	O nè vé ? Wɔ̀ bɔ̀ dzé ? Tu être où ? Tu faire quoi ? *Où es-tu ? Que fais-tu ?*	
šá'á *(n'est ce pas)*	**O sɔ́jà ŋá'á ?** Tu déjà venir n'est ce pas ? *Tu es venu, n'est ce pas ?*	
jè *(est ce que)*	**Jè bèmvú bá bìàè bìsìŋá ?** Est-ce que chiens ils donner naissance chats ? *Les chiens font-ils des chats ?*	
Into-nation	**Mì nè bèlál** ? Vous être trois ? *Etes-vous trois ?*	**Jè mí sɔ́jà** *?* Est-ce que vous êtes déjà venus *Etes-vous (re)venus ?*

Quelques formulations interrogatives à retenir :

Wɔ̀ bɔ̀ dzé ?
Tu faire quoi ?
Que fais tu ?

Ma jè bɔ̀ àjá ?
Je (futur) faire comment ?
Comment vais-je faire ?
Que vais-je faire ?

Wɔ̀ jè kè òdén ?
Tu (futur) partir quand ?
Quand partiras-tu ?

À'ntɔ̌ àjá ?
Il est comment ?
Que se passe-t-il ?

Questions [Q] / Réponses [R]

Q : **jè ò nè 'mvɔ̀é ?**
Est-ce que tu être bien ?
Comment vas-tu ?

R : **ma kè ma dzíbì**
Je aller je supporte
Je me défends

Q : **ò nè dzòé ná zá ?**
Tu être nom comment ?
Comment t'appelles-tu ?

R : **mè nè dzóè nà Mvondo**
Je être nom que Mvondo
Je m'appelle Mvondo

Q : **'ndè ò tɔ̌ vé ? Ò ŋá bìàlé vé** ?
Et tu habiter où ? tu naître où ?
Où habites tu ? Où es-tu né ?
Où vis-tu ?Quel est le nom de ton village ?

R : **mè ŋá bìàlé 'nlàm bè èvét, 'ndè mè né wòé**
Je (passé) né village du chef, c'est moi être là
Je suis né dans le village du chef, c'est là que je suis.
J'habite le village du chef, c'est là que je vis le jour

Q : **ò nè mìmbú táŋejà ?**
Tu être années combien ?
Quel âge as-tu ?

R : **mè nè mìmbú àvôm à mìsámàn**
Je être arrivé dix et six
J'ai seize ans

N.B. Les Boulou disent rarement : **òwé, 'mhé, mè nè 'mvɔ́é**. Ils usent des périphrases telles que :

- **mè nè mɔ̀né 'mvɔ̀è** : *ça va un peu*
- **mìnsòn mí nè 'mvɔ̀é** : *la chair va bien*
- **bía jè bètá bɔ̀ àjá ?** : *que pouvons nous y faire ?*

- **<u>Les phrases exclamatives.</u>**

Il existe plusieurs possibilités de constructions de phrases exclamatives.

- Exclamation laudative ou de blâme :

- avec **za àválé** :

za àválé àbèŋ ndá è dí !
quelle sorte belle maison que voici !
quelle belle maison !

- avec **àŋóndó**

àŋóndó já àbèŋ ndá
vraiment très jolie maison !
c'est vraiment une très jolie maison !

- Ordre, exhortation :

zà'ák mù !
viens ici !

kòló mè mís !
quitte moi yeux !
fous le camp !
déguerpis !

2 - Les formes de phrases

- La forme négative

Plusieurs locutions ou conjonctions amènent à la forme négative. En voici trois.

tè (+ kè ou kì)	**Tè wɔ̀ wɔ̀è ŋè mè kù'ú 'mbèk** Ne pas tu rire si je tombe *Ne ris pas si je tombe*
	Mè nè tè kè dzóm ja vé wɔ̀ Je être ne pas chose à donner toi *Je n'ai rien à te donner*
	Mè nè tè kè dáŋ 'mvɔ̀é Je être ne pas très bien *Je ne me sens pas très bien*
'ndzí (+kè ou ki)	**Mí 'ndzí ki sán mèfép** Vous ne pas signer papiers *Vous n'avez pas signé vos documents* **Bí 'ndzí jèm ŋè à jè só** Nous ne pas savoir s'il (futur) venir *Nous ne savons pas s'il viendra* **Bóŋó bé 'ndzí dí tít èté** Enfants ils ne pas manger viande cette *Les enfants n'ont pas mangé cette viande*
sè (+ kè ou kì)	Conjugaison de **nè** (être) Mè sè ki (k) *je ne suis pas* Ò sè ki (k) *tu n'es pas* À sè ki (k) *il n'est pas* Bí sè ki (k) *nous ne sommes pas* Mi sè ki (k) *vous n'êtes pas*

Bé sè ki (k)	*ils ne sont pas*
Etre capable de / savoir[24]	
Mè sè kè ŋúl ja	*je ne sais pas / je ne peux*
Ò sè kè ŋúl ja	*tu ne sais pas [pas*
À sè kè ŋúl ja	*il ne sait pas*
Bí sè kè ŋúl ja	*nous ne savons pas*
Mí sè kè ŋúl ja	*vous ne savez pas*
Bé sè kè ŋúl ja	*ils ne savent pas*

Bɔ́ŋɔ́ bé sè ŋùl ja kɔ́bò vóm bènyábòtó bé né
Enfants ils ne pas capable de parler endroit adultes ils sont
Les enfants n'ont pas le droit à la parole en présence d'adultes

Bìŋá bé 'mbé tè ŋùl ja dí kánə bìdí èzìŋ
Femmes elles étaient ne pas pouvoir de manger sortes de nourriture certaines
Les femmes n'avaient le droit de manger certains aliments

Mè sè ŋùl jăalí'í wɔ̀ ètám
Je ne pas pouvoir de laisser toi seul
Je ne peux pas te laisser seul

Bèjèŋ bé sè ŋùl ja nyî ndà mèbìaŋ Elá Mvòndò.
Etrangers ils ne pas être capable d'entrer maison fétiches Ela Mvondo
Les étrangers n'ont pas l'autorisation de rentrer dans la case à fétiches d'Ela Mvondo

---

[24] Normalement, « savoir » se traduit par « jèm ».

- **<u>Les pronoms personnels négatifs à voyelle longue.</u>**

On met le ton bas/haut sur la voyelle pour marquer la négation.

Màá jè tábè, màá jè bòmbò,ma kè dzà dam
Je ne pas (futur) rester, je ne pas (futur dormir),
je aller village moi
Je ne resterai pas, je ne dormirai pas ici, je vais rentrer chez moi - *Je ne veux pas rester ni dormir ici, je dois rentrer chez moi*

Wɔ́ vɔ́' ɔ̀ kólò àlúk tè ò za'a búlàm 'nsùbá
Tu ne pas pouvoir quitter mariage sans tu encore rembourser dot
Tu ne peux pas quitter son foyer tant que tu n'as pas remboursé la dot

- **<u>Les pronoms négatifs et constructions négatives.</u>**

Avec **vɔ́'ɔ̀** *(ne pas pouvoir)*

Vɔ́'ɔ̀ (*ne pas pouvoir*)

Bí vɔ́'ɔ̀ zù ndá dzóè mɔ́ zèzé
Nous ne pas pouvoir venir maison ta mains seulement (vides)
Nous ne pouvons venir chez toi les mains vides

Èlé é vɔ́'ɔ̀ vèŋesàn ŋan è mèndím
Arbre il ne pas pouvoir se changer crocodile dans eau - *Un tronc d'arbre ne devient pas crocodile dans l'eau*

ké kè Ne pas aller (= ké kè)
Màá ké kè èsáè den. Ma kɔ̀n
Je ne pas aller travail aujourd'hui. Je être malade
Je ne suis pas aller travailler aujourd'hui. Je suis malade

dì'ídì Doublement de la première syllabe du verbe

Bɔ́ŋɔ́ bá dì'ídì àpkè
Enfants ils ne pas manger vipère
Les enfants ne mangent pas la vipère

Mbɔ̀tɔ̀k wɔ kè'èkè kíndík ɔ̀sɔ̀é è báè (proverbe)
Boue elle ne pas aller rive rivière deux
On ne peut pas trouver la boue sur les deux bords d'une rivière

- **La forme interro-négative**

Elle se compose à partir du mot interrogatif **jè.**

Jè + sujet + **ŋènan** + **te** (+**ke**) + verbe simple

Jè ò ŋènan tè ke jén èsɔ́?
Est ce que tu encore ne pas voir ton père?
Tu n'as pas encore vu ton père ?

Jè + sujet + **ndzí** + verbe

Jè mí 'ndzí zù kùi 'mvus
Est-ce que vous ne pas venir arriver retard ?
Est-ce que vous n'êtes pas arrivés en retard ?

3 - Phrase dite simple

Elle ne comporte ni conjonction de coordination, ni proposition subordonnée.

Quelques constructions de phrases simples :

- **Phrases simples**

V(impératif)	**Zà'ák !** **Viens !**
S + V	**Bèfam bá dí** Hommes ils mangent - Les hommes mangent *Les hommes sont en train de manger*

S + V d'état	**Bìŋá bé bo'o sí** Femmes elles être couchées, elles malades *Les femmes sont couchées, elles ne se sentent pas bien*
S + V + COD	**Bía láŋ bèkálátè. Bé bá wók mèzík** Nous lisons livres. Eux ils écoutent musique *Nous lisons, eux écoutent de la musique*
S + V + CO + CO2	**'nkús mìŋá wɔ́ vé bèmiae bìdí** Veuf femme elle donne belles-sœurs nourriture *La veuve donne à manger à ses belles-soeurs*
S + V +CL + CT	**Mè ŋá zù wɔ̀ dzéŋ ndá dzóè àŋóé** Je (passé) venir te maison ta hier *Je suis venu te chercher chez toi hier*
V + Att	**Tábé'è ncél** Reste prudent *Sois prudent (conseil)* *Fais attention ! (menace) Méfie-toi !*
V + COD	**Té wùà mèkók** Ne pas lancer pierre/cailloux *Ne jette pas les cailloux*
V + CL (construction directe)	**'nkèlá'ánè òsóè, àndzèŋ** Allons rivière, source *Allons à la rivière, à la source (chercher de l'eau)*
V + CT (construction directe)	**Zà'á àkítí, àlú, à 'ndìp cé** Viens demain, nuit, à très tôt matin *Viens demain, la nuit, très tôt demain matin*
V + CO1 + CO2	**Và''á Kézà biôm bí Kézà, Zàmbé biôm bí Zàmbé** Donne César choses de César, Dieu choses de Dieu *Donne à César ce qui revient à César et à Dieu ce qui est à Dieu*

Comme on peut le constater, les compléments sont liés directement au verbe, sans l'intervention de préposition. Il s'agit surtout des compléments d'objet, des compléments de temps, de lieu ou de manière. Les compléments de moyen sont précédés de prépositions.

'ndídim wɔ̀ wùlù a 'ntúm (valeur généralisante)
Aveugle il marche avec bâton
Les aveugles ont généralement une canne
Les aveugles se servent généralement d'une canne

Phrases simples juxtaposées

Ponctuation	Exemples
Virgules	**Mè támè kè, tè jón, ma jè búlàn àkítí** Je maintenant partir, ne pas pleurer, je (futur) retourner demain *Je m'en vais maintenant, ne pleure pas, je reviens demain*
Points virgules	**Mí nè àŋòndó já èndèŋəlá'áa ; mía dzeŋ dzé ?** Vous êtes trop embêtant ; vous chercher quoi ? - *Vous êtes très agaçant ; que voulez-vous ?*
Deux points[25]	**Bá wò'ò dzó na : ènyìŋ mɔ̀nenyuì è nè 'ndzuk** Ils habitude dire que : vie orphelin elle être difficile - *On dit souvent : "la vie d'un orphelin est difficile*" **Dɔ̀kìtá à sílì mìŋá na : wɔ̀ kɔ̀n dzé ?** Docteur il demande femme que : "tu être malade quoi ?" *Le médecin demande à la femme : "de quoi souffres-tu ?"*

[25] Il suffit de supprimer les deux points pour tomber dans la phrase complexe.

Phrases simples et coordination

Les principales conjonctions et locutions de coordination utilisées en boulou sont les suivantes

'ndè (*ensuite, alors, puis*), **vè** (*mais, seulement, toutefois*), **vè dzàm da** (*néanmoins, cependant, toutefois*), **'mvus** *valé (après, peu de temps après, ensuite*), **àmú** *(car)*, **ŋè sâ nálé** (*sinon, autrement)...*

Mots de coordination	Exemples
'ndè (et,alors, ensuite)	**Mè ŋá líti wɔ zen, 'ndè ò ŋá jèn dzé ?** Je (passé) montrer toi chemin, ensuite tu (passé) voir quoi ? *Je t'ai montré le chemin et qu'as-tu remarqué ?*
Vè (mais, seulement, toutefois)	**Zà'á' ma jèn àkití, vè ò zá'à ètám** *Viens me voir demain, mais tu viendras seul*
Vè dzàm da (néanmoins, cependant)	**Bía wɔ́ bía kè 'nsámbá, vè mòt tè kɔ́bò** Nous toi nous aller ensemble, seulement homme ne pas parler *Toi et moi allons partir ensemble, seulement que personne ne parle*
'mvus ja vale **'mvus ja été** (puis, après ensuite)	**Bèndómán báa tátè kè ósú, 'mvùs ja valé bìŋá bá jè tòŋ** Jeunes gens ils d'abord partir devant, puis femmes elles (futur) suivre *Les jeunes gens partiront les premiers, puis les femmes suivront*

4 - Phrases complexes et subordonnées conjonctives

La phrase complexe est composée d'une proposition principale et de subordonnées. Voici quelques constructions à partir de conjonctions et locutions conjonctives :

- Temps

Èjɔ̀ŋ : *quand, au moment où*
Èjɔ̀ŋ + S + V en **ja** + V simple : *dès que, après que*
Nànɛ́ : *dès que, après que*
'Ntɛ́ : *tant que*
'Ntɛ́ ànɛ́ : *depuis que*
Òsùsùà na : *avant que, avant de*
À kèlèkuí : *jusqu'à ce que*

Exemples

Èjɔ̀ŋ wɔ̀ jè bí mɔ̀nɛ́, ò búlàne ma èkòlá
Quand tu (futur) avoir argent, tu rembourser moi dette
Dès que tu auras de l'argent, tu me rembourseras

Ànɛ́ wɔ̀ jè bí mɔ̀nɛ́, ò búlàne ma èkòlá
Dès que tu avoir de l'argent, tu rembourser moi dette
Dès que tu as de l'argent, tu me rembourses

Wɔ̀ zù tábè ndá bìaŋ àkèlè kuí wɔ̀ jè bɔ̀ 'mvɔ́è
Tu aller rester maison médecine jusqu'à ce que tu faire bien
Tu vas rester à l'hôpital jusqu'à ce que tu recouvres ta santé

'Ntè ò ŋènán tè wɔ́bàn, ò tè zù dí tébélè wòm
Tant que tu être encore ne pas laver, tu ne pas venir manger table ma
Tant que tu ne seras pas lavé, tu ne peux venir à ma table

- Cause

La proposition subordonnée de cause est introduite par les conjonctions et locutions conjonctives **Àmú, àmú na** (*parce que, comme, sous prétexte, puisque, étant donné que...)*

Bòt bá wú àbuí mìndzɔ́ŋ àmú bá wùlù àvól
Hommes ils mourir beaucoup les routes parce qu'ils marcher vite
On meurt beaucoup sur les routes parce qu'on roule vite

Àbuí bèbɔ̀ b'èsaè bé né tè zù ésaè àmú na bá kɔ̀n
Beaucoup faiseurs travail ils être ne pas venir travail sous prétexte ils être malades
De nombreux employés ne viennent pas à leur travail sous prétexte qu'ils sont malades

- Conséquence

Elle est introduite par les locutions et locutions conjonctives suivantes :

àkèlèkuí, àkèkuí : *jusqu'à ce que, au point que, si bien que,*
àné : *si bien, jusqu'au moment où, jusqu'à ce que*
'ndèmbén *: ainsi, jusqu'à ce que, de telle sorte.*
dzá'à nă *: même si*

ma zù mía bútì sí àkèlèkuí mía jè wòk
je venir vous battre jusqu'à ce que vous être à mesure de comprendre
je vais vous infliger une correction jusqu'à ce que vous compreniez

'mbólé wɔ̀ jèmetè àdzó té...
puisque tu persister affaire cette,
puisque tu persistes

wɔ̀ wɔ̀ zù já'àn …
toi tu venir payer
c'est toi qui vas payer

dzá'à nă wɔ̀ wú
même si toi mourir
même si tu dois en mourir

- But

Na, àmú na, é za bɔ̀ na, 'ndétè na, àsú (já) na sont les conjonctions et locutions conjonctives qui marquent le but. Elles signifient : *pour que, afin que, de peur que…*

Bɔ́ŋɔ́ bá jìanè wùlù àvól na bé zà'á kuí mvús
Enfants ils devoir marcher vite pour qu'ils risquer arriver retard
Les enfants doivent se dépêcher pour ne pas arriver en retard

Bòt bé'nlàm bá jè dzí'à sɔ́, àsú (já) na màm mésè mè kè àvól
Hommes villages ils (futur) tôt venir pour que choses elles aller vite
Les villageois doivent arriver tôt pour que tout aille vite

- Condition

La subordonnée de condition est introduite par la locution **ŋé** : *si, à condition que.* Lorsqu'elle est doublée à l'intérieur d'une phrase, elle signifie alors : *soit… soit…*

ŋé wɔ̀ búnì Zàmbé, wɔ̀ jè kè tábè dzá dé
Si tu croire Dieu, tu (futur) aller rester village son
Si tu crois en Dieu, tu vivras au royaume des Cieux

ŋè mòt à bèn mèlép, nyùlí té à dzáŋejà
Si homme il refuser conseils, celui-là il (passé) perdu
Celui qui rejette les conseils est à jamais perdu

- Comparaison

La présence de la condition est marquée à l'intérieur d'une phrase grâce à la conjonction **àné** et à la locution **àvál àné.** Elle signifient *comme, tel que, ainsi que, de même manière que...*

Wɔ́ kɔ́bò àné èsɔ́, ò wùlù kè àné nyùá
Tu parler comme ton père, tu marcher aussi comme ta mère
Tu parles comme ton père et marches comme ta mère

Bía jí na ò bɔ̀ àvalé bèmvámbá bá zù bá bɔ̀
Nous vouloir que tu faire comme ancêtres ils aller ils faire
Nous voulons que tu agisses comme nos ancêtres ont toujours agi

- Concession

On la remarque grâce à **àkùsá bɔ̀, tɔ̀'ɔ̀, dzà'à** *: malgré, quoique, en dépit du fait que...*

Àkùsá bɔ̀ èsɔ́ à né òjáp, à còk mía bésè
quoique ton père être loin, il penser vous tous
en dépit de son éloignement, ton (votre) père pense à vous tous

5 - La phrase complexe et la proposition subordonnée relative

Le pronom relatif suit son antécédent. Voici quelques pronoms relatifs les plus usités :

<u>Ja : qui</u>

Tè mòt à nyí'ìn ndá ja è télè òkàŋ a zaŋ !
Ne pas personne il entre maison qu'elle être debout bosquet milieu
Que personne n'entre dans la maison qui se trouve au milieu des bois

Ja : que

Bìtúm ja ò ŋá vé ma bí ŋá vɔ́lò è mìnɔ́p. Akiba !
Asticots que tu (passé) donner moi, ils aider moi pour la pêche. Merci !
Les asticots que tu m'as donnés m'ont aidé pour la pêche. Merci !

N.B. On peut supprimer le pronom relatif sans nuire au sens de la phrase boulou.

Bìtúm ò ŋá vé ma bí ŋá vɔ́lò è mìnɔ́p. Akiba !

VOCABULAIRE ET LEXIQUE BULU

L'histoire de la langue boulou suit les mouvements ayant abouti aux occupations coloniales et missionnaires du pays. Les Allemands occupent le pays dès 1884 et font du « Kamerun » une colonie allemande. Moins de cinq ans après, les missionnaires américains protestants presbytériens s'installent au Sud Cameroun. Certains arrivent du pays fang au Gabon, c'est la raison pour laquelle la langue de la côte, à Batanga, leur est familière. Leur présence se cantonne à l'éducation et à la santé, alors que les Allemands s'occupent de la gestion adminstative. En peu de temps, les protestants vont multiplier leurs bastions dans le Sud, en pays boulou, et attirer à eux un nombre considérable de jeunes qu'ils vont éduquer. La langue va s'enrichir, en même temps, de mots américains, en ce qui concerne la vie quotidienne, et de mots allemands dans les domaines de l'administration, de la gestion de la société. C'est la seule présence anglo-saxonne dont aurait profité le pays boulou.

Après la défaite allemande de la première guerre mondiale, la Société des Nations place le Cameroun sous mandat, puis sous tutelle de la cogestion britannique et française. Les Boulou se retrouvent d'emblée sous l'administration française qui va à son tour enrichir la langue de nouveaux mots. Tous ces apports ne manquent pas d'altérer le boulou des ancêtres. La transcription de la langue par l'Américain George L.Bates[26] lui donne un aspect plus souple, puisque plus proche de la transcription phonologique qui ne tient pas compte des tons, entre autres.

En 1966, Pierre Alexandre[27] distingue trois niveaux de langue :

---

[26] Auteur du *Handbook of Bulu*, corrigé avec SILAS F. JOHNSON et publié par ce dernier à Elat en 1929.

[27] *Système verbal et prédicatif du bulu*, Paris, Librairie Klincsieck, 1966.

- la langue littéraire, celle des aînés qui ont été éduqués dans les règles de la tradition ;

- la langue standard, celle de ceux qui étaient passés par l'école protestante en bulu ;

- la langue moderne qui appartient à ceux qui lisent et écrivent mal le bulu, parce qu'ils ont connu l'école européenne en langues occidentales.

Mais c'était sans compter sur l'apport d'autres langues camerounaises qui permet d'évoquer le *francamglais*, ce moyen de communications qui mélange le français, l'anglais et les langues camerounaises. Dans ces langues locales traditionnelles, le nouveau vocabulaire va chercher soit dans le lexique, soit dans la tranduction des termes et expressions en langue. L'adaptation des situations à d'autres cas relève aussi de l'enrichissement de la langue.

Quelles sont donc les sources du lexique boulou ?.

Les emprunts

- de l'allemand

Ces emprunts concernent la plupart du temps des termes administratifs et des services :

tɔ̀jà : *impôt*
kirche : *église*

Il en va de même du nom de certaines localités. Le toponyme **Lolodorf**, composé de Lolo (Patronyme) et de Dorf (village) est une création allemande, le village de Lolo. Cette localité a perdu de son influence après la débâcle allemande.

- de l'américain (plus que de l'anglais) :

On retrouve de nombreux emprunts au niveau des éléments de technique manuelle, des petits métiers utiles aux Européens :

táwòlò : *serviette*
tàwóló ou **tébélè** : *table*
wɔ́fis : *bureau*
kú'ù : *cuisinier*
hamak : *marteau*
masa : *celui qui maîtrise, le chef*
kalasina : *pétrole*

- du français :

A ce niveau, les emprunts sont aussi nombreux : on ne retiendra que :

tàmpòŋ : *sceau, cachet*
sìká : *cigarette*

Eléments de conversation courante

1 - La conversation au quotidien :

Bonjour : **'mbóló**
Bonsoir : **'mbàmba ŋòé**
Bonne nuit : **'mbàmba àlú**
Au revoir (de la part de celui qui s'en va) : **mè támè kè, kàkà a há !** On rencontre de plus en plus : **bí bálà** dans toute la zone boulou-beti.
Au revoir (de la part de celui qui reste, sinon lorsque les deux se quittent et prennent des directions différentes) : **ò wùlù'ù mvɔ̀è**.
A bientôt : **à nà'àná !**
A demain : **àkítí !**
A ce soir : **dén màmé ŋòé !**
A dimanche : **è sɔ́ndò ! è mos sɔ́ndò !**
A une autre fois : **èjɔ̀ŋ èfé** !
Autrefois : **mèlú mvús !**
Quand tu veux : **èjɔ̀ŋ wɔ̀ jè kómbò** !
Comme tu veux : **ànè wɔ̀ kómbò, ànè wɔ̀ jì !**
Oui : **òwé ! nàlé !**
Non : **tèké'é, mɔ̀mɔ́, kɔ́kɔɔ́ !**
Merci : **àkíbà, ŋaŋ** !
Merci beaucoup : **àkíbà àbuì, ŋaŋ àbuì !**
Comment ? : **'ndè ? àvalé àvé... ?**
Et alors ? : **èjɔ̀ŋ tè ?**
Comment vas-tu ? : **jè ò nè 'mvɔ̀è ?**
Et ta famille ? : **ndá bòt dzòé kìk ?**
Cela va à peu près bien : **mè nè mɔ̀ne 'mvɔ̀è.**
Et toi ? : **wò'ò kìk** ?
Je suis malade : **mè ne 'nkókɔ̀n**
De quoi souffres-tu ? : **wɔ̀ kɔ̀n dzé ? wɔ̀ wòk dzé ?**
As-tu bien dormi ? : **jè wɔ̀ ké kè òjɔ́ 'mvɔ̀è ?**

Les lits sont durs : **bìnɔŋ bì nè àjèt**
Quel jour viens-tu me voir ? : **mos òvé wɔ̀ jè ma zú jén ?**
Lundi : **mɔ̀ndé**
Mardi : **tusdé**
Mercredi : **'ntéwúà**
Jeudi : **bèlètó**
Vendredi : **'nkúl èwòŋá**
Samedi : **èwòŋá**
Dimanche : **sɔ́ndò**
J'ai beaucoup de travail : **mè bìlí abuì ésàè**
Il fait chaud aujourd'hui : **àjóŋ è nè abuì den**
Il fait frais dehors : **àvép é nè 'nsèŋ**
Il va pleuvoir : **mvèŋ dza zù nɔ́ŋ**
La nuit est tombée : **àlú è kùjà**
Le jour se lève : **cé è ŋà léndè**
Le clair de lune : **mièl ŋɔ̀n**
Le soleil est au-dessus de nos têtes : **dzóp è nè bìa 'nló jóp.**

2 - *En voyage* : é dùlù

Les formules de politesse attirent tout de suite l'attention sur la qualité de la personne qui les utilise. Elle ne peut être que d'origine étrangère. Aussi, tout en restant correct, on va essayer de ne pas les utiliser. En ce qui concerne l'usage du pluriel de politesse "*vous*", s'il est souhaitable dans les bureaux, il participe également de ces petits mots qui trahissent l'étranger.

- Où dois-je prendre le car ?
'ndè mè nè nyɔ̀ŋ mètùà vé ?

- Où est la gare routière ?
'ndè èté bè mètùà è nè'è vé ?

- Et la gare des taxis
'ndè èté bè taxi è nè'è vé ?

- Combien dois-je payer ma place ?
ma já'ànè táŋ já

- Deux mille cinq cents francs
tɔ́jínì èbàè a mìntèt mì tan

- Est-ce cher ?

Jè à nè abuì táŋ

- Pas trop

Tè kè dàŋ

- Je me rends à Oveng :

Ma kè Ovèŋ

- A Oveng Fang ou bien à Oveng Yemevong ?
Ovèŋ òfé : jè Ovèŋ fàŋ, jè kè Ovèŋ jèmèvɔ̀ŋ ?

- Ce n'est pas la même direction ni la même distance
À sè bɔ̀ zen dzì'á, ŋè 'nté (zen) wuá

- Ton car prend combien de passagers ?
Mètùà wóè nyú à kè bòt táŋ já ?

- Une vingtaine **Bèbé'é mèwóm báè**

- A quelle heure partirons-nous ?
Bìa jè té'è èjɔ̀ŋ èvé / àwɔ̀lɔ àvé ?

- A quelle heure devons-nous être à destination ?
Bìa jè ké kuì èjɔ̀ŋ èvé/ àwɔ̀lɔ àvé ?

- Combien avons-nous de kilomètres à parcourir ?
Bìa jè wùlù kílímètá táŋ já ?

- J'espère que le car se remplira vite !
Mè tɔ̀'ɔ́ 'ndì na mètùà à jè dzáè àvól !

- Je suis pressé !

Ma kómbò dzìa kè

- Où vais-je passer la nuit ?
Ma jè bómbò vé ?

- Roule moins vite

Ò wùlù'ù òtétèk

3 - *Au marché* : é makít

- Je voudrais un tas de tomates, de gombos, d'arachide
Ma jì àvís ŋótò, bìtètám, òwòndo

- Combien vous dois-je ?
Mé bìlí wɔ̀ táŋ já ?

- Ce plantain est encore vert.
Èkɔ̀n dzì è nè ècès

- J'attends le remboursement. Il ne faut pas chercher à me voler !
Ma jáŋè ò búlán mè mɔ̀né. Tè wɔ̀ dzèŋ na wɔ̀ wúp ma !

- Vos prix montent tous les jours, toutes les semaines.
Mètáŋ ménan ma bét mos ósè, sɔ́ndò àsè

- Comment fait-on cuire ce produit ?
'Ndè ba jám dzom dzì àjá ?

- Peux-tu emballer ce poisson comme il faut ?
Jè ò nè mè wó'ò kɔs nyu ávàl dá jì'àn ?
Jè ò nè mè wó'ò kɔs nyu mvɔ̀è ?

- Je cherche un porteur
Ma dzéŋ mòt à bè'è ma mìmbè'è

- Où puis-je trouver des produits alimentaires pour Européen ?
'Ndè ba jén bìdí mí 'ntáŋan vé ?

- Le marché de vivres est-il à côté de celui de la viande ?
Makít bìdí mè nè fɔ'ɔ́ fèfél vóm ba kú'àne tít ?

- Combien vaut un kilo de viande : avec os, sans os, un faux-filet ?
Kilí tít è nè táŋ yá : ă bìvès, tèkè bìvès, filé ?

4 - : *Au restaurant ou bistrot :*
ndá bìdí /'ndá mèjɔ̀k

- Je voudrais une bière bien fraîche
Vá'á (k) ma bià à daŋ èvóvɔ̀è

- Qu'est-ce que tu as à manger ?
Wɔ̀ kè jám dzé ?

- Je voudrais du poisson, du poulet braisé avec du plantain, mais pas de piment.
Vá'á (k) ma kɔs, kúp brézé, a bìkɔ̀n, vè tèkè òndóndó'ó

- Quelle viande me sers-tu là ?
Za títì wɔ̀ sèŋ mè (válé) lè ?

- Avez-vous de l'eau minérale ?
Jè mí bílí fɔ̃'ɔ̀ mèndím mà só mìnjɔ̀mbé ?

- Que tout cela est cher !
'Ndè bìom bítè bí nè àkà'á àbuì táŋ !

- Avec quelle huile fais-tu ta cuisine : huile de palme ou d'arachide ?
'Mbɔ́n òvé wɔ̀ jám wó : jè 'mbɔ́n èkáŋ jè 'mbɔ́n òwòndò ?

- Je veux du riz, avec du poisson fumé en sauce !
Vá'á (k) ma òlís a n'fíaŋ mìnkót mí kɔs!

- Ce repas est appétissant !
Bìdí bí tè bí nè mváè !

- Bon appétit !
'mbàmbà 'ndì'án !

5 - La cuisine typiquement boulou : quelques mets

On ne mange pratiquement pas de crudité et d'aliment cru.

sàfónò / sàŋà : mélange de *feuille* (**zòm**), de maïs *et de jus de noix de palme* (**ésúk**) ; se mange sans sel. Ce mets n'a pas besoin de garniture.

zòm ou **kpèm :** avec le jus de noix de palme. Se mange également sans sel. On peut ajouter du macabo. Il faut des garnitures.

èbáfón : gâteau de maïs cuit dans les feuilles de bananier, avec sel, huile (quelquefois) et arachide mélangé avec ou sans poisson / crevettes séchés (**mìnkót mí kɔs / mìnkót mìŋɔ̀s**)

bòmbò : mêmes composantes que celles d'**èbáfón**, mais roulé à la manière du *bâton de manioc* (**ébòbɔ̀lɔ**), dans les feuilles de **kòn**, longue tige flexible des forêts.

'nkóndá : manioc râpé et pâte d'arachide, le reste comme le **bòmbò.** Ces trois sortes de gâteau se mangent seuls.

kpèt : fait à partir du maïs frais grossièrement écrasé et passé au sas. On le fait épaissir sur le feu. Certains le mangent avec du sucre ou du sel.

'mfiáŋ : soupe faite à base d'*arachide* (**'mfiáŋ òwòndò**), *de graines de courge* (**'mfiáŋ ŋɔ́n**), d'*amandes* (**'mfiáŋ 'ndɔ́'ɔ̀**). On peut se passer de ces éléments pour prendre le jus de noix de palme (**ésúk**), *d'huile de palme* (**'mbòn ékáŋ**), ou d'arachide, de *l'oignon* (**ànyɔ̀n**) et de la *tomate* (**ŋótò**). A ces éléments de base on peut ajouter de la viande ou du poisson, frais ou fumé. Il faut des garnitures.

'nnám òwòndò, ŋɔ́n : se prépare comme l'**èbáfón**, mais la matière de base est l'arachide ou les graines de courges. On les mange avec des garnitures.

dómbá : mets de poisson frais, de viande, *de tripes* (**mìnsùŋá**), cuit dans des feuilles de bananiers (**àkàé ékɔ̀n**). Très savoureux !

fɔ́s : *vers de raphia ou de palmier*, mets très prisé...

6 - Expressions courantes à retenir

sǎ wɔ̀ ! :	*pas toi !*
sǎ ma ! :	*ce n'est moi !*
mè'è kè dzé ? :	*et moi dans tout cela ?*
tè bɔ̀ ma mɛ̀ɬák :	*ne te fous pas de moi !*
wɔ̀ ò nè za ? :	*qui es-tu ? (mépris, dédain)*
dzé bìen dzi ?:	*qu'est ce que c'est que ça ?*
kóló'ò me mís ! :	*fiche moi la paix !*
ma ba lɔ́ne va :	*c'est moi qu'on appelle ici...*
ò nè ma bɔ̀ dzé ?	*que peux-tu faire contre moi ?*
ò nè mvìt ! :	*tu es sale !*
wɔ̀ daŋ èsòbòk ! :	*tu es (franchement) agaçant !*
ma jì mèndím já nyú :	*je veux de l'eau à boire*
à mò, kus ma bià :	*ami, offre- moi une bière*
àmú dzé bìen ? :	*et pourquoi donc ?*
àdzeŋ di è nè àbé :	*cette source (point d'eau) est infecte (sale)*
mìnkónkɔ̀n mi télè è 'nɔ̀ŋ :	*les malades sont alignés*
tè bɔ̀ dzam ètè ! :	*ne fais pas cela !*
mòt à nè ŋùl a mɔ́nyaŋ :	*l'union fait la force*
wɔ̀ jì dzé ? :	*que veux-tu ?*
tè kè wɔ̀ wùlù èwùlú wùlù :	*ne sors pas sans but*
ò nè mèbúm, ò tɔ̀'ɔ̀ fè èles :	*tu es orgueilleux et fainéant*
'ndɔ̀k dza jè wɔ̀ wóé :	*(ta) gourmandise te perdra.*

DEUXIEME PARTIE :
VIE ET CULTURE BOULOU

L'ESPACE ET LE TEMPS

Ces notions peuvent être envisagées de plusieurs manières

1 - L'espace

a - Deux principales entités antinomiques constituent l'espace :

- **jóp** (*le ciel*) ; **Jésùs à kè jóp** : *Jésus monte au ciel*
- **sí** (*la terre*) ; **sí mìndzùk** : *la terre des malheurs.*

Mais au-delà de ces deux sens, ces mots peuvent être employés comme adverbes, locutions adverbiales, prépositions. :

- **jóp** : *en haut, au-dessus, sur (verbe* + **jóp**)
- **sí** : *en bas, au-dessous, sous (verbe* + **sí**)

Exemples :

Támè bèbè jóp, wɔ̀ jè jén à bétè
Essayer regarder au-dessus, tu (futur) voir il être pose
Essaie de regarder au-dessus, tu verras qu'il y est

ònɔn ò bétè àndìl jóp
oiseau il être posé toit au-dessus
l'oiseau est sur le toit

Móŋó à kè sɔ́bò è tébélè sí
Enfant il (pas) cacher table sous
L'enfant s'est caché sous la table

Quelques locutions verbales avec **jóp**

- **è bét jóp** : *monter, grimper*
- **è cí(k) jóp** : *traverser, strier le ciel*
- **è cèlé jóp** : *prendre, suspendre*
- **è kɔ̀'ɔ̀ jóp** : *dégringoler, tomber*
- **è sɔ́tàn jóp** : *tomber*

Quelques locutions verbales avec **sí**

è bómbò sí : *se coucher*
è tábè sí : *s'asseoir*
è nyáŋ sí : *s'accroupir, se faire petit*
è kù sí : *tomber*
è dzáŋ sí : *disparaître*
è kólò sí : *se lever, se redresser*

Quelques expressions figées

- **bò'ò jóp den** (menace) ! : *tu verras ça aujourd'hui* !
- **Zàmbé já jóp** ! : *Dieu du ciel !*
- **à ŋá kè é jóbè jóp** : *il est parti à l'aventure*
- **ndá jóp** : *l'étage*
- **-'nkól jóp** : *centre administratif*
- **ndà sí** : *au rez-de-chaussée*
- **-'nkól sí** : *quartier indigène, au pied de la colline*
- **vè sì'ìsì** : *rien du tout*
- **-'nlém ò cèlé ma jóp** : *je suis inquiet*
- **àkèlé jóp Mària** : *assomption*

b - Notions directionnelles

- **tètèlé** : *tout droit ; debout ; rectiligne*

ò wùlù'ù vè tètèlé
tu marcher (futur) seulement droit
tu iras tout droit

- **'mbɔ́ 'nnóm** : *du côté droit ; vers le bras droit ; à droite*

Bèndómán vè jálè 'mbɔ́ nnóm
Jeunes gens alors prendre la direction vers la main droite
Les jeunes gens se dirigent ainsi vers leur droite

- **'mbɔ́ ŋál** : *du côté gauche ; vers le bras gauche ; à gauche*

È dzóm ésè dza sɔ́ 'mbɔ́ ŋál è nè bídìm
Chose toute qui venir du coté gauche, elle être funeste
Tout ce qui vient du côté gauche est un mauvais présage

- **vá / mí** : *Ici* par rapport au locuteur (le geste accompagne la parole)

Zà'à me kɔ̀n vá

Viens me rejoindre ici

- **váná** : *Ici* avec insistance

Támé mè lí váná

(prière) moi défricher ici

si tu peux m'aider à défricher cet endroit

- **válè** : *Là-bas ; à cet endroit éloigné ; plus loin* par rapport au locuteur

Bèndómán bá wò'ò ké nyú mèjɔ̀k Akòn, ò kélè bé dzéŋ válè

Jeunes gens ils (habitude) aller boire vin Akòn (quartier de Sangmelima), tu vas les chercher là-bas

Les jeunes gens ont l'habitude d'aller boire à Akon. Tu les trouveras là-bas

- **Èté** : *dedans ; dans ; à l'intérieur de*

Mèjɔ̀ŋ mésè mè zùjà súlàn èlùm été

Tribus toutes elles déjà rassembler hangar dedans

Toutes les tribus se sont installées dans le hangar

- **Àtán** : *dehors ; à l'extérieur ; hors de*

Kèlé jón àtán

Va pleurer dehors

- **'Mbòmanè** : *tout autour ; alentour*

Tè zù lóŋ 'nkà'àlé 'mbòmánè ndá

Ne pas venir construire clôture autour maison

Ne viens pas construire une barrière autour de la maison

- **'Mvús** : *derrière ; en arrière*

Èjɔ̀ŋ wɔ̀ zù wùlù vá, tè bébè mvús

Quand tu aller (futur) marcher ici, ne pas regarder derrière

Quand tu vas donc marcher, ne regarde jamais d'où tu viens

- **Àkóè** : *nord ; l'amont ; en haut ; plus haut*

  Bòt bésè bé nè 'nlàm àkóè[28], ŋɔ́vinà à nè wóé

  Gens tous ils être village nord, administrateur il être là-bas

  Tout le monde s'est rendu en amont du village, l'administrateur y est

- **'Nké** : *en bas ; à l'aval ; au sud*

  Bɔ́ŋó bá kè àlók òsóè 'nké

  Enfants elles aller pêcher rivière en aval

  Les enfants vont pêcher en aval de la rivière

- **Zaŋ, èzézaŋ** : *centre ; milieu ; au milieu ; au centre ; entre*

  Zà'à mè bómè wɔ̀ 'nsè zaŋ và !

  Viens je battre toi cour milieu ici !

  Viens que je te casse la figure ici devant tout le monde !

- **Fèfél** : *à côté ; au bord de ; tout près de*

  Mɔ́nè mìŋá à bɔ̀ à tábè'è nyìa fèfél

  Fille elle faire d'habitude elle s'asseoir mère côté

  Il est d'usage que la fille soit à côté (proche) de sa mère

- **Bébè** : *près ; près de ; proche ; à côté de ; à peu près*

  Ndá dzé è nè bébè ndá Zàmbé

  Maison sa elle être près de maison Dieu

  Sa maison se trouve près de l'église

- **Òjàp** : loin ; loin de ; éloigné de

  'Nlàm ma léb wɔ̀ wùná ò nè òbè'è òjàp

  Village je indiquer toi celui-là il être assez loin

  Ce village dont je te parle est assez éloigné

---

[28] Ces réalités ne sont pas toujours évidentes à rendre en boulou puisque la disposition des villages ne respecte pas forcément l'orientation cardinale.

Une construction syntaxique à retenir :

Bía kàp bòt ŋàp ébaè :
Nous partager gens groupes deux :
Nous constituons deux groupes :

bàá 'mbɔ́'nnóm, bàná kè 'mbɔ́ ŋál
ceux-ci à droite, ceux-là à gauche
ceux-ci vont à droite, ceux-là à gauche

2 -Espace habité et monde inhabité

Le groupe social de base, **ndá bòt**, c'est-à-dire la famille patriarcale, vit dans un hameau appelé **dzàl** ou **nlàm**, sans qu'il y ait de différences fondamentales entre les deux appellations. Ces villages ou hameaux ont des toponymes liés à une particularité topographique, botanique ou à un événement singulier.

Quelques noms de villages

- **'Nkòlngbwà** : *la colline de l'amitié*
- **Èbòtenkú** : *le vieux tam-tam*
- **Kàmèlón** : *Cameroun*
- **Èbɔ̀lówɔ̀ɔ̀** : *Le chimpanzé pourri*

Les mouvements migratoires qui caractérisent les Boulou ont permis aux populations d'avoir des droits sur des emplacements abandonnés autrefois habités (**èlík/bìlík**). Sous l'impulsion des autorités coloniales et surtout grâce à l'introduction de la culture du cacao dès les années 1910, les villages se sont fixés le long des *routes* (**mìndzɔ́ŋ/mèkɔ́tò**).

La création d'un hameau ou d'un village résulte de l'essaimage d'une partie de la famille, à l'étroit dans un emplacement, qui éclate. Le *caractère belliqueux* (**fúlú àjɔ́k, 'nyè'án mètóm**) aidait à la construction des habitations. En effet, chaque village était conçu pour pouvoir se défendre. C'est la raison pour laquelle il comprenait deux *rangées de maisons* (**mìnkàk mèndá**) rectangulaires avec une *cour* centrale (**'nsèŋ**), ouverte à chaque extrémité par *un corps de garde* (**àbá**). Cette

construction (**mèlóŋ**) n'offrait qu'un *passage* (**zen**) étroit, dûment barricadé tous les soirs. Les maisons, se faisant face, donnaient sur une cour. Le village était entouré soit d'un *fossé* (**èsàlàk**), soit de chausse-trappes, quelque fois de *palanque*s (**mèkák/àkák**).

Les *parois des cases* (**mìmfim mèndá**) étaient en *écorces* (**bìkò'ò bìlé**), alors que le toit était couvert de *nattes de raphia* (**òbàè**). Or, ce genre de village a disparu pour laisser place à une habitation de sédentaire. Dès 1925, un administrateur colonial impose le type de construction qu'on trouve actuellement. Pour *construire une maison* (**è lóŋ ndá**), on s'inspire du modèle occidental, avec plusieurs *portes* (**mìmbé**), *fenêtres* (**bèvúndù**), et derrière les habitations, le *cabinet d'aisance* (**èdúk**).

L'espace inhabité est composé de deux parties : une qu'on peut qualifier de demi-sauvage et une sauvage. L'espace demi-sauvage jouxte les maisons. On y cultive surtout du cacao et du café. Il est l'étape intermédiaire entre le *village* (**'nlàm**) et la forêt (**àfân**).

Le Pays des morts (**Bèkón**) est souvent représenté comme parallèle au nôtre. Il abrite les ancêtres, c'est-à-dire ceux dont l'action a été bénéfique sur terre. Leur rôle protecteur est bien connu. Toutefois, ils n'hésitent pas à punir des vivants incapables de respecter les lois du clan.

3 - Le temps

En général, la notion de temps permet de penser à des concepts aussi variés que le temps qu'il fait, la durée, les saisons, les divisions de l'année, de la semaine ou du mois. Lorsque les Boulou évoquent l'**èjɔ̀ŋ,** il s'agit aussi bien de *la durée, du temps, du moment, de la fois où, de l'occasion où, quand, lorsque, lors…* Ce terme est aussi bien nom que conjonction ou locution conjonctive. Voici quelques emplois du mot **èjɔ̀ŋ** :

- **èjɔ̀ŋ è nè ètùn** : *le temps est court*
- **èjɔ̀ŋ è ŋà mánè lòt** : *le temps est en train de passer*
- **èjɔ̀ŋ dzí** : *maintenant, en ce moment, cette fois-ci*

- **èjɔ̀ŋ éfé** : *une autre fois*
- **èjɔ̀ŋ bé kùijà àtán** : *une fois dehors, dès qu'ils furent dehors*
- **èjɔ̀ŋ ézìŋ** : *peut-être, sans doute que, parfois*
- **èjɔ̀ŋ cé é ŋà mánè léndè** : *dès que le jour fut levé*
- **mǎ bìlí kì èjɔ̀ŋ dzóè** : *je n'ai guère ton temps.*

Autrefois, les ancêtres maîtrisaient le temps en se référant au cycle de la nature.

a - Saisons et cycle de la nature

Ainsi, l'**ésèp** correspond à la fois à l'*année* et à *la grande saison sèche* qui s'étale de décembre à mars. Ce terme servait également à compter les âges. Par contre **sù'ù**, *la grande saison des pluies*, va de septembre à novembre. Elle correspond à la période où l'on sème les arachides, sarcle les plantations et se prépare à faire la seconde récolte de l'année, la première se situant au mois de juin. Il existe encore l'**òjòn**, *la petite saison sèche (*de mi-juin à mi-septembre) pendant laquelle il fait relativement froid alors que les pluies ne sont que rares. Enfin, l'**èŋɔ́n**, *la petite saison des pluies*, débute en mars et se termine en juin.

- **Le temps qu'il fait**
  (sous forme d'expressions)
  - **Mvèŋ ja nɔ́ŋ** *: il pleut*
  - **Vìán wɔ̀ fàè** : *le soleil brille, il fait beau*
  - **Àvép è nè (dá bɔ̀)** : *il fait froid*
  - **Mvèŋ ja zù nɔ́ŋ** *:il va pleuvoir*
  - **È bɔ̀tò mvèŋ** : *être trempé, être mouillé par la pluie, se faire tremper*
  - **Mvèŋ è nè ŋù(l)** : *la pluie est forte, impressionnante*
  - **È kè èlòlɔ̀màn** : *aller chez les autres sous la pluie pour recevoir un cadeau*
  - **Mvèŋ òsú** *: la première pluie ou les premières pluies*

- **Ékɔ̀'ɔ́ mvèŋ** : *une très longue pluie, une grosse pluie*
- **Mìnkút mí nè àbuì è jóp** *: il y a beaucoup de nuages au ciel (signe de pluie)*
- **Okòs wɔ̀ vùŋ** *: il y a de l'orage, la tornade sévit*
- **Mvèŋ ja vít** : *la pluie menace ; il menace de pleuvoir*
- **Cé ja léndè** : *le jour se lève*
- **ŋòé dza kù** : *le soir tombe*

b - Divisions du temps

Nous avons déjà vu la notion d'**ésèp** (la saison). **Mbú,** *l'année*, se divise naturellement en **ŋɔ̀n**, *mois.*

- **ŋɔ̀n òsú** : *janvier*
- **ŋɔ̀n báà** : *février*
- **ŋɔ̀n lálè** : *mars*
- **ŋɔ̀n nyínì** : *avril...*

Les jours de la semaine :

- **Sɔ́ndò** signifie à la fois la *semaine* et *dimanche.*

Les autres jours de la semaine se comptent comme suit :

- **Mɔ́ndé** (de l'anglais) : *lundi*
- **Tuésdé** (de l'anglais) : *mardi*
- **'Nté wúà** (le milieu) : *mercredi*
- **Bèlètó** (journée de travaux, instaurée par l'administrateur Bertaut) : *jeudi*
- **'Nkúl éwòŋá** (la veille du marché) : *vendredi*
- **Éwòŋá** (le marché) : *samedi*

La journée

Chaque journée, **mos,** se compose de :

- **mèwɔ̀lɔ̀** : *les heures*
- **mìnútàn** : *les minutes*
- **à òkpal** : *au chant de la perdrix*
- **òkú** : *très tôt*

- **ndìp cé** : *tôt*
- **cé** : *le matin*
- **màmé cé** : *dans la matinée*
- **zaŋ mos** : *midi, milieu du jour*
- **mvús zaŋ mos** : *l'après-midi*
- **ŋòé** : *l'après-midi, soir*
- **màmé ŋòé** : *dans la soirée*
- **àlú** : *nuit*
- **za àlú** : *minuit*

FAMILLE ET VIE SOCIALE : STRUCTURE ET EXTENSION

Il va sans dire qu'on ne peut limiter la famille camerounaise à la structure occidentale, les cousins, les oncles, les tantes, les frères et les sœurs sont si nombreux.

Le *père* (**èsá, tátè**), celui qui a donné le jour ou qui a élevé depuis le plus jeune âge un enfant, est appelé par ce dernier **pèpá** . Les grands-parents et les oncles sont également appelés **pèpá**, mais obligatoirement suivi de leur nom ou d'un pseudonyme.

Exemple.
Pierre appelle son père Jean et son oncle Bernard. Il dira :

pèpá, mèmá à lɔ́ne mià pèpá Bernard
papa, maman elle appelle vous papa Bernard
papa, maman vous appelle, papa Bernard et toi

1 - *Le nom* : dzóè, èjòlè

On le sait, chez les Boulou, les enfants ne portaient pas le nom de leur père. Aussi, lorsqu'ils désignent la personne dont ils ont pris le nom, cette appellation est précédée de **pèpá** ou de **mèmá**.

On rencontre ainsi :
pèpá mô : *papa homonyme* ; l'enfant porte le nom de cette personne
mèmá nyàmvóè : *maman homonyme*
pèpá tìtá : *grand-père*

Yannick Noah, dont la langue paternelle est cousine du boulou, chante ***Papa Tara*, son grand-père.**

Emprunté aux Douala, **Mbòmbó** (*homonyme*) tend à se répandre, pour signifier qu'on porte le même nom qu'une autre personne.

Depuis la pénétration des forces religieuses au Cameroun et par le baptême, l'usage des *prénoms* (**dzóè ndùan**) est devenu courant. Comme je l'ai déjà signalé, il n'est pas de coutume que le père de l'enfant lui donne son nom, sauf s'il s'agit de son dernier garçon.

- ***Les liens de famille*** : **avúmàn**

Ils sont étendus. Commençons par la cellule familiale :

- **èsá** *le père, l'oncle paternel*
- **nyía** *la mère, la tante*
- **'ndóm** *le frère* (par rapport à une fille qui serait la sœur), *cousin*
- **kál** *la sœur* (lorsqu'un garçon parle), *la cousine*
- **mɔ̀nyáŋ** *le frère* ou *la sœur,* lorsque des gens du même sexe s'expriment
- **èmvám** *grand-père ou grand-mère ;* pour préciser le sexe on ajoute **fàm** (pour *grand-père*) et **mìŋá** (pour *grand-mère*)
- **èsàŋá** *la tante paternelle ou maternelle*
- **'ndómenyàŋ** *l'oncle maternel*
- **mɔ́n** *enfant (de quelqu'un) différent de* **mɔ̀ŋó** , *enfant en général.*
- **'ndáè** *petit-fils / petite-fille*
- **èndíl** *enfant du petit-fils* ou *de la petite-fille*
- **òwùábàŋ** *petit-fils du petit-fils*
- **mvàmbá** *ancêtres, ancien*
- **'ncì mìŋá** *belle-mère*
- **'ncì fám** *beau-père*
- **'mbɔ́m** *la bru*
- **'nnómŋɔ̀n** *le gendre, le fiancé*
- **'nnóm** *le mari*
- **'ŋá**(l) *l'épouse*

On reprendra ici le tableau récapitulatif des liens de parentés établis par Yanes et Eyinga Essam. Il a l'avantage de prendre en compte et de mettre en évidence les relations qui unissent les individus, et ce d'autant plus qu'il subsiste des changements orthographiques suivant les personnes et en fonction des adjectifs possessifs.

Adj Possessif	**Père**	**Mère**	**Frère, sœur**	**Oncle maternel**	**Beaux parents**
1ère pers. sing.	Tàté	nàné	Mɔ̀dzaš	’ndómèdzaŋ	Mìnci
2ème pers sing	Esɔ́	nyùa	mɔ́nyɔ̀	’ndómènyɔ̀ŋ	nyɔ̀ ’nci
3ème pers. sing	Esá	nyìa	mɔ̀nyaŋ	’ndómènyaŋ	’ncì
Leurs	Bètàté	bènàné	bɔ̀bèdzaŋ	bèndómèdzaŋ	bèmìnci
Vos	Bésɔ̀	bènyùa	bɔ̀bènyòŋ	bèndómènyòŋ	bènyɔ̀nci
Leurs	bésá	bènyìa	bɔ̀bènyàŋ	bèndómènyàŋ	bèci

2 - Le village : ***dzàl / ’nlàm*** **;**
la tribu : ***àjɔ̀ŋ*** **;**
le lignage : ***mvók***

Lorsque le Boulou se déplaçait, il devait régulièrement décliner son *origine* (**àbìalé**). S'il est vrai que, dans un pays comme le Cameroun, le nom de l'individu permet de situer la région dont il est issu et à quelle aire linguistique il appartient, d'autres précisions restent utiles.

Il convient de dire ainsi, par exemple :

mènè dzoé nà Zènge : *je m'appelleZengue*
mɔ́n Èfùa Zènge : *fils d'Èfùa Zengue*
mɔ̀ne Jèmévɔ̀ŋ ja : *de la tribu des Jemevong*
Mìmpkwamìovèŋ : *du village de Mimkwamioyeng,*
’mvò’ò Òba’a Èfùa : *de la famille d'Oba'a Efoua*

Non seulement celui qui se présente se situe par rapport à sa propre ascendance, mais il donne également l'occasion à ses interlocuteurs de se situer par rapport à lui. Il lui est interdit de se marier avec toute personne de la même tribu que lui, où qu'elle se trouve. Il se doit également de s'enquérir des origines de ses vis-à-vis. Il y a quelques décennies encore, on ne pouvait se marier dans la tribu de sa mère, de ses grands-parents, ainsi de suite jusqu'à la 4ème ou 5ème génération d'ascendants.

Le nom d'un village précise également le lignage de ses habitants. Lors du rassemblement des Boulou dans le cadre d'**Èfùlamèjɔŋ** à Avebe (Sangmelima) le 2 juillet 1957[29], le rédacteur du compte-rendu que j'ai consulté a dénombré trente grandes familles tribales dont la plupart sont répertoriées dans *Un regard africain sur la communication : à la découverte de la géométrie circulaire* de Jacques Fame Ndongo[30]

Quelques exemples de lignages

- **Bìjèŋ**
- **Èsàkɔ́è**
- **Eséł**
- **Dɔ́è**
- **Jèbɔ́ŋ**
- **Jèkɔ̀mbó**
- **Jèndzòk**
- **Jèvół**
- **Jètótàn**
- **Jèmévɔ̀ŋ**
- **Jèmfék...**
- akk... (*ainsi de suite, etc.*)

Chaque Boulou qui naît au sein du foyer appartient au lignage de son père, puisque la société est patrilinéaire.

---

[29] Archives Nationales de Yaoundé.
[30] Yaoundé, Editions St-Paul, 1996. p. 23-29.

Parallèlement, le lignage maternel ne peut être oublié. C'est ainsi que les *oncles maternels* (**bèndómènyàŋ**) jouent le rôle de seconde famille. Chez ceux-ci, les enfants nés des filles de ce village, à savoir *les neveux* (**bɔ̀bèkál**) ont tous les droits : ils héritent des femmes de leur oncle après leur décès. La partie de la viande qui leur est traditionnellement réservée est la tête.

Chaque lignage a sa *généalogie* (**èndán**) qui permet de remonter à l'ancêtre commun.

3 - Les structures familiales et claniques

On distingue d'abord la *famille nucléaire* (**ndá bòt**). Le regroupement des **mèndà mè bòt** forme le *lignage* (**'mvók**) rattaché au nom de l'ancêtre commun de sexe masculin. Le clan (**àjɔ̀ŋ**) regroupe les lignages dispersés sur un territoire donné, se réclamant tous d'un même ancêtre. La famille s'enrichit d'apports extérieurs dont le séjour est plus ou moins long. On distingue ainsi les *gens des autres tribus* (**bɔ̀né bìkúl**) et les *hôtes* (**bèjèŋ**). Il arrive que des gens issus d'autres groupes ethniques viennent librement s'installer dans le village, régulièrement avec une veuve : ces étrangers privilégiés prennent le nom de client (**'ntábè,** ceux qui restent).

L'exogamie reste de règle à partir du moment où tous ceux qui appartiennent au même clan sont parents. C'est la raison pour laquelle il existait des alliances et des jumelages entre villages appartenant à des lignages différents afin de permettre des mariages et des échanges. Il me souvient que le village de Nkolngbwa, dans le département du Dja-et-Lobo, était jumelé à celui de 'Nsélang Essatolo de l'ancien département du 'Ntem. L'*étranger* (**mɔ̀nèbíkúl**) était toujours bien reçu.

- ***La polygamie*** : **àlúk ákúm**

Le polygame est maître d'un type de *harem* (**'mbàmà**). Autrefois, son village s'étirait sur *deux rangées de cases* (**'mbàmà mìnkák mìbáè**). Depuis la construction des

infrastructures routières, les cases s'alignent le long des voies. La polygamie constituait un signe de *richesse* (**àkúm**). Est **'nkúkúm** celui qui possède de *grands biens* (**àbuí àkúm**), de *nombreuses femmes* (**àbuí bìŋá**) et une *foule d'enfants* (**àbuí bɔ́n**). Le Boulou reconnaît que :

Bòt bè nè àkúm
Gens ils être richesse
Nombreuse famille est source de richesse

Cette famille forme une main d'œuvre qui élève le maître de séant au rang de *grand dignitaire* (**bétà mòt**). Avec la colonisation, alors qu'on ne connaissait d'*autorité* (**èdzóè**) que collégiale, la notion de chef s'impose à eux. L'appellation de cette nouvelle autorité dérive du nom **'nkúkúm**, puisqu'il est **'nkúkúma**. En effet, l'autorité administrative coloniale a été confiée à ces grands polygames qui attiraient, par le statut social, la *respectabilité* (**èsénèm**). Ainsi donc, pour être représenté auprès du chef, chaque village lui donnait une fille pour épouse.

Bòt já àfàn Sangmelima ǎ Ebòlɔ́wɔɔ bá jèm na bèndzó bót bé 'mbé na : [31]
Gens de la région Sangmelima et d'Ebolowa ils savoir que les chefs ils étaient que :
Les habitants de la région de Sangmelima et d'Ebolowa savent que, parmi les grands Chefs, on comptait :

- Mfoulou Aleme
- Zame Mfenda
- Mboutou Abeng
- Medzo m'Azang
- Mvondo Nlom
- Esam Mendomo
- Mbang Eto'o
- Akono Beme…

[31] Renseignements fournis par Jean-Pierre Biyiti bi Essam.

- ***La parenté à plaisanterie*** : **àvùsó**

Il s'agit d'une alliance de plaisanterie, contractée entre deux tribus. Alors même que les Boulou étaient encore en pleine migration et qu'ils s'opposaient à travers des batailles sanglantes et funestes, les sages de tous les lignages se réunirent pour sceller un pacte de fraternité. Pendant qu'ils discutaient, voilà qu'un jeune du village revient de la chasse, portant un *céphalophe* de couleur fauve et noire, **só**. Il fut décidé que l'animal serait saigné, le sang recueilli dans une bassine. Des morceaux de canne à sucre épluchés furent mélangés à ce liquide. A tour de rôle, chaque responsable de lignage se frotta la peau avec la canne à sucre, jusqu'au sang et le remit dans la bassine. Une fois ce rite terminé, tous les participants burent le mélange de sang et de sucre. Ils étaient désormais des frères. Ils se devaient assistance en toute occasion, ne devaient jamais se faire la guerre. Toutefois, il s'établit entre les lignages une fraternité de plaisanterie qui surprend les jeunes et les étrangers dans un premier temps.

Telle était l'une des origines de cette fraternité, qui s'est perpétuée ensuite à travers le rite du **só**[32]. Les plaisanteries touchent même les moments les plus difficiles de la vie. Les frères d'**Avùso** sont capables de venir sortir un *corps* (**'mbìm**) du *cercueil* (**èwɔ́lè**) au moment de *l'enterrement* (**èdzamè 'mbìm**).

Quelques tribus où se joue cette relation **d'Avùso** :

- **èsé (l) / jèmbóŋ, jèmfék, jèndzòk, jèmìnsèn**
- **jèmbóŋ / jèkɔ̀mbó**
- **jèmfék, jèndzòk / jèmèvɔ̀ŋ**
- **jèndàm / ndɔ̀ŋ…**

---

[32] Cette version m'a été confiée par le responsable et le fondateur de Radio-Equato, Sangmelima.

- *Les étapes de ma vie d'être humain :*
Bètà bìjɔ̀ŋ já ényìŋ mòt

L'influence du christianisme en pays boulou a participé au déclin de nombreuses traditions liées aux événements familiaux. Jusqu'à une date très récente, la naissance d'un garçon était la garantie de la perpétuation de la famille. Le *garçon* (**mɔ́nèfam**), l'*héritier* (**'nlí'ì èlík**) était fêté.

Etaient ainsi célébrés :

- *La naissance* : **àbiàlé**

Elle avait lieu soit sous un arbre, sous un palmier ou des bananiers au pied desquels on enterrait aussitôt le *placenta* (**èsok**). La naissance est une affaire de femmes. Les hommes attendent. Par ailleurs, la grossesse comme la naissance doivent être tenues secrètes le plus longtemps, pour éviter l'intervention des esprits maléfiques.

Pendant la durée de la *grossesse* (**àbùm**), la future mère est tenue de respecter un certain nombre d'*interdits* (**bìci**) pour ne pas entraver son bon déroulement. Non seulement le respect de certains interdits s'impose, de plus la femme ne doit aller à un enterrement ni se présenter devant un cadavre sans s'être ceint le petit orteil de fil ou fibre de bananier, porter un ruban en bandoulière ou se mettre de la cendre sur le visage. A la naissance et pendant les premiers jours, la mère et le *bébé* (**'ncén mɔ́n**) font l'objet de soins particuliers : bains d'herbes et d'écorce, *bain d'eau chaude* (**'nbíbán dzáè**) pour la mère.

- *L'adolescence* : **èjɔ̀ŋ bɔ́ŋɔ́ bé 'ntɔ̀ bísɔ̀è bí bòt**[33]

C'est à partir de ce moment que les garçons vont vivre avec les *hommes* (**bèfam**) dans le *corps de garde*, autrefois **àbá,** qui a gardé le même nom pour une autre réalité. Si les filles

---

[33] Traduction : « Période pendant laquelle les enfants deviennent de jeunes gens »

étaient mariées avant leur naissance et rejoignaient le *village du mari* (**'nlàm àlúk**) à huit ans, ce n'est plus le cas.

C'est le moment de la *circoncision* (**àcèl**) pour les garçons, entre six et douze ans. Les *futurs circoncis* (**bìbís / èbís**) observaient une retraite de deux semaines, respectant des interdits et un régime alimentaire. Les cours d'éducation sexuelle leur étaient alors dispensés par le *devin-guérisseur* (**ŋèŋáŋ**) chargé de l'opération. Le *prépuce* (**'nsosòl**) était enterré en un lieu fixé par le clan, sous un arbre ou un bananier. Le retour au village donnait lieu à une fête. Après la circoncision, le jeune homme pouvait *avoir des rapports sexuels* (**è bómbò mìŋá**).

Pour la jeune fille, l'accession à la féminité exige d'autres étapes : elle intervenait après l'initiation du **mèvùŋù** qui était fixée à une date déterminée, unique pour toute une génération.

- *le mariage :* **àlúk**

Dès que la décision de se marier ou de marier deux personnes est arrêtée, la première étape est celle de *la demande en mariage* (**'nsìlí àlùk**). Les parents de la fille établissent la liste de ce qu'il faut demander au gendre et à sa famille. Il s'agit de *la dot* (**'nsùbá** ou **àkùm**). Autrefois, il s'agissait de *barres de fer* (**bìcè**). Avec le temps, cette dot a changé de nature, si bien que la rencontre des Boulou déjà évoquée a accordé à la question une place de choix. Je ne retiendrai que l'article 2 du statut de 1957.

'Ndè Efùlánémèjɔ̀ŋ	*Aussi l'Efulanemeyong*
à zù tìndì na	*a-t-il décidé que*
bèndómán a bèŋɔ̀n	*les jeunes garçons et filles*
bé lù'àn	*se marient*
èjɔ̀ŋ bé ŋènán bìsòsɔ̀ŋ[34]	*tant qu'ils sont encore très jeunes,*
'ndèmbén 'mvɔ̀ŋ bòt dzà jè	*pour que les générations puissent*
bètá fóè (bía) àbuí.	*davantage croître.*
à tàté mos àtiŋ díná dá jè	*A partir du jour où cet article va*

[34] Mot employé surtout pour des fruits qui n'ont pas encore mûri.

táté èsáé vóm àsè	*prendre effet partout où*
Efùlánémèjɔ̀ŋ à né,	*l'Efulanemeyong existe*
'nsùbá wɔ̀ jè bɔ̀ àvàlé dí	*la dot devra correspondre à ceci :*
mɔ̀né sé àkúm : 25000	*argent ou biens : 25 000.*
bìom bí 'nci- mìŋá	*Ce que réclame la belle-mère*
tèkè lot 5000	*ne devra dépasser 5 000.*
Ècíà dza jè bɔ̀ kábàt èlá.	*En matière de bétail, trois moutons.*

Une fois *la dot versée* (**'nsùbá ò vébànjà**), lorsque les deux belles familles *sont d'accord* (**bé kújà cíŋ**), on organise *l'accompagnement de la mariée* (**élí'ìtì**) et son installation dans *son foyer* (**àlùk dé**). Depuis l'avènement du *mariage à l'église* (**àlùk cɔ́s / àlùk ndá Zàmbé**), l'**élì'ìtì** a perdu ses lettres de noblesse. Toutefois on n'est pas obligé d'aller à l'église. Le *mariage à la mairie* (**àlúk éta-sivil**) suffit, après le paiement de la dot.

Le *rapt* (**àbɔ́m**) était courant. La femme ou la jeune fille quittait sa famille de nuit, avec l'homme de son choix. Il arrivait chez lui de préférence au petit matin, quand les habitants se levaient. C'étaient alors des *cris de joie* (**àjàŋá**) pour saluer la venue de la femme.

C'est alors qu'on chantait hérité des Fong[35] :

Jà nè 'mbèŋ, jè ò ŋá jén nyé ooo ? *(bis)*
Est-elle belle, l'as-tu vue ooo ?
jè ò ŋá jén èjé à ŋá bè'è ooo ?
as-tu vu la robe qu'elle portait ooo ?
Àjèbé *ou refrain*
Jà nè 'mbèŋ, jè ò ŋá jén nyé ooo ?
Jè ò ŋá jén èsil ya 'nlo ooo ?
as-tu vu sa chevelure, ooo ?

---

[35] Ils font partie des Boulou du sud-Cameroun. Leur langue est intermédiaire entre le boulou et l'éwondo.

Et l'on épuise ainsi le portrait de la femme. Il lui faut, aussitôt son arrivée, subir le rite de passage. En effet, les femmes sous prétexte de lui donner le bain de bienvenue, en profitent pour voir si elle possède tous les atouts de la future maternité.

Bá dzéŋ mìŋá à jè zù fòlò mvɔ̀ŋ bòt

Ils chercher femme elle (futur) venir reproduire race humaine.

On cherche une femme qui viendra accroître la lignée.

Qu'elle soit officiellement mariée ou tout simplement fiancée, *belle-fille* (**mbɔ́m**) reste l'appellation généralement utilisée par la famille qui accueille une femme. Lorsque la fiancée ou la jeune mariée arrive, elle vit quelque temps dans la case-cuisine de sa belle-mère qu'elle appelle **mèmá,** à l'instar de son mari qui l'a introduite dans le village. Le garçon s'adresse à ses beaux-parents par **mìnci.**

Parmi les objectifs visés par **Efùlánémèjɔ̀ŋ** figure le souhait de voir des mariages entre jeunes se multiplier, pour garantir la prospérité. Ce qui laisse entendre le refus d'une certaine tradition qui obligeait des jeunes filles à épouser des *personnes âgées* (**mìnnòm mí bòt**) pouvant avoir l'âge de leur père ou même de leur grand-père.

- *La mort* : **àwú**

Suivant l'âge du *défunt* (**'mwú, mòt à kè wú**), le rituel et le déroulement des *obsèques* (**èdzámè 'mbìm**) ne se déroulent pas de la même façon. En principe, et j'insiste là-dessus, un enfant de moins de trente mois devait être enterré rapidement, dans les heures suivant son décès, si l'on voulait préserver la fertilité de sa mère Un exemple parmi tant d'autres : une jeune femme perd son enfant de quatre mois. L'enfant est enterré sans cercueil, calé entre deux *troncs de bananier* (**mìnkɔ̀k mí èkɔ̀n**) pour empêcher qu'il ne se retourne au premier coup de *tonnerre* (**zɔ̀'ɔ̀jàn**), ce qui compliquerait par la suite la situation de la mère Pendant l'enterrement de son bébé, la maman *porte en*

bandoulière (**bè'è èwɔ́k**) le *bouton non éclos du bananier* (**àbìndà èkɔ̀n**). Dès que son enfant est mis en terre, tout en tournant le dos à la *tombe* (**àvùs**), elle laisse tomber ce qu'elle porte dans le trou et part sans se retourner, tandis qu'on finit de boucher la fosse.

L'usage du cercueil pour les jeunes enfants est plus récent que celui des adultes. Les anciens privilégiaient une mise en bière directement dans la tombe. Après l'ensevelissement, la mère et les autres enfants, s'il y en avait, devaient subir des rites de purification (**ésóp nyú**). De nos jours, tout cela tend à disparaître.

Le décès d'une *jeune personne* (**èsɔ́è mòt**) est toujours vécu dans la *douleur* (**mìntáè**) et l'*incompréhension* (**'ndimbà**). D'où l'intervention des oncles maternels pour s'enquérir de *la cause* d'une telle mort (**'nsílí àwú**). Ce type de disparition est vécu comme une entorse au déroulement normal du *cycle de la vie* (**'nkɔ̀l ènyìŋ**). A l'époque des rites initiatiques, quand il fallait passer d'une classe d'âge à une autre, ou dans certaines circonstances, celui qui mourrait au cours des épreuves était considéré comme un *faible* (**èlété**), un avorton que la nature éliminait pour ne retenir que des *hommes solides* (**bìwolo bí bòt**). Mort au cours d'un *combat* (**bìta**), le guerrier était enterré avec tous les honneurs dus.

Tout décès reste suspect quand il s'agit d'un *vieillard* (**nyàmòtò**). C'est la raison pour laquelle s'imposait une autopsie. Le *chirurgien* (**'ntùb mìmbìm**)l ouvrait le mort et examinait tout ce qu'il y avait dans son *ventre* (**àbùm**) : *viscères* (**mìnyìá**), *foie* (**èsék**), *cœur* (**'nlém**). Si le mort était *sorcier* (**'ngbèmgbé / èvú**), il était donc **'nnèm,** il était brûlé ou jeté dans l'eau. Dans le cas où le mort était reconnu *sans sorcellerie* (**'mmíemiè**), on le *nettoyait à l'eau chaude* (**bé wɔ̀'ɔ̀ nyè à mèmdim jóŋ**). On le *massait* (**bàp**) et l'assouplissait, avant de le couvrir d'une mixture rouge faite de la *poudre d'écorce rouge* (**bàà**) et d'eau. Le corps est ensuite *veillé* (**bà'àlè**) par *des hommes en armes* (**bòt bé bè'é bìkpèlé**). Ce sont les compagnons d'initiation du mort qui

l'accompagnent à sa dernière demeure : il gisait sur une sorte de *brancard* (**òtáŋà**) en écorce, tandis que les autres exécutaient autour de lui la danse funéraire.

En ce qui concerne les femmes, pendant longtemps, elles n'ont pas eu le droit d'assister à certains enterrements. Celles qu'on appelait les *matrones* (**bènyabìŋá**) étaient mises en terre par d'autres initiées. Les autres l'étaient par leurs *co-épouses* ou *les femmes de leur belle-famille* (**bèmván**).

ACTIVITES PRINCIPALES ET VIE MATERIELLE

Plongés dans l'immense forêt équatoriale, les Boulou doivent faire face à cette touffe végétale par moments oppressante. Ennemie certes, avec les nombreux dangers dont elle parsème la vie de ses habitants, elle reste avant tout la mère nourricière. La recherche de nourriture s'impose au quotidien. Elle prend, surtout dans les villages, les formes suivantes :

1 – L'agriculture : Èsàè mèfúp

Depuis qu'ils se sont sédentaires, les Boulou sont devenus des *agriculteurs* (**bèbé'é mèfúp** : ceux qui cultivent les champs). Jusqu'à la pénétration européenne, ils étaient continuellement en pleines migrations. *Grands guerriers* (**bètà bèjèm mèwɔ̀sàn :** grands connaisseurs des techniques de guerre), la connaissance et l'utilisation du *fer* (**ècè**) ont contribué à leur suprématie et renforcé leur *pouvoir* (**ŋùl**). Les *lances* (**mèkɔ̀ŋ**), les *machettes* (**mèfà**), les *couteaux* et *coutelas* (**àcèŋ**) et les *flèches empoisonnées* (**bìláé**) ont renforcé cette *hégémonie* (**èdzóè**).

Avec l'introduction des plantes commerciales dans le pays boulou : *cacao* (**kèká**), *café* (**kɔ̀fĩ**), on assiste à une division des travaux. L'homme s'occupe surtout de ses *cacaoyers* (**mèfúp mé kèká**) et la femme des *cultures vivrières* (**mèfúp bìdí**).

Les étapes de la *culture du cacao* (**'mbè'ànè kèká**) sont les suivantes :

- *Défricher* (**è lí**) l'emplacement choisi. Pendant longtemps, les cacaoyers ont surtout occupé l'espace qui entoure le village si bien que les autres cultures ont été reléguées plus loin, parfois à une demi-douzaine de kilomètres du village ;

- *dégager, par le feu* (**è dí'ì**) la végétation et l'espace, puis *planter* (**è bè**), dans les *trous* (**bìbé**) préalablement préparés, les *jeunes pousses* [*plants*] (**bìdzɔ̀è**) de cacao…

- Les cacaoyères doivent être régulièrement *désherbées* (**sáfia**).

Les plantations de cultures vivrières sont occupées par une polyculture extensive. On y trouve du *manioc* (**'mbɔ̀ŋ**), des *arachides* (**òwòndò**), du *maïs* (**fón**), du *plantain* (**bìkɔ̀n** / sg : **èkɔ̀n**), des *macabos* (**bìkàbé** / sg : **èkàbé**), des *bananes douces* (**mèdzòé** / sg : **òdzòé**), des *patates douces* (**'ndùbí**), du *concombre* (**ŋɔ̀n**)...

La *plantation de concombres* (**èsèp**) exige des travaux aussi lourds que ceux de la cacaoyère. Une fois la culture principale évacuée les femmes se taillent une *portion* (**fúlù / bèfúlù**) d'importance moyenne pour y *semer des arachides* (**è bè òwòndò**) et pratiquer la polyculture extensive. C'est également l'occasion de planter des *manguiers* (**mèndɔ̀'ɔ̀**), des *avocatiers* (**fìɔ̀**), des *safoutiers* (**sá**).

Depuis quelques décennies, les Boulou s'adonnent à la culture du *palmier à huile* (**àlén**). D'immenses *palmeraies* (**mèfúp mèlèn**) couvrent ainsi des hectares de terrain, ainsi que de vastes *plantations d'ananas* (**mèfúp mèzèk**). La perte de compétitivité des cultures commerciales a entraîné le développement d'autres produits, susceptibles d'être exportés. Le sud Cameroun fournit des produits de bases alimentaires aux pays voisins.

Les *villageois* (**bètábè 'nlàm** : ceux qui vivent au village) et certains *fonctionnaires* (**bèsáè bé 'ntá'àn** : ceux qui font le travail du Blanc) font de leur mieux pour puiser dans la forêt ce qu'elle peut leur offrir.

Quelques noms de fruits et de légumes :

bìbùmá :	*fruits*
fófɔ̀ :	*papaye*
àfèlè :	*goyave*
fíɔ̀ :	*avocat*

ŋótò : *tomate*
zèk : *ananas*
òdzòè : *banane*
ndɔ̀'ɔ̀ : *mangue*
'nkók : *canne à sucre*
òfùmbí : *orange*
pamplemús : *pamplemousse*
màndarin : *mandarine ou clémentine*
bìdíà : *garnitures (pour le poisson ou la viande)*
èkɔ̀n : *banane plantain*
'mbòŋ : *manioc*
àndiá : *igname*
'ndùbí / 'ndùí : *patate douce*
èbóbɔ̀lɔ̀ : *bâton de manioc*
fón : *maïs*
èkábè : *macabo*
vùvú : *couscous (de manioc)*
'ntùbá èkɔ̀n : *plantain pilé*
'nsà : *plantain mûr ou frit*
mèdùa mé 'mbòŋ : *manioc cuit, coupé en dés et trempé*
bìtetám : *gombos*
òlís : *riz*
èsɔ̀ŋ : *cœur de palmier*
kón : *haricot*
àtù : *tarot*
òwòndó : *arachide, cacahuète*
kék òwòndó : *arachide grillée*
bìkálèbó : *arachide fraîche grillée avec coque*
mèkàlé mé 'mbòŋ : *beignet de manioc*
mèkàlé mé fón : *beignet de maïs*
mèkàlé mé fàrin : *beignet de farine*
àcɔ̀mɔ̀ : *petits beignets à la farine accompagnés de piments*

2 - L'élevage : 'Mbà'àlanè bìjém

Cette activité suppose que l'homme s'occupe régulièrement des *animaux domestiques* (**bètít já 'nlàm**). Or, ceux-ci sont livrés à eux-mêmes, se débrouillant pour trouver leur nourriture, mangeant notamment les déchets. Cet élevage est très réduit et ne se compose que de quelques têtes.

- *Les poules et cabris, moutons, chèvres*

Les *poules* (**bèkúp**) ont par moments un *poulailler* (**àbèmbá bèkúp**). Mais compte tenu du fait que l'élevage n'est pas couramment pratiqué en pays boulou, ces abris ne sont pas systématiques. D'autres refuges, des plus sommaires, sont également prévus pour les cabris, moutons et chèvres (**àbèmbá bèkábàt**). Les *cochons* (**bèŋóè**) ne permettent pas la *culture de la terre* (**è bé mèfúp**) à proximité des habitations. Il arrive que ces animaux portent une *marque* (**ndèm**) faite par leur propriétaire. Toutefois, vu que les animaux se mettent en *bande* (**'mbàm**), il est difficile de reconnaître ses bêtes. Ce qui est souvent cause de *disputes* (**bìtòm**) entre *villageois* (**bètàbè 'nlàm**).

Il faut des occasions précises pour que le Boulou tue ses bêtes et les mange. Elles servent surtout à nourrir les *étrangers* (**bèjéŋ**). Lors des *mariages* (**mèlúk**) et surtout lors *des versements de la dot* (**mèvèk mé mìŋá**), ces animaux sont d'un *grand secours* (**àbuì 'mvɔ̀lán**). Ils entrent également dans l'organisation des cérémonies rituelles comme *sacrifice* (**mètúnà'à**) offert. Pendant de très longues décennies, *les œufs de poule* (**mècì mé kúp**) étaient destinés essentiellement aux *prêtres blancs* (**bèfàtá mìntáan**) et aux Européens.

- **Bèmvú à bìsíŋì :** *Les chiens et les chats*

Ils sont plus facilement acceptés dans les habitations. Leur propriétaire ne risque pas de se tromper sur leur identité, puisqu'ils portent un *nom* (**dzòé** ou **èjòlé**). Si le chat dort dans la maison, de préférence à la *cuisine* (**kísìn**), *auprès du feu* (**àtúm**),

le chien est le gardien fidèle. Il couche sous la *véranda* (**'mbési**). Les *maîtres de maison* (**bèmièndáà**) leur donnent à manger. Suivant que ceux-ci pratiquent *la chasse à courre* (**èmgbàsá**) ou non, le nombre de chiens varie.

On compte très peu de *canards* (**bilɔ̀lé**) en pays boulou. Il arrive pourtant que des familles élèvent des *cochons d'Inde* (**bìdù bí ŋílá**), mais elles sont rares.

Alors que les chiens aident à la multiplication des *tiques* (**kóp**), les cochons sèment partout où ils passent des *chiques* (**mèsò**)

Quelques animaux domestiques :

kàbát : *mouton* (nom générique)
'ntòmbá : *brebis*
èkèlá : *chèvre* (différent de **'nnóm èkèlá** = *bouc)*
kúp : *poule*
(**'nnóm kúp** = *coq* ; **mɔ̀né kúp** = *poussin)*
ŋóè : *cochon, porc*
èlɔ̀lé : *canard* (**ŋál èlɔ̀lé** : *la cane*)
'mvú : *chien*
ésìŋì : *chat*

Il n'y a pas élevage de *zébus* (**nyàk**) dans la forêt à cause de la présence de la mouche tsé-tsé.

3 – L'artisanat : 'nkòmánè bíôm

Les Boulou, comme leurs cousins Fang et Betí, furent de grands artistes. Non seulement ils *sculptaient le bois* (**bà bìlé**), mais ils travaillaient également l'*ivoire* (**mimbàŋ mí zɔ̀k**). Leurs *décorations* (**mìnkà'aŋ, bikàŋá**) adoptaient des combinaisons linéaires extraordinaires. Ainsi, les *calebasses* (**bìkpáè**), les *poteries* (**mèvìék mè ètèk**) et les *ustensiles en bois* (**bisɔ́ bí èlé**) soulignent un *travail de précision* (**àbèŋ èsáè**) remarquable.

Quelques ustensiles en bois :

tók èlé : *cuiller en bois, spatule*
èkpás : *gobelet, louche*
'mbà tó'ò : *louche*
'ncɔ́p : *mortier*
'ntúm : *pilon*
èsɔ́ èlé : *assiette, écuelle*

Ustensiles en *bambou de Chine* (**'ntɔ́ fik**)

'mbáé ou **'mbèp** : sert à éplucher le plantain

Ustensiles en *terre* (**ètèk**) ou *argile* (**èkɔ́n**) :

'mvíèk : *casserole, marmite*
'ndék : *pot*
òbè : *marmite en terre de petite dimension*

La plupart de ces objets domestiques ont été remplacés par des produits plus modernes.

Par ailleurs, on l'a déjà souligné, le travail du fer et la connaissance de ce matériau ont contribué à la valeur guerrière des peuples de la forêt. Toutefois, n'est pas *forgeron* (**'nluí**) qui veut. C'est d'abord l'affaire des hommes. Cet art permet la fabrication d'outils divers : machette, lance et flèches, couteaux. Le fer était indispensable au mariage, surtout pour la dot sous forme de *barres de fer* (**bìcè**). Il sert à fabriquer des armes pour la *chasse* (**'nsòm**).

Quelques autres outils :

òvón : *hache*
èbàk : *houe, binette*
àŋòŋ : *clochette*
àkɔŋ : *lance, fléchette*
fà : *machette*
'njò : *lime*
òfák : *plantoir*
édikàs : *pioche*

Quant au bois, il entre dans *la construction des habitations* (**'nló'áŋ mèndá**) et sert à *cuire les aliments* (**è jám bídì**), à *se réchauffer* (**è wɔ́bàn 'ndúàn**). Une autre utilisation du bois participe à la fabrication des instruments de musique, de communication ou de meubles.

Quelques meubles :

ètɔ̌ :	*siège, chaise, fauteuil*
təbələ :	*table*
kɔ́bɔ̀t :	*armoire*
baŋ :	*tabouret*

Enfin, avec des *lianes* (**mìnlɔ́ŋ**), on fabrique toutes sortes de matériels. Ainsi le salon occupe une place importante parmi les éléments de l'économie domestique, avec *des chaises* et *fauteuils* (**bìtɔ̀ mìnlɔ́ŋ**), des *paniers* (**bìkàt**). Le Boulou utilise également les *fibres de bananier sèches* (**bìvúvu bí èkɔ̀n**) ou celle du *roseau* à longue tige (**'ndèn**) et à *feuille large* (**òkáè kòn**) pour la fabrication de *nattes* (**òkàlé**) et de *paniers* (**'nkún**) ou *nasses* (**èjà**).

Ainsi donc, on avait coutume de trouver dans la forêt tout ce qui pouvait rendre sa vie agréable.

4 - La chasse : 'nsòm

Une occupation spécifiquement masculine, la chasse constituait l'une des principales activités des groupes. Pour du petit gibier, on chassait seul ; il fallait organiser *une battue ou chasse aux filets* (**àbìóm**) pour du gros gibier. Cette forme de chasse est décrite dans *Nnanga Kon* de J.-L. Njemba Medou. Autrement, pour chasser les *singes* (**bèkɔ́è**), les *gorilles* (**bèndzì**) et les *chimpanzés* (**bèwɔ̀'ɔ̀**), bref, *toutes ces bêtes qui grimpent dans les arbres* (**bètít bèsé bá kàlàn bìlé**), on se servait de *l'arc* et surtout de l'*arbalète* (**'mfàn**). Depuis l'introduction du *fusil*

(**ŋál**) au Cameroun, cette dernière arme a été préférée. La lance et la machette permettent la chasse à courre.

La chasse est ainsi diversifiée. Elle se pratique tantôt de manière active avec l'arbalète, le fusil ou les chiens, tantôt de manière passive. Il s'agit dans ce cas de *pièges* (**mèlám**). On distingue toutes sortes d'attrape gibiers : *l'assommoir* (**èkùtí**), les *trous* (**bìbé**), ou la construction une *série de pièges* (**'mbàk mèlám**) sur une grande distance, de façon à obliger l'animal à passer dans les passages meurtriers qui ont été aménagés.

Il arrive que le *chasseur séjourne dans la forêt* (**'mvàn mèlám**) pour amasser le plus de gibier possible avant de rentrer au village. On trouve la même organisation en ce qui concerne la pêche. Au fur et à mesure qu'il prend et abat du gibier, il le *boucane* (**kótò tít**). Tout le monde peut actuellement s'improviser *chasseur* (**sútmàn** : de l'anglais *shoot man,* qui tue avec le fusil), *celui qui tend des pièges* (**'nlamè mèlám**) ou *qui pose des traquenards* (**'nlamè bìkútí**).

Les garçons chassent les oiseaux avec des *frondes* (**tɔ̀lɔ́**).

La *gent animale* (**bètít**) est pratiquement décimée. Si le gouvernement et de nombreuses associations écologistes travaillent à la sauvegarde du patrimoine animalier par la création à travers tout le pays de réserves, le braconnage reste très important. On trouve ainsi la réserve du Dja, à la limite de la province de l'Est, le parc national de Campo-Ma'an, non loin de Kribi et le sanctuaire de Memgame.

Quelques *animaux de nos forêts* **: bètít ya mèfàn mášán**

èdù : *souris*
fó : *rat*
dzòŋóló : *caméléon*
kúl : *tortue*
nyɔ́ : *serpent*
'mvin : *grande antilope*
'nkà'á : *varan*

ŋòm : *porc-épic*
mvép : *hérisson*
ŋoe àfàn : *sanglier*
'nsɔ́ɔ̀ : *lézard*
nyàt : *buffle*
òdzɔ̀é : *petite antilope*
òkèkà'á : *pangolin*
òkpwèŋ : *antilope*
òsén : *écureuil*
só : *céphalophe*
zé : *panthère, léopard*
zìp : *grande antilope noire*
zɔ̀è : *hyène*
zɔ̀k : *éléphant*

Des oiseaux et des volatiles : **ànòn ă bà ànòn**

àkùŋ : *hibou, chouette*
kúndúk : *touraco*
okpwal : *perdrix*
dù'ú : *coucou*
mvɔ̀kúma : *passereau, moineau*
àŋɔ̀: *corbeau*
ndóè : *aigle*
òbàm : *épervier*
'ngá'à : *oiseau gendarme*
òŋúŋ : *toucan*
òtɔ̀k : *pie*
kúp : *poule*
'nnóm kúp : *coq*
kós : *perroquet*
òŋókón : *rossignol*
zùm : *pigeon*

Quelques expressions :

bòt bá kè 'nsòm
Les hommes vont à la chasse

wɔ̀ ké wóé dzé ?
qu'as-tu tué ? Qu'as-tu pris ?

ma kè dzì'ì mèlán
je vais visiter mes pièges

àbìôm dá sílì àbuí bòt
la chasse au filet exige beaucoup de monde

5 - La pêche au barrage : Àlók

Tandis que les hommes étaient à la chasse, les femmes, elles, se rendaient à la *pêche* (**àlók**). *La pêche à la ligne* (**mìnɔ́p**) telle qu'on la pratique en Europe est peu courante. *Le pêcheur* (**'njɔ́b kɔs ou 'njɔ́b mìnɔ́p**) installe ses *cannes à pêche* (**mìnɔ́p**) le *long de la rivière* (**èwɔ́m òsòé**), *l'hameçon* (**àsú 'nɔ́p**) avec un *appât* (**èdzák**). Soit il laisse ses cannes tremper tout le temps, passant régulièrement pour *relever les prises* (**èdzì'ì mìnɔ́p**), soit il les laisse une nuit. Ce genre de pêche reste du domaine des hommes.

Les femmes pratiquent également *la pêche au filet* ou *à la nasse* (**èjà'à**). De temps en temps, on procède à la pêche avec *l'herbe* **òfïaè.** Il s'agit d'une herbe dont le suc, non nocif pour les êtres humains, paralyse le poisson sans le tuer. Une fois que le poisson a avalé la mixture faite du suc de cette plante jeté dans l'eau, il ne peut plus mouvoir et flotte à la surface. Il faut au préalable délimiter la surface de la rivière où l'on décide de pratiquer cette activité.

Sinon, les outils employés sont principalement *le filet* (**tán**), le *panier* (**'nkún**), la machette pour couper les branches et le bois qui serviront d'armature au *barrage* (**mìè'é**). Avec la *boue* (**ètèk**) on consolide ce barrage, qui permet d'obtenir pendant

quelque temps une sorte de *lac* (**ètɔ̀k**). Pour le vider de son eau, on se sert d'écuelles en bois. Au cours des parties de pêche, les femmes remplissent la forêt de *chansons* (**bìá**) pour rythmer leur effort. Un certain nombre de contes tournent autour de cette activité et des surprises qu'elle réserve, si l'on n'en respecte pas les interdits. Ainsi par exemple, une jeune fille ne devrait jamais aller déloger un *crabe* (**kàtá**) ni un *silure* (**ŋɔ̀l**) de son *trou dans la glaise* (**àfùmbá**) à la demande d'une vieille femme. Elle risque d'y rester.

On va à la pêche soit dans une *rivière* (**òsòé**) soit dans un *ruisseau* (**òtòŋ**). Il faut attendre la *saison sèche* (**èsèp**), sinon les *crues* (**ndón**) rendent impossible la construction de barrages ; mais favorise la pêche à la ligne.

Quelques *poissons* (**kɔ̀s**) et autres habitants des eaux :

èbɔ̀ŋ :	*moule*
àkotók :	*têtard*
kàtá :	*crabe*
ŋɔ̀l :	*silure, poisson-chat*
'mvà'á :	*carpe*
'nlɔ́m :	*silure blanc (on ne le mange pas)*
òŋɔ̀s :	*crevette*
sín :	*écrevisse des rivières*
òvɔ́ŋ :	*anguille*

6 - La cueillette : Èfàté / 'nfatán

Elle n'est plus qu'une activité secondaire. Si l'on peut aller à la *recherche des champignons* (**è kè dzéb vìɔ́**) sous les arbres **mèbèm**, non loin des cours d'eau, la forêt offre des variétés de produits. Entre les différentes sortes de *chenilles* (**mìnkòŋ**) comestibles, les fruits, les habitants trouvent dans la forêt des *écorces d'arbres* (**bìbàp bí èlé**) qui servaient, pour certaines personnes, à fabriquer des *vêtements* (**òbòm**) et, pour d'autres, à pratiquer *la médecine traditionnelle* (**mèbìaŋ**).

ACTIVITES CULTURELLES ET SPORTIVES, LOISIRS

Les hommes et les femmes n'avaient pas pour habitude de pratiquer les mêmes activités, pas plus que les garçons celles des filles.

1 - Toutes sortes de jeux

- **Mèsiŋ :** *la lutte*

Chaque équipe était composée de dix *lutteurs* (**mèsiŋ**) choisis par les plus grands. Chaque lutteur allait solliciter un membre de l'équipe adverse. C'est alors que le *tam-tam* (**'nkúl mèsiŋ**) était chargé de transmettre les performances et les scores. Chaque clan avait son *meilleur lutteur* (**siŋí**), pilier de l'équipe. Ce sport a pratiquement disparu.

- **Ndzèk** : *le jeu de la sagaie*

Comme on peut déjà le remarquer, la désignation en boulou est différente de sa traduction. **'Ndzèk** est le fruit qu'on lance et que le camp adverse doit arrêter grâce à une sagaie faite avec le bois de jeunes plantes des forêts dont la robustesse est connue de tous. Pratiqué les après-midi, dans la cour du village, ce sport très dangereux exige de la part des participants beaucoup d'adresse[36].

Ces deux sports attiraient les foules. Le second est décrit dans le roman de Mongo Beti, *Mission terminée*, dont le héros est Zambo, fils de Mama. Ils s'apparentaient à la guerre, avec ses exigences et la détermination des joueurs.

D'autres jeux existent mais n'ont pas la même aura que les deux précédents.

---

[36] Cf. *Dictionnaire boulou/français* d'EYINGA ESSAM et YANES.

- **Sɔ̀ŋɔ́**

Le jeu a pris le nom de l'instrument, appelé **sɔ̀sɔ́**. Il est fabriqué à partir de deux bambous jumelés dont chacun porte sept cases contenant cinq pions d'**ézás**. Ce jeu nécessite un calcul fin, une habilité extraordinaire qui décourage les non stratèges. Un long développement sur les règles est fourni dans le dictionnaire boulou-français d'Eyinga Essam et Yanes.

Pour les plus jeunes, on compte plusieurs variétés de *jeux* (**bìvóè**) :

- **Bèsɔ̀bósɔ̀bò :** *le jeu de cache-cache*

Ce mot, composé à partir du verbe *cacher* (**sɔ̀lé**), qui devient dans la forme pronominale **sɔ̀bò** ne décèle aucune autre réalité que le fait de se dérober aux yeux des autres. Les enfants se répartissent en deux groupes : ceux qui se cachent, dans la maison ou derrière les cases et ceux qui doivent les chercher et les retrouver. De temps en temps, le groupe chargé de retrouver ceux qui se sont cachés pose la question : *peut-on venir maintenant, oui ?* (**jè bí zù ééé hé ?**) . Si les cachettes sont sûres, on répond *oui* ! (**òwòéé !**) ; sinon la réponse est : *non* (**tèké**) !. Il arrive que l'un de ceux qui se sont cachés échappe à la vue des autres qui doivent alors lui dire, pour le retrouver :

ŋè ò nè òkòkón, ŋè kè ná mòt á bìnàm, támè lɔ́ŋ bɔ̀fió

si tu es un fantôme (ou) si, autrement, tu es un être humain alors hurle bóofió !

Il suffit alors que le jeune pousse le cri pour dévoiler sa cachette et se faire prendre.

- **Èwɔ̀s :** *le jeu d'osselets ou de cailloux*

Ce jeu consiste à jongler avec des cailloux, des noix de palmes. Ce jeu se joue à plusieurs. On emploie cinq ou sept pions. Après les avoir éparpillés par terre, on en choisit un qu'on lance en l'air et qu'on rattrape après avoir ramassé ceux qui étaient au sol. On commence par un pion à la fois, deux et deux, puis trois, quatre et deux, cinq et un, puis les six à la fois. Le gagnant est

celui qui réussit toutes ces opérations. Il s'agit surtout d'un jeu de filles.

- Nyasiabem ou Nyasesamebem

Ce jeu sollicite la mémoire et exige un véritable entraînement. Il faut *énumérer* (**è láŋ**) soit les *espèces animales* (**bà tìtí**), soit les *espèces végétales* (**bà bìlé**), les *variétés de poissons* (**bà kɔs**), d'*oiseaux* (**bà ànɔn**)... que demande le partenaire de jeu. On peut rapprocher ce jeu de celui des sept familles.

- Èmvàlà

Ce jeu dont on ne retrouve pas d'équivalence en France est surtout féminin. Deux équipes, de même importance numérique, s'affrontent. A tour de rôle, une fille de chaque camp doit affronter sa rivale d'en face. Le jeu consiste, en suivant la chanson indiquée, de lever le pied simultanément. Pour gagner, on ne doit pas présenter les pieds qui se font face en même temps.

- Mèkúà : *le jeu du silence*

Ce jeu consiste à garder le silence total une fois que le mot d'ordre de se taire est lancé. Le meneur dit : **mèkùá mèkùá éé**, les autres répondent **kùbù'ù** ! . Au départ, un enfant est désigné, alors que les autres gardent le silence, pour leur faire perdre leur concentration.

Parmi les jeux les plus ésotériques connus des enfants, la tentative de communication avec les *fantômes* (**bèkón**) et les *esprits* (**bèjèm**), quoique régulièrement pratiquée, reste, pour les anciens enfants que nous sommes, un mystère. Les enfants se réunissent, lorsque les parents sont aux champs, à l'intérieur d'une maison dont ils bouchent toutes les entrées possibles d'air et de lumière. Au préalable, ils ont mis de petits tas de cendre tout autour de la maison dans laquelle ils vont s'enfermer en silence. Puis l'un des enfants provoque les fantômes et les esprits :

À bèkón à bèjèm, zà'ànè mabí bɔ́ŋó báná !

ô fantômes et esprits, venez prendre ces enfants !

Ce qui a toujours surpris, c'est de remarquer les empreintes de pas dans les tas de cendre....

En dehors des jeux et du sport, le Boulou pratique de nombreuses *danses* (**mèbók**) que je vais essayer d'énumérer.

2 - Mèbók : *les danses*

Le pays boulou est riche dans le domaine de la musique et de la danse. On présente ici quelques types de danse.

- Òzilà

Cette danse traditionnelle est rythmée par les *chants* (**bìá**), les *tam-tams* (**mìnkúl**), les *tambours* (**mimbáè**), les *cymbales en raphia* (**mìnkpàè**). Le danseur ou la danseuse est couvert de *peaux* (**bìkòp bí tít**) et de *fibres de raphia* (**òsóè**), la tête couverte de *plumes* (**mèsáè**). A chacun de ses pieds s'entassent des *colliers de grelots* (**mèŋòŋ**) ou *castagnettes* (**mènyàs**). Cette danse reste très sportive. Elle exige adresse et souplesse.

- Ànyèŋ

Danse de femmes exclusivement, elle s'accompagne de chants, de tambours et de *claquements de mains* (**'nkùtán mɔ́**). Les danseuses arborent un bouquet de fleurs ou de feuillages solidement arrimé à leur abdomen. A qui le saura faire bouger !

- Akùmámbà

Du nom des ancêtres des Ekang, peuple terrible des immortels, cette danse, très ancienne, est également appelée **'nlùp**. Les participantes sont accompagnées d'un *gros tam-tam* (**bètá 'nkúl**), d'un *petit tambour à membrane* (**mɔ́nè 'nkúl**) qui constituent l'orchestre. Les danseuses, armées de petits fusils de bois exécutent des mouvements militaires. Les artistes, tout en *ondulant les hanches* (**fò'ó bìbòk**) et *agitant les épaules* (**è fò'ó bìtú**), s'adonnent à des *exercices militaires* (**àbòk bèzimbà**). Le groupe obéit à un chef.

- Mèŋgan

On l'appelle vulgairement *la danse des tabourets*. Les femmes assises sur des tabourets, ayant ceint leurs *mollets* (**mìmbièn**) de castagnettes, leurs avant-bras de lanières de *peaux d'animaux* (**bìkòp**), dansent en agitant un *mouchoir* (**nèpkèn**). Habituellement, elles portent sur un front une sorte *d'époussette en plumes* (**'nlò àsáè**).

- Ènyènè

Cette chorégraphie, dirigée par une **kafele** (de l'allemand *kapelmeister*) consiste en une exécution de mouvements d'ensemble initiés par la meneuse. Plus tard, dans les années 70 est né dans le pays une nouvelle version de cette danse pour les églises protestantes. On l'appelait l'**Ènyènè** des croyants, sans doute avec des mouvements moins *obscènes* (**bìsòk**).

- Bìlàba

Danse au cours de laquelle des adversaires rivalisent en *dons réciproques* (**bìfá'à**). Elle est animée par des *instruments* (**bìbòmébòmé**) et des chants outrageants à l'égard de l'adversaire. Cette danse n'est qu'un jeu qui n'a rien à voir avec la *guerre* (**bìtá**). Elle fut abolie par les missionnaires.

- Bìkùtèsí

(Sens littéraire : que nous frappions le sol avec nos pieds).

Danse des femmes animées par des chants provocateurs à l'égard des hommes, elle est rythmée par le claquement de mains et le martèlement des plantes de pieds au sol. Il s'agit d'un genre de complainte au cours de laquelle les femmes racontent la vie d'êtres bafouées, à cause de la *brutalité* (**èŋoŋòt**)[37] des hommes, de leur *infidélité* (**mèdzíàn**)[38] et leur *indifférence* (**àbès**). Les

---

[37] Ce terme semble bien fade pour signifier la violence masculine ici décriée.

[38] Le morphème "*fidèle*" n'existe pas en tant que tel en boulou, en ce qui concerne les relations entre l'homme et la femme. C'était l'adjectif/substantif "***mbàn***" qui indiquait la régularité, l'assiduité dans la fréquentation de quelque chose. L'emploi de "***mèdziàn***" (adultère) compense l'absence soulignée.

bìkùtèsí sont actuellement un genre de danse et une musique à la mode dans tout le Cameroun, ainsi que le makossa.

- Mèkɔ́é

Avec une *coquille d'escargot* (**àkɔ́è**), et tout en chantant, les filles frappent leurs *genoux* (**mèbɔ́ŋ**) et leurs *phalanges* (**ànyuì**).

- Mèndzáŋ *: le balafon*

L'ensemble musical est tenu par les *musiciens* (**bèbòm mèdzáŋ**). Dans tous les villages où passe leur *orchestre* (**èkɔ̀ Mèdzáŋ**), il ne reste plus aux hommes mariés qu'à bien se tenir. Cet instrument revient à la mode de nos jours. Parmi les groupes les plus connus figure Richard Band de Zoétélé. L*'Eglise catholique* (**ndá zàmbé kàtólós**) a récupéré cet instrument pour ses célébrations.

- Feu de camp

Danse autour du feu, autrefois. Disparue pendant des décennies, cette danse où l'on évolue en cercle permet, de nos jours, d'animer les *veillées funèbres* (**àwú**).

- Bɔ̀l

Elle s'accompagne de tam-tams, de tambours : danse très rythmée exécutée au son de l'*accordéon* (**èŋɔ̀mbé**) et d'autres instruments. Prise en grippe par les missionnaires (et elle n'est pas seule), elle était considérée comme la *danse du diable* (**àbók sátàn**), la danse qui encourage l'*adultère* (**bìsòk**). Elle revient à la mode, mais non plus avec l'accordéon. Les jeux de reins (**'mbɔ̀'ɔ̀lán àŋètéŋ**) sont très suggestifs, comme dans la danse **assiko.**

Grâce à la proximité de la Guinée équatoriale, autrefois Guinée espagnole, les Boulou ont été initiés à de nombreuses autres danses, entre autres le *méringué* (**mèlíŋá**).

3 - Genres littéraires

Certains genres littéraires se produisent et prennent tout leur sens au cours des cérémonies et les rites sur lesquels reposent les diverses associations initiatiques qu'on retrouve dans le chapitre 9. Aussi, ne vais-je pas insister sur ceux-là ici.

Les instruments qui accompagnent les danses qu'on vient d'évoquer, comme on peut le constater, sont nombreux et variés. On utilise des instruments modernes à côtés des traditionnels. On distingue ainsi la *guitare* (**mvet**), les *castagnettes* (**nyàs**), la batterie, *le tam-tam* (**'nkúl**) qui sert de téléphone et d'instrument de musique, divers *tambours* (**'ngɔ̀m**), le *bambou* (**èbàè** *ou* **'ntɔ̀fik**), la *clochette* (**àgòŋ**)…

Mais les activités culturelles reposent également sur l'immense patrimoine de l'oralité et de la littérature orale. Parmi les genres de la littérature orale, je placerai en tête l'*épopée* (**'mvét** ou **'mvét òjèŋ**). Ce genre tient son nom de l'*instrument* (**'mvét**). L'artiste (**'mbòm 'mvét**) s'en sert au moment de sa performance devant un auditoire qu'il interpelle régulièrement :

Esàŋòm à bɔ̀bédzaŋ ! *Essangom mes frères !*
Réponse : **Ajéééé !** *Oui !*

Le principal sujet de cette série de récits tourne autour des exploits des immortels Ekáŋ, du lignage d'Akuma Mba. Les Ekáŋ affrontent en permanence ceux d'Okuí à qui ils infligent toujours des défaites mémorables. Si l'on compte de nos jours peu de *joueurs de mvet* (**bèbòmò 'mvét**), son rythme est repris dans la musique populaire, appelé èkang. De nombreuses tentatives fructueuses ont également vu le jour à travers la mise en chant épique de la Bible, surtout de l'ancien testament. On retiendra deux titres : les petits conteurs de Dieu avec Oscar Zue Ella : **'mvét òjèn**, *la Bible contée*, une cassette autour des années 95 et **'mvét mèjó mè Zàmbé** de Joseph Akono Mimla'a du village de Njom yèmvák (1972).

Les genres littéraires comportent également les *contes* (**mìnkàná**), les *proverbes, les devinettes et la chante fable* (**òkà'àŋàná**), les *légendes* (**mìnláŋ**), la *généalogie* (**èndán**).

CROYANCES ET RITES

1 - Cosmogonie et vision religieuse du monde

L'univers du Boulou se constitue de forces vivantes, toujours en interaction, qu'elles soient visibles ou invisibles, négatives ou positives.

Au départ, il y a **'Mba**, le Créateur, l'origine de toute chose, la force des forces. Il est *toute-puissance* (**ŋùl mésè**). Depuis toujours le Boulou aspire à l'*harmonie* (**mvɔ̀è**) de tous les éléments de la nature. *Ainsi toute chose doit être à la place qui lui a été attribuée* (**dzóm ésè dzajì'àn, tábè èto dzé**). C'est la raison pour laquelle toute faute ressemble à une rupture d'équilibre qu'il faut se dépêcher de reconstruire. L'*individualisme* (**èt / ènyìŋ ètám**) et l'*égoïsme* (**fulú àfɔm**) sont proscrits, car ils compromettent cet équilibre construit tous les jours. Les ancêtres veillent à la conservation des *lois* (**mètiŋ / mèmbèndé**), de la tradition, s'appuyant sur les rites.

A travers les associations et confréries initiatiques dont le rôle politique au sein du clan semble indéniable, l'homme tente de maintenir la cohésion du groupe, en même temps qu'il donne à chacun sa *place* (**ètɔ̌**). Le culte des ancêtres et les rites renforcent l'aspect politico-religieux déjà souligné.

D'après mes méconnaissances, le culte des ancêtres pratiqué au Gabon, le **bièti,** n'apparaît pas chez les Boulou. Sans doute que de fréquentes migrations ne pouvaient permettre de se déplacer en transportant les *crânes* (**mìnló**) de *ceux qui sont morts* (**bèwú**). Toutefois, on leur rendait les hommages qui leur étaient dus, surtout au moment des enterrements. Parmi les croyances boulou, on retiendra tout d'abord la notion d'**èvú.**

2 - L'**èvú** : *la sorcellerie*

Autrefois, lorsqu'un homme mourait, surtout s'il était *important* (**bètá mòt**), on faisait venir un *ouvreur de cadavres* (**'ntúbù 'nbìm**), sorte de médecin légiste. Il ouvrait le flanc du cadavre pour voir quel type d'**èvú** était le sien. Celui qui n'en avait pas été appelé **'mmièmiè**. Celui qui en possédait et dont les agissements étaient négatifs était **'ngbéngbél**, puisqu'il procédait aux *pratiques de la sorcellerie* (**ngbél**). On assimile l'**èvú** à un animal, proche du *crabe* (**kátá**) ou de l'*araignée* (**àbòp**) à cause de ses nombreuses *pattes* (**àbuí mèbɔ̀**) et de son corps aplati. Le *possesseur* (**'nnèm**) le logerait dans ses viscères (**mìŋjìá**). Ainsi donc, l'**èvú** du **'ngbéngbél** ne peut être que maléfique et néfaste, car il procède de la *méchanceté* (**àbé 'nlém**).

On raconte que l'**èvú** est inoculé aux jeunes enfants avant la cicatrisation du *cordon ombilical* (**ŋɔ̀p**). L'introduction de cet "animal" dans le corps du bébé se fait clandestinement et prend le nom d'**àkàé**. Voila pourquoi on interdit aux jeunes mamans de confier leur enfant à certaines personnes. Les individus qu'on soupçonne d'**èvú** assoient, paraît-il, l'enfant qu'on leur tend sur un membre de leur corps couvert de *scarifications* (**mìnkpèlán mvaŋ**), symboliquement sacrifié à l'**èvú**. Celui qui porte cet être en lui est dit **'nkòmán** (*fait, fabriqué, façonné*). Il arrive qu'on ne puisse pas savoir qu'un enfant ou un adulte est **'nnèm**, il faut donc s'entourer de précautions pour ne pas le brusquer et *provoquer le réveil brutal de son èvú* (**èvú dza vàlé**). Pour sauvegarder la pureté de certaines personnes, surtout de celles qui sont menacées par l'**èvú** et le *fétiche* (**bìaŋ**), on recourt aux *gris-gris* (**ndzìt**) et aux *protections* (**mèbandà**).

L'**èvú** positif se manifeste à travers des qualités et des aptitudes intellectuelles et physiques. On évoquait ainsi la *sorcellerie de l'intelligence* (**èvú àcéŋ**), de la *pitié* et de la *générosité* (**èvú 'mvàm**), du *grondement* et de la *puissance* (**èvú 'mvám**), de la *chance* (**èvú mà'à**)... Le combat contre les

sorciers (**mìngbéngbé**) est quotidien, et ce d'autant plus *qu'ils se nourrissent de chair humaine* (**bá dí bòt**) au cours de leur rencontre nocturne. Chaque membre de la confrérie doit apporter une *offrande* (**ècí'à**). Celui qui ne s'exécute pas le paie de sa vie.

Je n'oserai pas dire qu'il n'y a rien de concret dans tout cela, tant le sujet semble préoccupant et revient dans les *conversations* (**mìnlán**). Il mérite donc de l'intérêt. Alors qu'autrefois l'**èvú** était concédé à un bébé dans les premiers jours qui suivaient sa *naissance* (**àbiàlé**), de nos jours, on s'initierait personnellement à ces pratiques, pour être puissant, riche et avoir du pouvoir. Les sacrifices humains et le *trafic d'ossements* (**'nkùàn bìvès bí bòt**) sont présentés par la population comme étant des pratiques courantes.

3 - Mìnsámbá : associations et confréries initiatiques

Il en existe plusieurs qui respectent scrupuleusement la distinction des sexes.

- Só

Du nom d'une antilope, le **Só** est à la fois une confrérie et le rite d'initiation et de purification. En tant que rite d'initiation, il permet aux *jeunes gens* (**bèndómán**) de se débarrasser des *interdits* (**bìcì**) qui entourent la jeunesse. Pour cela, ils doivent faire acte de *candidature* (**mvón**). Après avoir subi un certain nombre d'*épreuves* (**mèvè'èlé**), ils devenaient des *hommes dignes et responsables* (**mìnkpàŋòs**).

L'*initiation* (**àjè'é**) comprenait trois étapes : l'aval du clan et celui de l'*initiateur* (**'nkà'à só**), les épreuves dans la forêt, le retour et l'accueil des villageois. Le **só** est le nom d'une antilope forestière dont la consommation était prohibée aux *non-initiés* (**bìbís**). L'ensemble des épreuves va consister en la chasse et la consommation symboliques de cet animal. La *réussite* (**'nkàbàn mèvè'èlé**) marque l'entrée de l'*impétrant* (**'njè'é**) dans le groupe.

Voici quelques épreuves du **só :**

- la *cueillette des kolas* (**èfàté mèbél**). Il faut grimper sur un arbre couvert de fourmis à la morsure venimeuse,
- se débarbouiller dans une eau sévèrement pimentée,
- accepter un tatouage le long de la colonne vertébrale.

On peut remarquer, ici, que la circoncision se fait indépendamment de la période d'initiation. L'initiation a disparu.

- ŋì

Du nom d'un autre animal, le gorille, ce groupe qui fut très attaqué par l'administration coloniale a disparu rapidement. Cette confrérie avait une démarche politique, policière et juridique. *Cérémonie fétiche* (**ŋàŋ**) d'initiation et de purification, elle se pratiquait de nuit. Structurée également par épreuves, la cérémonie commençait par une grande *danse* (**àbók**), animée par des *chants* (**bìá**) lugubres et funestes. Le *maître de cérémonie* (**'nnóm ŋì**) conduisait les *impétrants* (**'mvón ŋì**). Dans leur danse, ils invoquaient les *fantômes* (**bèkón**). Ils ne pouvaient sortir de l'enceinte dans lequel ils étaient enfermés avant le signal. Les épreuves généraient la *peur* (**wɔ̀ŋ**). Puis suivait l'épreuve de la torture appelée le *sentier des ogres* (**zen b'émòmótò**). La dernière étape consistait en un *repas* (**bìdí**) fait de végétaux, d'animaux et de la poudre d'ossements humains.

- Có

C'est un rite de réconciliation et de purification.

- Mèlán

Il s'agit du rite d'initiation des femmes pour la *fécondité* (**àbiàè**). Au cours de la séance, l'une des femmes entre en transe, sous l'effet des drogues ou de produits hallucinogènes, d'écorces et de feuilles de l'arbre **èbòkà** (arbre de la famille des ***capolobia-alba)***. Tous ces produits servent à droguer les initiés au cours de certains rites, afin de leur donner du courage. Ce qui leur permet de tomber dans le coma et de communiquer avec les morts. La maîtresse de cérémonie va ainsi recevoir des morts les conseils nécessaires pour satisfaire à ce qui est demandé.

- Bèkùŋù

Ce rite vient après la *circoncision* (**àcèl**). Pendant la séance, on montrait aux nouveaux circoncis tous les interdits à respecter (**è sémèn**), interdits qui ne seront levés qu'après l'initiation du **só**. A la fin, les garçons étaient tatoués à la *nuque* (**dɔ́l**) et à la *poitrine* (**tóé**).

- Mèvùŋù

Rite féminin pour porter chance au mari, qui se compose de deux parties : celle que seules les initiées doivent voir et celle qui est publique. Le rite avait lieu à la demande, après une succession de *malheurs* (**àbé màm**) : *maladie* (**òkɔ̀n**), *stérilité* (**ètɔ̌'nkòkóm**), *insuccès auprès des femmes* ou *des hommes* (**àwùtà**), *mort d'enfant* (**àwú mɔ́n**), *fausses couches* (**'mvásán mèbùm**). Ce rite se termine par des *réjouissances* (**mèbók / mèvàk**). Il est surtout connu actuellement sur sa forme simple de *purification du corps* (**èsòp nyúl**).

Il va sans dire que toutes ces associations participaient de la défense du clan contre les sorciers malfaisants, dont on peut énumérer quelques représentations :

- Zé mìmfàká, que l'on traduit par *panthères des routes !*

Ces *hommes-léopards,* dont Hergé croque les portraits dans *Tintin au Congo*, formaient en pays boulou et fang une association de sorciers anthropophages et s'opposaient au **ŋì.**

- Bèjèm

Il s'agit d'une association de *porteurs d'èvú*. Chaque individu qui aspire à devenir **'nnèm** doit payer son entrée au prix fort, c'est-à-dire par le sacrifice d'un membre de sa famille, d'une membre cher.

4 – Autres croyances

Le Boulou croit que l'homme est capable de *se transformer* (**è vèŋesàn**) en animal, oiseau ou autre. On compte par centaines des histoires dans lesquelles les chasseurs ont fait

feu et tué (**wóé**) leur compagnon de chasse, alors qu'ils ont aperçu un animal.

Avec la pénétration européenne à la fin du XIXème siècle, les Boulou sont devenus en majorité *protestants* (**àmèlèkán**), membres de l'église presbytérienne. Parmi les plus grands bastions protestants, on compte Elat à Ebolowa, Foulassi (où a été créé l'hymne camerounais) à Sangmelima, Metet (non loin de Mbalmayo). Les Boulou sont devenus progressivement catholiques (**kàtólós**), mais ces derniers doivent *prier* (**è jè'èlàn**) en èwòndó, alors même que les presbytériens avaient évangélisé une grande partie du sud Cameroun (Bafia, Basa), pays dans lesquels on priait en boulou. La première *Bible* (**kálátè Zàmbé**) fut écrite dans cette langue. Puis sont arrivés les *baptistes* (**bàptíst**), les *adventistes du 7ème jour* (**àvèntús**) et enfin les *témoins de Jehovah* (**bèŋà'á**). Ces derniers, de par leur position vis-à-vis des devoirs envers l'Etat et leurs *dispositions* (**bìté**) à l'égard des *hôpitaux* (**mèndá mèbìaŋ**), ont régulièrement connu la *prison* (**'ndá mìmbòk**).

Actuellement, et sans aucun doute avec le revers du *chômage* (**tèkè bìsàé**), de la *pauvreté* (**àzɔ̀é**), on assiste à une multiplication de *groupes de prières* (**bìkɔ̀n mèjè'èlàn**) et d'*églises* (**mèndá mé Zàmbé**). A cela s'ajoutent les croyances d'un autre temps, la pratique de la magie noire, le recours à certaines loges. Si la Rose-Croix a envahi tout le pays, cette *religion* (**'njèbé**) compte sans aucun doute des adeptes parmi les Boulou.

Le recours aux séances de *divination* (**'mvì'í**) est courant, de même que les consultations chez les *marabouts* (**málàm**).

QUELQUES ELEMENTS DE LA VIE ET DU DROIT TRADITIONNEL BOULOU

1 - Le droit de la famille et des personnes

Le régime marital boulou est patrilinéaire. C'était habituellement le *fils aîné* (**'ntól**) qui héritait de son père, mais il se devait de partager ses biens avec ses oncles et ses frères. Si un homme meurt, sans laisser d'héritier c'est son frère aîné qui prend tout l'héritage où l'on compte aussi bien du matériel que les femmes. Les filles n'héritent rien de leur père. Toutefois, si elles donnent naissance à un enfant du sexe masculin avant leur mariage, ce dernier jouit des mêmes avantages qu'un fils. Le droit d'aînesse était un droit inaliénable, sauf si cet aîné s'avère fou (**àkút**).

La femme enceinte et le père de l'enfant se doivent de respecter un certain nombre d'interdits alimentaires et de comportement durant la durée de la grossesse, tels que :

- regarder un animal *en train de mourir* (**èdzí'ì**), ou un cadavre
- *fendre du bois* (**é sálè 'ndzà'à**) ou *une tête d'animal* (**'nló tit**)
- manger les pattes (**mìmbìaè**) d'une antilope (**òkpèŋ, só**)
- *se faire tatouer* (**è kpèl 'mvòm**)
- continuer à partager le lit après trois mois de grossesse
- manger la chair de certains animaux qui risquent de communiquer au bébé leurs caractéristiques les plus marquantes…

De nos jours, ces interdits ne sont plus que de vagues réminiscences.

L'appartenance à une famille, à un lignage empêche, un homme de prendre femme dans cette tribu, ou même d'avoir des relations sexuelles avec les filles de cette tribu. La pratique de la polygamie était très répandue. Toutefois, chaque femme avait sa maison, dans laquelle elle vivait avec ses enfants. La polygamie n'a pas disparu, mais elle est moins spectaculaire qu'autrefois, puisqu'on pouvait rencontrer un foyer avec quarante épouses. L'homme vit alors dans sa maison où les femmes viennent passer un certain nombre de nuits. C'est sans doute de cette pratique qu'est née l'expression *compter les nuits* (**è láŋ mèlú**), qui signifie avoir des rapports sexuels. Deux femmes occupent des places privilégiées dans ce vaste foyer : la *première* (**èkòmbá**) et *la plus aimée* (**'mpkèk**), en général c'est la dernière arrivée. Même la femme la moins aimée porte un nom : **'nlúpùp.**

La société boulou n'est pas une société à castes. Toutefois, il existe ce qu'on appelle des *classes d'âge* (**mmìàè bòt**). Le *cadet* (**èbètàn**) peut se marier avant l'aîné. Il n'existe pas d'âge prescrit pour le mariage, excepté la puberté, le fait de *devenir femme* : (**è kù ŋɔ̀n**). On sait cependant qu'autrefois, la promise, dès son plus jeune âge était conduite dans la famille de son futur époux où elle était élevée.

Théoriquement, toute la *fortune* (**àkúm**) de la femme devait revenir à son mari. Autrefois, un *homme qui avait perdu sa femme* (**'nkús**) avait la possibilité de réclamer une nouvelle épouse à sa belle-famille, en compensation du préjudice subi. Seuls les hommes avaient le droit de divorce ou de répudiation (**'nsù'ùán mìŋá**). Les jeunes femmes, mariées à des vieillards, tentaient de s'*enfuir* (**è túp**), certaines étaient reprises et *durement châtiées* (**è bí àbuí èndèŋelá**). L'*adultère* (**mèdzíàn**) était également sévèrement puni.

La société traditionnelle comptait les *hommes libres* (**bètí**) et les *esclaves* (**àlɔ̀'ɔ̀**) ou *prisonniers de guerre* (**mìnkóm**). Le maître pouvait *maltraiter* (**è 'ndèŋelè**), *prêter* (**è jôn**), *donner en gage* (**è lì'ì èbán**) ou *échanger* (**è fɔ̀lán**) ses esclaves. Il arrivait

que ces derniers soient tués ou sacrifiés. Ils ne possédaient aucun bien, puisque tout revenait aux maîtres qu'ils servaient. L'usage (**fulú**) recommande, pour distinguer les hommes libres des autres, de *couper les oreilles* (**è cì'ì mèlɔ́**) à ces derniers. L'*esclave* (**mɔ̀nè òlɔ̀'ɔ̀ / ètù'a**) peut se marier, si son maître lui donne une femme pour le récompenser. Cependant, les enfants issus de cette union appartiennent au maître et sont traités comme ses propres enfants. Ils ne peuvent simplement pas recevoir un héritage à la disparition du maître.

Avant l'installation des *maternités* (**mèndá mèbìaŋ**), les femmes *donnaient naissance* (**bìàè**) à leur enfant là où les matrones le voulaient : sous un palmier, un bananier, un arbre. Un *pieu* (**'ntɔ́ŋ**) était planté à cet endroit pour fixer l'événement. On parlait alors de *blindage* (**àbàndà**). Une fois le *cordon ombilical* (**ŋɔ̀p**) coupé et enterré, on attendait deux jours pour donner le premier bain au nouveau-né. Ce bain rituel dans une *décoction* (**ètɔ́k**) de feuilles (**mèkàé**) et *d'écorces* (**bìbàp bílé**) avait pour but de *fortifier* (**è vé ŋùl**) l'enfant. Quelque temps après, il reçoit un nom pour toute sa vie.

Les garçons subissent la *circoncision* (**'ncí'àn àcel**) à partir de six ans. Toutefois, on ne pratique pas l'excision chez les Boulou. Pour se protéger des maléfices, on recourt aux rites du **só,** du **mèlán** ou de **ŋì** (à voir au chapitre précédent). Aucune cérémonie rituelle n'intervient dans la vie des jeunes avant l'initiation. Par contre, les scarifications (**'nkpèlan mvàŋ**) se font à tout âge. Cette pratique n'est pas l'apanage de la région, sauf en cas de traitement de maladie qui exige des incisions sur la peau.

L'adoption d'enfant n'existe pas, on peut néanmoins donner un enfant à un ami, un membre de sa famille qui n'a pas pu en avoir. Combien d'enfants ont été élevés par leurs oncles et leurs tantes ! Par ailleurs, la paternité de sang n'existe pas chez les Boulou. Cependant, on peut *contracter un pacte* (**è kàl mìnká**).

Autrefois, à la disparition de grandes personnalités, non seulement on déposait dans leur tombe des outils de travail, mais aussi des femmes et des esclaves pour continuer à les servir dans l'au-delà.

- **Àkúm** : *Les biens*

Tout individu a un droit sur le lieu qu'il habite, sur la terre qu'il cultive, les portions de cours d'eau où il aime à pêcher. La terre ne pouvait faire l'objet d'un commerce. On protége son habitation avec des *fétiches* (**mèŋàŋ**) que l'on suspend en *petites bottes* (**àsɔ́s**) ou *cornets* (**èsɔ̀ŋɔ**) dans la maison. Les plantations étaient protégées de la même façon. L'*entraide* (**sa'a**) ne sous-entend pas la *communauté de biens* (**èfùlàn àkúm**). Ainsi, celui qui trouve un *essaim d'abeilles* (**bèmvofòm**) est propriétaire du *miel* (**wóé**). De même, celui qui organise une battue reçoit un *cuissot* (**ènàm**) de chaque gibier abattu.

Les moyens d'échange utilisés consistaient en *tabac* (**tá'à**), *sel* (**'nkù**), machette, *armes* (**bìpkélé**), *tissus* (**bìjé**), *ainsi de suite* (**akk**…). Il n'existe pas de sociétés commerciales en tant que telles, mais davantage des échanges entre particuliers. Les contrats étaient scellés au moyen de *serments rituels* (**'mvù'àn sɔ̀ŋ**) sur un *fétiche* (**bìaŋ**) ou un *poison* (**'nsù).** Après le décès d'un *débiteur* (**mòt à bìli 'mvólá**), le *créancier* (**mòt bé bìli èkòlá**) peut exiger des héritiers le *paiement* (**'njá'àn**) de la dette.

2 - Le droit pénal

Le *crime* (**'mwòán mòt**) est une faute (**ètɔ̀m**) très grave qui déclenchait souvent une *vendetta* (**àkùnà'à**). Cette vengeance est exercée par un membre de la famille lésée, *celui qui est physiquement capable* (**è nyu à nè ŋùl**). L'obligation de représailles reste héréditaire, et ce d'autant plus que le crime n'a été souvent commis qu'à l'encontre d'une tribu adverse. Il pouvait arriver que, au lieu de *faire couler du sang* (**è bɔ̀ na mèci mé kuí**), on s'accommode de compensation. C'est ce qu'on

appelle le *prix du sang* (**tàŋ mèci**). Il consiste en don de femmes, de filles, d'esclaves ou de biens. Si le crime se produit dans sa propre tribu, on accepte généralement le prix du sang. Le versement de ce prix devient l'occasion de *sceller* ou de *consolider* (**è jèmetè**) les liens de paix.

Celui qui commet ce type de *forfait* (**ètòm**) au sein de sa tribu ou de son clan est condamné à l'*exil* (**'nkàbàn**). Le crime de *l'inceste* (**èbòn já àvùmàn**) exigeait la *mort* (**àwú**) du *coupable* (**'nsèp ètòm**). L'homicide involontaire n'est pas châtié. Toutefois, quiconque soustrait le coupable à son châtiment sera amené par le groupe à se livrer, de gré ou de force. Le *suicide* (**'nwo'àne mòt émìen**), quoique rare, oblige à une remise en question du groupe.

L'homme qui commet l'adultère mérite un *châtiment corporel* (**èbòm**) violent. Le mari lésé a le droit de faire justice en tuant les coupables. Le Boulou ne connaît pas l'usage de la *mutilation* (**'ncì'an bìfús ja nyúl**). Le *voleur* (**'nwúwúp**) devra rendre ce qu'il a pris ou payer. Il devient redevable pendant des mois au propriétaire de l'objet volé.

Parmi les procédures judiciaires, on cite la *vengeance* (**àkùnà'à**), la *mort* (**àwú**), l'*amende* (**àlàmám**). Le jugement intervient à travers les *ordalies* (**mèvè'èlé**), dont voici deux exemples :

- **Dís fón** : *L'épreuve du maïs*

On pose la graine de maïs dans le coin intérieur de l'œil du *présumé coupable* (**mòt bá cɔ́k**). Si la graine ressort, l'homme est *innocent* (**tèkè bìdzò**) ; si elle s'enfonce dans l'œil c'est la preuve de la culpabilité.

- L'épreuve de **l'èlón**.

Cet arbre, de la famille des légumineuses, distille une sève très amère et tonique. Il est redouté comme un *poison* (**'nsù**) très dangereux. Si le présume coupable *vomit* (**jó**), après en avoir mangé l'écorce, il est innocent ; sinon, sa mort reste la preuve de sa culpabilité.

Toutes les décisions concernant le droit pénal et les procédures juridiques étaient prises au cours de la *palabre* (**àdzó**). Elle réunissait tous les *sages* (**bènyabòtò**) du clan qui, après avoir discuté, *statuaient* (**cík àdzó**). Avec l'instauration du droit occidental, il faut désormais *porter plainte* (**è sɔ́màn**) au *tribunal* (**'ndá / àbá mèdzó**) où siégent les *juges, avocats assesseurs*, tous appelés **bèlɔ́jà.**

Les punitions infligées au coupable sont tantôt *l'exil* (**mèkàbàn**), *le bannissement* (**'ntítán**) ou la *relégation* (**'ntèlán éndómbà**), ou tout simplement *la mort* (**àwú**).

3 - Le droit intertribal

Dans la mesure où les clans, les lignages et les tribus formaient des entités autonomes, dispersées à travers la forêt, chaque petite structure était libre, égale à toutes les autres. Des *alliances* (**bìlàt / èlàt**) permettaient toutefois de compter sur d'autres en cas de guerre. Chacun vivait généralement dans son village. Toutefois, on pouvait aller s'installer dans un autre clan et devenir **'ntábè**, suite à une décision judiciaire, à de mauvais traitements.

Pour sceller la paix entre deux villages, les sages des deux côtés se retrouvaient en terrain neutre, dans la forêt. La palabre qu'ils engageaient devait aboutir à un serment solennel. Souvent, la preuve de la bonne foi consistait en un échange de femmes.

Un peu de vocabulaire

àkùà'à :	*représailles, vengeance*
mèdzí'àn :	*adultère*
èlík :	*héritage*
èkòmbá :	*la 1ère épouse*
'npkèk :	*la favorite, la préférée*
'nkús :	*veuf/veuve*
òlɔ̀'ɔ̀ :	*esclave*
'nkóm :	*prisonnier de guerre, otage*
èndèŋelá :	*châtiment, punition*

àlàmán : *amende*
'ntól : *l'aîné*
èbètàn : *cadet*
bìaŋ : *fétiche, médicament*
è wù sɔ̀ŋ : *jurer*
'nsù : *poison*
ètɔ̀m : *faute, crime délit, péché, forfait*
bìtá : *guerre*
mèvè'èlé : *ordalies*
tàŋ mèci : *prix du sang*
àkùnà'à : *vendetta*
bìšát *I* : *mauvais payeur,*
qui refuse de rembourser ses dettes
èzèzàm : *bagarreur, désordonné, enclin à la bagarre*

LA SANTE ET LE CORPS HUMAIN

Très peu d'études ont été consacrées au corps humain chez les Boulou. Toutefois, nombreux sont les contes qui font apparaître la notion de *l'homme porteur de membres* (**mòt a bìnàm**) et le distingue ainsi des animaux. *Le corps humain* (**nyúl mòt**) est fait d'articulations et de nombreuses *parties* (**bìbù'à / bìdzò**). Pour plus d'efficacité, on va considérer ces parties les unes après les autres.

1 - Nyúl mòt : *le corps humain*

- 'Nló : *la tête*

visage, face :	**àsú**
Nez :	**dzòé**
œil/yeux :	**dís/mís**
joue :	**àmáŋ**
lèvre :	**èjàé ànyù**
cheveu :	**èsìl**
nuque :	**dɔ́l**
cou :	**cíŋ**
bouche :	**ànyù**
dent :	**àsoŋ**
cerveau/cervelle :	**bɔ̀ɔ́**
langue :	**òjém**
machoire :	**'nkèkék/'ncècék**
gorge :	**èŋɔ̀ŋ**
front :	**mvóm àsú**
oreille :	**àlɔ́**
barbe :	**zèl**
poil :	**'mvɔt**
cil :	**ŋɔ̀ dís**
sourcil :	**èvúlá**
paupière :	**èkábekè**
narine :	**'mbò (k) dzòé**

- **Bìnàm :** *les membres*

bras/main : **wɔ́**
coude : **èkútebɔ́ŋ**
doigt : **ònyuì**
ongle : **dzàé**
pouce : **'nnóm ònyuì** ou **mè télè ètám**[39]
index : **mòt a bɔ̀bɔ̀'ɔ́ mè nàlé**[40]
majeur : **wɔ̀ dàŋ àjàp**[41]
annulaire : **bìdzaŋ ònyuì**[42]
auriculaire : **'ntól ònyuì**
épaule : **ètúl**
cuisse : **àbè**
genou : **àbɔ́ŋ**
pied : **àbɔ̀**
cheville : **vɔ̀ŋəlɔ**
orteil : **ònyuì ja àbɔ̀**
talon : **ètiŋkílí**
plante : **àbɔ̀ sí**
hanche : **èbòk**
aisselle : **'mvà'án**

- **'Nkùk :** *le tronc/le buste*

dos : **mvús**
colonne vertébrale : **'nkà'à**
moelle : **fɔ́ŋ**
poitrine : **tòé**
fesse : **àkàn**
sein : **àbé**
nombril : **dɔ́p**

---

[39] *Je suis seul.*
[40] *Jamais personne ne me fait cela.*
[41] *Que tu es grand !*
[42] *Le doigt charmeur.*

- **Àbùm :** *le ventre*

cœur :	**'nlém**
poumon :	**èsá'à 'nlém**
rein :	**'mbaŋ òtám**
foie :	**èsék**
vésicule biliaire :	**zòm**
intestin :	**'njìa**
estomac :	**òsaŋ**
rate et pancréas :	**èbèlébè**
vessie :	**ènyólók**

- **Bìom bí fam / bìom bí bìŋá :** *les organes sexuels*

anus :	**éláŋ**
pénis/verge (circoncis) :	**èsosɔ̀l**
testicule :	**'mbaŋ àbìn**
vulve :	**èbón**[43]**, 'mvèl**
poils pubiens :	**èvul**

2 - Les différents liquides du corps humain

sang :	**mècì**
larme :	**dílìk**
pus :	**àvín**
caillot de sang :	**èbaŋ mècì**
sperme :	**mèjóm**
lait :	**mènyáŋ**
menstrues :	**ŋɔ̀n**
urine :	**mènyólók**
eau :	**mèndím**

Le pays boulou est traversé par de nombreux *cours d'eau* (**àsòé**). Le problème de *soif* (**èvé**) ne se pose donc pas. Toutefois, on préfère largement boire et offrir le *vin de palme* (**mèjɔ̀k m'àlén**) ou la *bière* (**bìà**). Toute nuit d'ivresse donne une *haleine* (**ènyùm ànyù**) fétide. La *boisson* (**mèjɔ̀k**) et la *nourriture* (**bìdí**)

---

[43] A ne pas confondre avec **èbɔ̀n** (concubin).

ingurgitées ressortent le lendemain sous forme d'urine et d'*excréments* (**mèbí**).

Le Boulou se lave souvent. En serait-il autrement, étant donné qu'il ne manque pas d'eau et qu'il traverse régulièrement des cours d'eau. On s'enduit ensuite le corps d'*huile* (**'mbɔ́n**). Certains hommes de la campagne trouvent que ce sont les femmes qui doivent oindre leur corps d'huile pour être *belles* (**àbèŋ**), car cela leur enlèverait un peu de leur virilité. Les chasseurs redoutent les *odeurs* (**mènyùm/mèsam**) et les *parfums* (**òlɔ̀bíndà**) qu'on retrouve dans le savon (**sɔ́bò**) et qui peuvent faire fuir les animaux. On sait que l'*huile de palme* (**'mbɔ́n mèlén**) possède des propriétés particulières dans le soin de la peau et des petites *blessures* (**mèvéŋ**). Les femmes se font des *tresses* (**mìmfèn**), alors que les homme se font *couper* (**è cèŋ/cík**) les cheveux.

3 - Òkɔ̀n : *la maladie*

Dans ce pays, la maladie n'est jamais fortuite. Elle est soit la conséquence d'un état de rupture d'interdit, soit le fait d'un tiers. La preuve en est qu'on dit :

È mòt àsè à kɔ̀n àbùm à jèm dzóà ké dí !
celui qui mal au ventre sait ce qu'il a mangé

Ou

Mòt à wù kè bìaŋ, mòt à wù 'nkɔ̀bán èci
On ne meurt pas du remède, mais du bris de l'interdit

Ou

Sè kè bɔ̀ mos wɔ̀ dí mvɔ̀k òsén wo wɔ̀ fámè òjóŋ è bìom bí fam
Ce n'est pas le jour où l'on mange l'écureuil royal que l'on souffre d'une hernie des parties sexuelles.

'Nkókɔ̀n ò bìen wo wɔ̀ dzèŋ bìaŋ
C'est au malade à chercher les médicaments

Quelques expressions

Mè sé bɔ̀ 'mvɔ̀è
Je ne me sens pas bien

Ma wò'ò nyúl 'ntè'án
Je me sens fatigué

Nyúl è sé kè ma dáŋ bɔ̀ 'mvɔ̀è
Mon corps n'est pas en bonne santé
Je ne me sens pas très bien.

Quelques noms de maladie

Mal de tête :	**'nló mìntáè**
Mal de dos :	**mvús mìntáè**
Mal d'estomac :	**òsaŋ mìntáè**
Asthme :	**àbúk**
Mal partout :	**nyúl èsè mìntáè**
Ulcère :	**òkúkù'à**
Rougeole :	**òlátà**
Varicelle :	**mèbàtà mè kìŋà**
Lèpre :	**zam**
Variole :	**mèbátà mènyè**
Gale :	**mìncàŋ**
Paludisme :	**tít**
Pian :	**mèbàtà**
Coqueluche :	**òtù'ù**
Rhume :	**'mbòman**
Toux :	**èkɔ́è**
Maladie du sommeil :	**mèzè'è**
Hernie :	**òjóŋ**
Goitre :	**òvùk**
Abcès :	**ècèl**
Tuberculose :	**èkɔ́è**
Ver :	**'nsɔ́ŋ**[44]
Folie :	**àkút**

[44] De nombreuses maladies dérivent de ce mot.

Constipation : **òbàŋ**
Diarrhée : **'ntuì**
Fièvre : **àjóŋ**
Conjonctivite : **bìbɔló**

LEXIQUE BOULOU / FRANÇAIS

A

À	*avec, et, pour, par*
À	*oh !, eh !*
Àbá	*case à palabre*
Àbám	*étui ; planche*
Àbàndà	*colis, ballot, paquet*
Àbàtà	*pian*
Àbé	*laid, mauvais*
Àbé	*sein*
Àbè	*cuisse*
Àbí	*excrément, crotte*
Àbìàlé	*naissance, parenté*
Àbíŋ	*arbre*
Àbìn	*testicule*
Àbìp	*urticaire*
Àbɔ̀	*jambe*
Àbɔ̀m	*morve*
Àbɔ́m	*rapt*
Àbɔ́ŋ	*morceau, tronçon*
Àbók	*danse, fête*
Àbòp	*araignée*
Àbuì	*beaucoup*
Àbùm	*ventre, grossesse*
Àcèl (Àtyèl)	*circoncision*
Àcél (Àtyél)	*tache, salissure*
Àcéŋ (Àtyéŋ)	*intelligence, intelligent*
Àcì (àtyì)	*oeuf*
Àcík (Àtyík)	*fils unique*
Àdèn *ou* **òdèn** ?	*à quand ?quand ?*
Àdìt	*lourd*
Àfân	*forêt*
Àfàp	*aile*

Àfák	*étai*
Àfép	*feuille*
Àfip	*épais, étanche*
Àfò'òlò	*chapeau*
Àfôndé	*bocal, pot*
Àfùndá	*paquet, colis*
Àfúp	*plantation*
Àjó (àdzó)	*mot, palabre, parole, affaire*
Àkà !	*zut !*
Àkà'á	*sorte*
Aka'e	*malédiction*
Àkàn	*fesse*
Àkàp	*générosité, part*
Àkévà (Àkíbà)	*merci*
Àkèkuì	*jusqu'à, au point où*
Àkítí	*demain*
Àkɔ́k	*pierre, roc*
Àkɔ̀n	*glissant, lisse*
Àkɔ̀ŋ	*lance, sagaie, flèche*
Àkóè	*en haut, en amont*
Àkôm	*rocher*
Àkôn	*pilier, poteau*
Àkpasà	*chasse-mouches*
Àkpe	*vipère*
Àkuk	*bord, bout*
Àkùl	*main, pied, patte*
Àkùn	*tas d'ordures*
Àkùŋ	*hibou*
Àkút	*fou, folie*
Àlén	*palmier*
Àlɔ́	*oreille*
Àlɔ́ŋ	*trou*
Àlú	*nuit*
Àlúk	*mariage, noce*
Àmú	*car, parce que*

Àmvóé	*amitié*
Àná	*ainsi, comme*
Ànén	*gros*
Àndzeŋ	*source*
Ànyù	*bouche*
Àŋetéŋ	*taille*
Àŋò'é	*hier*
Àŋòndó	*trop ; peur, effrayant, danger*
Àŋóŋà	*boîte*
Àsèlék	*sauterelle*
Àsòŋ	*dent*
Àsú	*visage, face, figure, devant*
Àsúk	*ignorance, maladresse, ignorant, malhabile, maladroit*
Àtan	*dehors, hors de*
Àtátà'á, àtátɛ	*commencement*
Àté	*salive*
Àtín	*tige*
Àtìŋ	*nœud*
Àvàk	*jouissance, réjouissance, joie, louange*
Àvál	*ainsi, comme*
Àvèŋ	*blessure*
Àvép	*froid, frais*
Àvín	*pus*
Àvól	*vite, rapide*
Àvùs	*tombe, sépulture*
Àwɔ̀lɔ̀	*heure*
Àwɔ́sɔ́	*compagnie*
Àwú	*mort*
Àjá ?	*comment ?, de quelle manière ?*
Àjá'à	*maladie*
Àjáè	*difficile, difficulté*
Àján	*calvitie, chauve*
Àjáŋ	*serpent vert*
Àjàŋ	*citronnelle*

Àjàp	*long*
Àjàs	*flirt*
Àjèt	*dur, dureté*
Àjɔ́k	*bravoure, férocité, courage, courageux*
Àjɔ̀ŋ	*tribu, clan*
Àjòl	*amer, amertume*
Àjôŋ	*chaleur, chaud*
Àzɔ́è	*pauvre, pauvreté, misère*

B

Bá	*ils*
Bà	*trancher, découper*
Báà	*prêter l'oreille*
Bák	*ajouter ; saluer (à la façon des militaires)*
Bá'álàn	*recommencer, répéter, reprendre*
Bà'àlè	*conserver, garder, prendre soin, faire attention*
Bà'átàn	*être près, accoler, accoupler*
Bà'é	*couper*
Bàl	*couper l'herbe, défricher*
Bàlé	*blesser*
Bám	*crier, gronder*
Báŋ	*aiguiser, affûter*
BáŋƏtè	*envoyer chercher, convoquer, inviter*
Báŋà	*chanvre indien*
Báp	*faire des compresses, masser*
Bátàn	*saluer*
Bé	*ils ; chez*
Bèbé	*proche de, près de, presque, à peu près*
Bè'è	*porter, transporter, avoir sur soi*
Bélè	*avoir raison*
Bémèn	*avertir, se plaindre, porter plainte*
Bèn	*refuser, ne pas être d'accord*
Bét	*monter, grimper*
Bèta	*gros, énorme*

Bètá	*chose, truc*
Bètá'à	*mal, mauvais*
Bèté	*poser, mettre sur*
Bék	*casser, briser*
Bì	*avoir, attraper, saisir*
Bìàè	*engendrer*
Bìaŋ	*médicament, remède*
Bìàsɛ̀	*mépriser*
Bìdí	*nourriture, repas*
Bìdìm	*malheur, malchance*
Bìdzàbó	*infidélité amoureuse, instabilité*
Bìdzàŋ	*manière, coquetterie*
Bìdzò	*accusation, responsabilité*
Bièk	*roter, faire un rot*
Bìlám	*boisson alcoolisée*
Bìlí	*avoir, posséder*
Bím	*enfler*
Bìsó	*doute, hésitation, perplexité*
Bìta	*guerre, conflit*
Bìvóè	*jeu, compétition*
Bɔ̀	*faire, agir, devenir*
Bɔ̀è	*pourrir, se décomposer*
Bɔ̀'ɔ́è	*allumer*
Bóé	*casser, briser*
Bóè	*coucher, mettre à plat*
Bòm	*battre, frapper, molester*
Bòmàn	*entourer, encercler*
Bón	*aboyer*
Bòŋ	*prolonger, ajouter*
Bòndè	*inventer, créer, fonder*
Bɔ́'ɔ̀	*gris-gris,* *envoûtement qui annule tout progrès*
Bɔ̀ɔ́	*cerveau, cervelle ; intelligence*
Bɔ̀'ɔ̀lɔ́	*accuser ouvertement, accabler*

Bóp *tâter, tâtonner*
Bósá *ouvertement*
Bót *guetter*
Bòt *puiser ; calomnier, accuser*
Bɔ́tàn *bénir, encourager ; bouton*
Bɔ̀té *mouiller, tremper*
Bɔ́tɔ̀k *fatigué, harassé*
Bù *mélanger, malaxer*
Búá *misère, pauvreté*
Búk *casser, briser, rompre*
Búlúbùlù *en désordre, n'importe comment*
Búnì *croire, espérer*
Bùp *cuire à la braise*
Bútì *couvrir*

D

Dàà *faire traverser, faire passer*
Bàmbàn *passer par-dessus, enjamber*
Dàŋ *passer, traverser*
Dás *gratuit, récompense*
Débélè *frivolité*
Dè'èlè *implorer avec les mains*
Dén *aujourd'hui*
Dí *manger*
Díàn *tromper, escroquer*
Dì'àn *mordre*
Dìlìbàn *prendre la main dans le sac, surprendre*
Dìbí *obscurité*
Dìì *ouvrir*
Dím *éteindre, fermer*
Dìŋ *aimer, chérir*
Dínà *banquet*
Dìŋəsàn *s'aimer*
Dìp *fermer*
Dís *œil*

Dɔ́l	*nuque*
Dɔ̀'ɔ̀lɔ̀	*faire semblant de donner*
Dɔ́p	*nombril*
Dù	*tremper, baptiser, immerger*
Dùàn	*compléter, combler*
Dùp	*tremper*
Dúk	*oindre, badigeonner ; agoniser*
Dùm	*terrasser, faire tomber*
Dùm *ou* **dùŋ**	*faire du bruit, bruire*
Dúmá	*louange, gloire, réputation*
Dùmbàn	*se baigner en s'amusant*
Dùmbá'á	*nid*
Dùmù	*événement important*
Dùtù	*tirer, entraîner, remorquer, conduire*
Dù'ùtù	*faire mal, provoquer de la souffrance*
Dzáà *ou* **dzìàn**	*perdre, détruire, ravager*
Dzá'à	*et même si, bien que*
Dzà'àbàn	*s'empresser de, se presser*
Dzáé	*se remplir*
Dzae	*bain d'eau chaude après l'accouchement*
Dzà'è	*de mander, mendier, quémander*
Dzàl	*village*
Dzàm	*chose, affaire enterrer*
Dzám	*faillite, perte*
Dzámè	*pardonner, excuser*
Dzàŋ	*village natal de la femme*
Dzàŋàn	*faire l'amour*
Dzé ?	*quoi ?*
Dzè	*étaler*
Dzè'èlàn	*se laisser choir*
Dzéŋ	*chercher, rechercher*
Dzèp	*aiguiser, affûter*
Dzíbì	*endurer, subir, supporter*
Dzíjì ?	*qu'est-ce ?*
Dzín	*combler, remplir*

Dzìn *fierté, orgueil, joie*
Dzínì *tremper*
Dzó *dire, déclarer, clamer...*
Dzɔ́b *bafouiller, se tromper*
Dzò'è *laisser, abandonner*
Dzóé *nom, appellation ; nez*
Dzɔ́k *nager*
Dzôm *chose, truc*
Dzòme sí dzòme kàlà *quelque chose, n'importe quoi*
Dzɔ̀m *voir, rendre visite, visiter*
Dzù *pardonner*
Dzùàn *se battre, lutter*
Dzùk *se faire mal*
Dzùm *bourdonner*

E

Èbap *écorce, copeau*
Èbàè *bambou*
Èbàk *houe, daba*
Èbàmbà *colis ; libertinage, prostitution*
Èbán *otage, arrhes*
Èban *récit, épopée*
Èbaŋ *motte de terre, caillot*
Èbáŋ *fagot*
Èbás *pâte*
Èbé *trou*
Èbék *rassemblement*
Èbèm *cabane d'enfant, hutte ; crise de paludisme*
Èbìàsè *mépris, insolence*
Èbɔ̀l *pourri*
Èbɔ̀m *corossol*
Èbòm *raclée, fessée*
Èbòmènsélèk *plage, banc de sable*
Èbòmèkòkɔ̀t *gros lézard*
Èbɔ̀n *concubin*

Èbón	*parties génitales de la femme*
Èbóŋá	*oreiller*
Èbɔ́tán	*bénédiction*
Èbùmà	*fruit*
Èbùs	*tronc de palmier pour le vin de palme*
Èbús	*sauvage, ignorant, mal élevé*
Èdì'á	*bouchon*
Èdí'à	*complément, légume*
Èdɔ́k	*profond*
Èdù	*souris*
Èdùdùk	*chaleur, sueur*
Èdúk	*latrine, fosse sceptique*
Èdum, èduŋ	*bruit*
Èfàs	*morceau, moitié*
Èfátá	*impair*
Èfé	*autre*
Èfùà	*négligé, sale*
Èfùnán	*ressemblance*
Èkàbè	*macabo*
Èkáŋ	*régime de palme*
Èkáŋà	*pont*
Èkáŋá	*dessin, lettre, caractère*
Èkát	*bracelet ; série, cordage*
Èkàt	*panier*
Èkem	*orgueil, fierté, arrogance*
Èkèn	*but au jeu*
Èkès	*vert*
Èkés	*fragile, cassant*
Èkɔ́è	*toux, tuberculose, pneumonie*
Èkɔk	*trace, empreinte*
Èkòlá	*dette, emprunt*
Èkɔ̀n	*banane plantain*
Èkòndé	*chaussure*
Èkpás	*gobelet*
Èláé	*verre, tasse*

Èláŋ	*anus*
Èlàŋ	*insolence, désinvolture*
Èlé	*arbre*
Èlèk	*crachat*
Èles	*paresse, paresseux*
Èlɔ́k	*herbe*
Èlɔk	*rosée*
Èlúm	*fourchette*
Èmvàlà	*jeu dansant des filles*
Èndán	*devise; généalogie*
Èndèndàm	*très large, vaste*
Èndéŋəlá'á	*punition, souffrance, pénitence*
Èŋóŋól	*pitié*
Ènyùm	*odeur*
Èsă	*père*
Èsá'álè	*déviation*
Èsáé	*travail*
Èsàlàk	*fossé, rigole*
Èsék	*foie*
Èsek	*à moitié*
Èsàs	*provocateur, provocation*
Èsèp	*grand saison sèche*
Èsìl	*cheveu*
Èsìŋì	*chat*
Èsɔ́	*assiette*
Ètàbà'à	*demeure, habitation*
Ètám	*seul, solitaire*
Èté	*dedans*
Ètétám	*gombo*
Ètɔ̌	*siège, banc, chaise*
Ètɔ̀m	*faute, palabre, infraction*
Ètɔ̀ŋ	*adolescent, jeune*
Ètúk	*vieux, vieillerie, usagé*
Ètúl	*épaule*

Ètúm	*asticot*
Ètùn	*morceau, demi, bout*
Ècàmàkàk	*petit déjeuner*
Ècì	*interdit, tabou*
Èvál	*rivalité*
Ève / Èvéve	*insomnie, veillée*
Èvé	*soif, envie de boire*
Èvélè	*rouge*
Èvét	*chef*
Èvèvès	*léger, légèreté*
Èvíndì	*noir*
Èvíní	*haine, mépris*
Èvɔ́'ɔ̀	*balai*
Èvo	*violent, insolent, méchant*
Èvól	*silence, silencieux, taciturne*
Èvú	*sorcier, sorcellerie*
Èvùlèbəbás	*papillon*
Èvus	*faute, infraction ; maladresse*
Èvùŋəlù	*vent*
Èwɔ́bàn	*douche, salle de bain*
Èwòlè	*gâteau, biscuit*
Èwólò	*fort, robuste*
Èwɔ́lé	*malle, cantine, valise*
Èwɔ̀s	*jeu de filles*
Èwòŋá	*samedi ; marché*
Èjáé	*lèvre*
Èjòjɔ̀k	*sucré*
Èjòè	*tristesse*
Èjɔ̀ŋ	*quand ; moment, temps, fois ; au moment où*
Èzèzàm	*bagarre, bagarreur, méchant, désordonné*
Èzùk	*quantité énorme*

F

Fà *machette*
Fá'à *faire un cadeau*
Fàè *extraire, enlever ; briller*
Fák *creuser, piocher*
Fálák *derrière les cases*
Fálé *pousser vers, repousser*
Fâm *être du sexe masculin, homme*
Fàŋ *attacher solidement*
Fáŋ, váŋ *faire exprès*
Fàs *réfléchir, penser*
Fás *applaudissement*
Fáté *cueillir*
Fátàn *sorte, façon, manière*
Fè *aussi*
Fèb *battre la mesure, saluer de la main*
Féfáé *blatte, cafard*
Fèmbàn *se faire tresser*
Fèn *tresser*
Fènèkàn *renverser*
Fèp *agiter, secouer*
Fès *sou*
Fèt *répliquer, argumenter fermer, boucler*
Fìá *paire*
Fìàŋà *plaisanterie, amusement*
Fìk *pédaler*
Fìlí *libre, liberté, indépendance*
Fímì *essuyer, nettoyer*
Fíɔ *avocat*
Fít *écraser*
Fìtì *mettre dedans*
Fó *rat*
Fɔ́bélàn *parler à tort et à travers, délirer*

Fɔ́é *nouvelle, annonce, information*
Fòè *se reproduire, se multiplier*
Fófò *papayer, papaye*
Fɔ́k *ébranler, faire vaciller*
Fɔ̀làn *échanger, permuter*
Fɔ́lɔ́ŋ *légume*
Fótà *photo*
Fɔ̀tɔ̀ *poto-poto*
Fù'án *hasard, imprévu*
Fùbàn *s'enfoncer, tomber dans*
Fùk *mélanger, pétrir ; se perdre, se tromper*
Fúlú *caractère, habitude, coutume*
Fulùs *bête, stupide, abruti, amoral, grossier*
Fùnàn *ressembler*

H

Hàà *alcool distillé*
Héèèhé, nyéèènyé *interjection de mépris*
Hílìm ! *pour signifier un silence total*

K

Kà *attraper au vol*
Kàá *habile, adroit, adresse*
Káà *commencer, débuter, faire en premier lieu*
Kàb *partager*
Kábàt *nom générique du mouton*
Kàbè *avoir raison, réussir, gagner un procès*
Kàè ! *silence, écoutez !*
Kàk *organiser, mettre sur pied*
Kál *sœur, cousine*
Kàlà sí kàlà kàlà *quiconque, tel ou tel*
Kàlàn *transmettre, donner*
Kàlàsínì *pétrole*
Kálàtè *livre, bouquin, lettre, journal*
Kálébàt *cravate*

Kám	*s'étonner, s'émerveiller*
Kàmàn	*empêcher, interdire, défendre*
Kàŋ	*adorer, louer ; dessiner, marquer*
Kándé	*séparer, distinguer, enlever une partie*
Kàŋèsè	*approuver, être d'accord, accepter*
Káŋè	*se rebeller, se révolter*
Kàp	*partage, répartition,*
	partager, donner, distribuer
Kàt	*dire, annoncer, prédire, proclamer*
Kátá-kàtà	*difficile, compliqué, tenace*
Kè	*partir, aller*
Kèè	*tendre, donner, remettre*
Kílimítà	*kilomètre*
Kìlísì	*fil*
Kìlísìmàs	*noël*
Kìní	*quinine, nivaquine*
Kísìn	*cuisine*
Kɔ̀àn	*rejoindre, rattraper*
Kòbàn	*faire du feu, allumer*
Kɔ́bò	*parler, causer, chanter (oiseau)*
Kɔ́é	*nom générique du singe ;*
	tubercule ; escargot ; cueillir
Kɔ̀k	*moudre, écraser*
Kɔ̀lè	*cueillir*
Kòló	*quitter, partir*
Kòlós	*croix*
Kɔ́m	*depuis longtemps, toujours*
Kòm	*arranger, créer*
Kómbò	*vouloir, désirer*
Kòmèsàn	*se préparer*
Kɔ̀n	*être malade*
Kɔ́n	*crépir*
Kɔ́ŋ	*trahir, faire périr*
Kɔ̀ŋ	*ronfler*

Kɔ́ɔ̀	*tomber, dégringoler, se détacher*
Kɔ̀p	*rater, manquer, louper*
Kɔs	*poisson*
Kòs	*perroquet*
Kót	*sécher ; maigrir ; veste*
Kɔ́t	*tourner, faire demi-tour*
Kɔ̀tàn	*contourner, faire un détour*
Kòté	*racheter, payer une rançon*
Kpáàn	*achever, finir*
Kpà'àtè	*vulgariser, dépendre en mal, médire*
Kpáŋ	*aller rapidement quelque part*
Kpànyá	*Espagne, espagnol, ancienne Guinée espagnole*
Kpèm	*mets de feuilles de manioc*
Kpém	*endurcir, s'endurcir*
Kù	*tomber, chuter*
Kùàn	*vendre ; trahir*
Kúì	*ouvrir*
Kúl	*tortue*
Kúlàn	*dénoncer, ouvrir*
Kúlút	*chair de poule*
Kúmbù	*se courber, se pencher*
Kùn	*venger*
Kúndì	*appeler vulgairement*
Kùndì	*bouillir*
Kúp	*poulet, poule*
Kùs	*acheter*
Kút	*verser, renverser*
Kùt	*frapper, cogner, battre (un instrument)*
Kùtàn	*tomber un à un*
Kúù	*cuisinier*

L

Láàn *causer, converser*
Láp *puiser*
Lábàn *tomber en avant*
Làk *révéler un secret*
Lámbè *lampe*
Làmèsàn *engueuler ; déchirer*
Láŋ *compter, lire*
Láŋàn *discuter, contester, disputer*
Làt *unir, joindre*
Lé *jouer*
Lèèn *filtrer, purifier ; épargner, sauver*
Lèkàn *s'endormir, commencer à dormir*
Lés *éviter, contourner, dévier*
Lí *là-bas*
Límítì *tirer, tracter*
Lítàn *conduire, accompagner*
Lɔ̀è *mettre dans*
Lók *pêcher au barrage*
Lóm *envoyer*
Lɔ́ŋ *sifflet*
Lɔ́p *baragouiner*
Lóp *mordre, piquer*
Lòt *passer, dépasser, surpasser*
Lú'àn *se marier*
Lúk *épouser, marier*
Lúm *percer, transpercer ; inoculer*
Lúmàn *se chamailler, se disputer*
Lúmbù *s'incliner, se pencher*
Lú'ù *vénérer, honorer, respecter*

M

Mà'à	*chance*
Má'àn	*paiement, paie, règlement*
Mà'án	*carrefour, bifurcation*
Málèm	*marabout*
Mán	*mer, océan*
Mátè	*courir ; avoir peur, craindre*
'Mbà'àlè	*gardien, garde*
'Mbàè	*grand tambour droit et long*
'Mbak	*tatouage, scarification*
'Mbam	*troupeau, horde*
'Mbàmà	*grand village, grand harem*
'Mbàmbà	*bon, bien*
'Mbán	*persévérance, insistance, fréquence*
'Mbàŋ	*défense d'éléphant*
'Mbáŋ	*noyau, palmiste*
'Mbaŋəté	*message, nouvelle, rendez-vous*
'Mbátan	*salutations, salut, manière de saluer*
'Mbàtó'ò	*louche*
'Mbé	*porte, barrière*
'Mbéàn	*culture, manière de planter*
'Mbéán	*cuit*
'Mbè'è	*charge, colis, responsabilité ; porteur*
'Mbèk	*chute*
'Mbèmán	*durée dans le temps*
'Mbéŋ	*bâton, massue*
'Mbíà	*mauvais, méchant, laid, affreux*
'Mbíáé	*géniteur, parent*
'Mbían	*jambe*
'Mbiás	*jumeau*
'Mbì'ì	*devin, sorcier*
'Mbìl	*trou, fosse*
'Mbíl	*course, action de courir*
'Mbìm	*cadavre, macchabée*
'Mbòk	*prison, prisonnier*

'Mbók	*creux dans un tronc d'arbre*
'Mból	*comme ; sorte, façon*
'Mbóló	*bonjour*
'Mbɔ̀m	*paquet, colis*
'Mbɔ́m	*belle-fille, bru*
'Mbɔ́n	*huile*
'Mbòŋ	*manioc*
'Mbɔ̀ ŋál	*bras/main gauche*
'Mbɔ́t	*habillement*
'Mbɔ̀t	*pli, ride*
'Mbú	*année, an*
'Mbúàn	*ordures*
'Mbúbúá	*pauvre, misérable*
'Mbùbúm	*femme enceinte*
'Mbúmán	*foi, croyance*
Mèbátàn	*salutation*
Mèbɔ́kó	*médiocre, inapte à*
Mèbom	*authentique, vrai de vrai !*
Mèbún	*orgueil, fierté, suffisance*
Mèdzàŋàn	*relation sexuelle*
Mèdzíàn	*adultère*
Mèkè	*départ, action de partir*
Mèkéŋ	*astuces, ruses*
Mèlátè	*métis*
Mèlép	*conseil, recommandation*
Mèlɔ́	*les oreilles ; désobéissant*
Mèm	*avouer, confesser*
Mèmɔ̀	*veillée*
Mèndèn	*salive*
Mendím	*eau*
Mèndzáŋ	*balafon*
Mènyáŋ	*lait*
Mènyíŋ	*murmures, chuchotement*
Mènyùm	*odeur*

Mès	*agiter secouer*
Mèsiŋ	*lutte, combat, compétition de lutte*
Mèsɔ́	*retour, venue*
Mèté	*salive pour bénir*
Metek	*terre*
Mètótà	*pomme de terre*
Meci	*sang*
Mèvàk	*joie, réjouissance*
Mèwùl	*huile de palme*
Mèjáé	*croissance*
Mèjèp	*deuil, signe de deuil*
Mèjɔ̀k	*vin, boisson alcoolisée*
Mèjóm	*sperme*
'Mfá'á	*vers, du côté de*
'Mfàká	*route*
'Mfàn	*arbalète, arc*
'Mfàsán	*réflexion, analyse, commentaire*
'Mfèbè	*souffle, vent, froid*
'Mfèfè	*nouveau, neuf*
'Mfèfék	*sage, intelligent, avisé*
'Mfék	*poche, pochette*
'Mfĩ	*utile, nécessaire*
'Mfi ŋá	*couverture, couette*
'Mfo	*bruine, petite pluie fine*
'Mfóm	*à côté de, près de*
'Mfúbán	*propre ; innocenté*
'Mfúfúp	*saint, sacré, divin*
'Mìàlè	*mon beau-frère, ma belle-sœur*
Míám	*épluchure, détritus de canne à sucre*
Mìàs	*semer à la volée*
Mìàt	*presser, étreindre ; tordre, comprimer*
Mie	*douleurs de l'enfantement*
Miéŋŋ !	*silencieusement !*
Mìn	*avaler*
Mìnàl	*mensonge, tromperie, duperie*

Mìnkàbàn	*exil, déportation, relégation, bannissement*
Mìnsɔ̀k	*colportage, commérage*
Minsɔs	*mensonge*
Mìntaé	*souffrance, douleur, peine*
Mìtáŋété	*bagarreur, provocateur*
Mìncàŋ	*démangeaison, gale*
Mìncì	*beau-parent*
Mìnjéné	*vantardise, ostentation, être imbu de sa personne*
Mɔ́n	*enfant, fils, fille*
Mɔ́ndé	*lundi*
Mɔ̀né	*petit*
Mɔné	*argent*
Mos	*jour*
Mòt	*homme, personne*
Muŋ	*sourire*
Mùná	*ici*
Mvà'à	*carpe*
Mvà'án	*aisselle*
Mváé	*bon, bien, agréable*
Mvàm	*bonté, sollicite, son,*
Mvám	*grondement*
Mvèŋ	*pluie*
Mvèndé	*aîné*
Mvéndé	*loi, interdiction*
Mvɔ̀'é	*bien, bon, correct ; paix*
Mvólá	*dette, emprunt*
'Mvɔ́lán	*aide, secours*
Mvɔm	*chance*
Mvón	*initié*
Mvú	*chien*
'Mvúán	*oubli*
Mvúk	*perte de la parole, muet*
'Mvúvú	*sorcier*

N

Nă *que, comment ?*

Náă *écoute*

Nàat *entassé abondamment*

Nále *ainsi, de cette façon*

Nàmbè *toucher, frôler*

Náŋ *croître, pousser*

Nàné *ma mère*

Nàtè *entasser, abonder*

Nájá *comment ?*

Ndá *maison, case*

'Ndà *à la manière de, manière*

Ndáè *palais buccal ; bâillement*

Ndàm *large*

'Ndámàn *gaspiller, gâcher*

'Ndàŋətè *rebondir, courir, sauter*

'Ndè *alors, ensuite*

Ndék *flacon, petite bouteille*

Ndèlè *courant rapide*

Ndèm *marque, signe, accent, insigne*

Ndèmbè *tirer en longueur ; tituber, perdre l'équilibre*

Ndèmbén *ainsi, donc, c'est pourquoi*

Ndèmè *tout juste, à l'instant*

Ndèŋ *se pencher, s'incliner*

Ndì *confiance, foi*

'Ndí'án *brûlé, cramé*

'Ndìbán *fermé, clos*

Ndím *cécité, aveugle*

'Ndíndím *aveugle*

Ndóbán *rencontre, réunion*

Ndɔ̀bɔ̀k, mbɔ̀tɔ̀k *boue, poto-poto*

Ndɔ́k *sourd, malentendant*

Ndólé (mot duala) *mets de feuilles amères d'une plante appelée par les Boulou* **yoloyolo**

Ndóm	*frère*
Ndómán	*jeune homme, adolescent*
'Ndòndɔ́k	*gourmand, glouton*
'Ndóndɔ́k	*sourd, dur d'oreille, mal entendant*
Ndɔ̀ŋɔ̀	*toupie*
Ndòn	*de peu de durée, éphémère*
Ndón	*crue, inondation*
Ndòndɔ̀	*aiguille ; piqûre*
Ndóndô	*piment*
Ndɔ́'ɔ̀	*mangue*
Ndù'á, ndubí	*patate douce*
Ndúàn	*feu, teinture d'iode*
'Ndú'án	*agonie*
'Ndù'án	*baptême*
Ndum	*bataille, lutte, dispute*
Ndúmékàn	*perturbé, abruti, abrutir*
Ndùnda	*chaleur, vapeur, sueur*
'Ndzà	*gué, passerelle ; intermédiaire*
Ndzá'á	*s'il vous plaît, plaît-il*[45]
Ndzà'à	*bois de chauffage*
'Ndzáán	*façon de se vêtir, de s'habiller*
'Ndzálán	*plein, rempli*
'Ndzámán	*pardon, rémission*
'Ndzàmán	*enterrement, ensevelissement*
Ndzek	*jeu de la sagaie*
'Ndzéndzét	*cruel*
'Ndzèm	*mou, timoré, faible*
'Ndzéŋ	*chercheur, fouilleur*
Ndzét	*cruauté, cruel, sauvagerie*
Ndzì	*gorille*

---

[45] Se situe, dans une phrase négative, entre l'auxiliaire et le verbe : **Tè támè ndzá'á bèta zù mé bô và** (*je t'en supplie, ne reviens donc plus là où je gis en ce moment*).

Ndzìŋelà'ànè	*tout autour, à l'entour ; se mettre en retard*
Ndzìt	*fétiche, gris-gris, talisman*
Ndzɔ	*gratuit, gratis*
Ndzɔ̀	*ciseaux*
'Ndzóè	*administrateur, chef, gouverneur*
'Ndzɔ́k[46]	*travail forcé*
'Ndzɔ̀mán	*visite*
'Ndzòmèsò	*marche dans le courant de la rivière*
'Ndzɔ́ŋ	*traîtrise, trahison ; route*
'Ndzù'án	*contusion, souffrance, mal*
'Ndzùán	*pardon, rémission*
'Ndzuk	*fatigue, peine, pénible, malheur*
Nébəkèn	*mouchoir*
'Nèm	*sorcier*
Nèmbàn	*dépasser, exagérer*
Nén	*grossir, élargir*
'Néŋ	*étranger, invité, hôte*
Nà	*n'est-ce pas ?*
Nàá	*témoin*
Nà'àbàn	*provision*
Ná'àn	*être encore, persister*
Nàè	*part de nourriture*
Nál	*fusil*
'Nál, ŋá	*épouse, femme, dame*
Nàŋ	*fétiche, cérémonie de guérison*
Nàŋèbè	*prendre une position par défi ou par mépris*

---

[46] Au départ, patronyme devenu toponyme d'une localité en pays bassa. Patronyme, puis toponyme et enfin, par synecdoque, un des travaux forcés, le **'ndzɔ́k** est un enfer pour les Boulou. En effet, la construction des chemins de fer, surtout de la ligne Douala-Yaoundé, avait nécessité une main d'œuvre abondante. D'où des recrutements par la force d'hommes robustes dans toute la région de la forêt.

Ɗátàn	*jardin, potager*
Ngbà	*amitié*
Ngbèk	*en avoir assez*
Ngbél	*pratique de sorcellerie*
'Ɗdzà	*intestin*
'Ɗdzáán	*colère*
'Ɗdzébé	*foi, religion ; réponse*
'Ɗdzèm	*espace, voûte céleste*
'Ɗdzèmán	*savoir, connaissance, sagesse*
'Ɗdzémétán	*consolidation, obligation*
'Ɗdzénán	*vue, vision, manifestation*
'Ɗdzètán	*guérison*
'Ɗdzílán	*entente, décision, précision*
'Ɗdzón	*pleur, cri de douleur*
Ɗé	*si*
Ɗém, ndzém	*queue*
Ɗèŋà	*parapluie*
'Ɗèŋáŋ	*féticheur, guérisseur*
Ɗì, ndzì	*gorille*
Ɗî	*cérémonie d'initiation*
Ɗò'é	*soir, soirée*
Ɗoe	*cochon, sanglier*
Ɗòm	*tambour*
Ɗom	*porc-épic*
Ɗɔn	*concombre*
Ɗòn	*fille ; lune ; menstrues*
Ɗòp	*chaussure*
Ɗotò	*tomate*
Ɗùl	*force, vitalité, puissance, pouvoir*
'Ɗúm, ŋúmbà	*entier, total*
'Ɗwɔ́bán	*lavé, oint*
'Ɗwóe	*assassin, tueur*
'Ɗwòs	*escroc, bandit*
'Ɗwɔ̀sán	*brossé*

'Ɒwɔ̀sàn	*lutteur, guerrier, combattant, adversaire*
'Ɒwú	*mort, victime*
'Ɒwúán	*mort*
'Ɒwùlù	*voyageur, aventurier*
'Ɒwúwúp	*voleur*
'Nkà	*roue*
'Nká'á ou 'Nkák	*rangée de maisons*
'Nkà'à	*colonne vertébrale*
'Nká'álé	*barrière, clôture*
'Nkál	*ordalie*
'Nkàlàn	*interprète, traducteur*
'Nkàmàn	*défenseur*
'Nkán	*armée, campement militaire*
'Nkán	*culotte, couche pour bébé, cache-sexe*
'Nka	*racine*
'Nkáŋ	*irréductible, bandit*
'Nkándán	*séparation, division*
'Nkàŋèsán	*acceptation, approbation, autorisation, aval*
'Nkàŋètè	*récit, conte, histoire*
'Nkáŋán	*révolté, insurgé, obstiné*
'Nkásá	*fouet, bâton*
'Nkàt	*examen, test, concours ; menteur*
'Nkèán	*départ*
'Nkèk	*mâchoire ; gueulard*
'Nkél	*manche à outil*
'Nkéŋ	*cloche en fer*
'Nkéŋélé	*bébé, nourrisson*
'Nkóbélé	*endurci, bandit*
'Nkɔ́bò	*parole, discours, langue*
'Nkɔ́é	*panier*
'Nkɔ́è	*célibataire*
'Nkɔ̀k	*tronc d'arbre, bûche, bille de bois*
'Nkók	*canne à sucre*
'Nkòkóm	*stérile*

'Nkókɔn	*malade*
'Nkɔ̀l	*corde, ficelle, fil*
'Nkòl	*colline, montagne*
'Nkólán	*départ, exode*
'Nkɔ́lò	*montre*
'Nkómbám	*volonté, souhait, désir*
'Nkɔ̀n	*liquide, en fusion*
'Nkɔ́ŋ	*tuyau, tuyauterie*
'Nkɔ́ŋ	*ronflement, action de ronfler*
'Nkòs	*crayon, stylo*
'Nkɔ́t	*tordu, faux*
'Nkót	*sec, maigre*
'Nkpálá	*amusant, taquin, provocateur*
'Nkpèk	*femme favorite*
'Nkù	*sel*
'Nkùán	*vente, commerce*
'Nkùk	*torse, tronc*
'Nkúk	*totem*
'Nkúkúmá	*chef*
'Nkúl	*tam-tam*
'Nkúná	*déplacement matinal*
'Nkùndà	*attroupement, myriade, bande*
'Nkús	*veuf, veuve*
'Nkùs	*acheteur*
'Nkút	*nuage, brume, brouillard*
'Nlàm	*village, hameau*
'Nláŋ	*histoire, causerie, récit*
'Nlá(ŋ)án	*lecture, action de lire*
'Nlàtán	*union, uni, collé*
'Nlém	*cœur*
'Nlíían	*débroussaillage, défrichage*
'Nlìŋà	*drapeau*
'Nlɔ	*mouche*
'Nóm	*époux, mari*

'Nòm	*vieux, usé, ancien, âgé*
'Nòŋ	*rang, rangée, ligne, alignement*
'Nútàn	*minute*
Nòmbɔ̀	*numéro*
Nɔ́ŋ	*pleuvoir*
Nɔ́ɔ̀	*faire pleuvoir, inonder*
Nɔ̀t	*mettre de force, empiler*
Nɔt	*zéro*
'Nsák	*rivage*
'Nsámbá	*alignement, colonne*
'Nsàŋ	*pièce de monnaie, mèche de lampe*
'Nsél	*égratignure*
'Nsémán	*étonnement, respect*
'Nsèŋ	*cour*
'Nséŋé	*bénéfice*
'Nsìlí	*question*
'Nsímésán	*souvenir, action de se souvenir*
'Nsíŋán	*regret, repentir*
'Nsis	*nerf, veine, vaisseau*
'Nsísìm	*esprit, âme*
'Nsísìŋ	*ombre, silhouette*
'Nsɔ́án	*arrivée, venue*
'Nsòban	*lavage, lavement*
'Nsɔ́é	*grain ; nu, nudité, dévêtu*
'Nsɔ̀k	*diffamation, calomnie, médisance*
'Nsɔ̀lán	*tu, caché, action de cacher*
'Nsólók *ou* **'nsóló**	*jet de liquide*
'Nsɔ́mán	*accusation ; reniflement*
'Nsómélán	*huée, cri*
'Nsɔ́ŋ	*ver*
'Nsɔ̀ŋ	*pointe, pointu*
'Nsòn	*chair, corps, viande, muscle*
'Nsɔ́ɔ̀	*lézard*

'Nsɔ̀sɔ̀	*pénis non circoncis*
'Nsùbá	*dot*
'Nsúbán	*fait de rater ; action de se rapprocher*
'Nsù (l)	*poison ; pet*
'Nsùlán	*rassemblement, accumulation*
'Nsúŋá	*tripe, boyau*
'Nsúsúk	*ignorant, maladroit, inintelligent*
'Ntàŋán	*homme blanc*
'Ntàt	*plainte, gémissement*
'Nté	*longueur, distance agresseur, créateur*
'Ntèm	*branche, rameau, palme*
'Nten	*trait, raie, rayure*
'Ntét	*affaibli, faible*
'Ntétek	*faible, incapable*
'Ntí	*seigneur, homme libre*
'Ntì'án	*mûri, sage*
'Ntìlì	*cahier ; celui qui écrit*
'Ntìmán	*traduction, interprétation*
'Ntíp	*solide, dur, tenace, flexible*
'Ntitán	*course, poursuite*
'Ntɔ́fik	*bambou de Chine*
'Ntɔ̀k	*tresse de femme, bouillonnement*
'Ntól	*l'aîné*
'Ntɔ́lɔ̀	*denier du culte*
'Ntóm	*foulard, chapeau, coiffure*
'Ntómbà	*seigneur, noble, vénérable*
'Ntómbá	*mouton*
'Ntɔ̀ŋ	*nourricier*
'Ntòóntòó	*formule de remerciement*
'Ntɔ́tán	*prononciation, prononcé*
'Ntúán	*percé, troué, crevé*
'Ntúì	*diarrhée*
'Ntúí	*cadavre abandonné*
'Ntúm	*pilon, canne, bâton*
'Ntyáé	*branche, rameau*

'Ntyàŋ	*gale, bouton, pustule*
'Ntyi	*beau-père, belle-mère*
'Ntyìán	*abstinence, privation, interdiction*
'Ntyí'án	*coupé, taillé, décidé, tranché*
'Ntyìtán	*commencement, début*
'Ntyɔ́p	*mortier*
'Nyàmètè	*regret, envie, désir, convoitise*
Nyǎ	*véritable, réel*
Nyàfíɔ̀	*citron*
Nyàk	*déféquer, chier ; vache, bœuf*
Nyálè	*mâcher, mastiquer*
Nyàmé nyàmé	*chatouillement, guili-guili*
Nyàn	*piquer, faire mal, brûler*
Nyáŋ	*téter, sucer le sein*
Nyèè	*grogner*
Nyè'èsàn	*s'aimer*
Nyèp	*toiser, regarder avec mépris*
Nyíà	*allaiter, donner le sein*
Nyìá	*mère, tante*
Nyìì	*sauver*
Nyîn	*entrer, pénétrer, adhérer*
Nyúl *ou* **Nyól**	*le corps*
Nyùk	*fourmiller, grouiller ; arracher*
Nyúp	*cheveux blancs*
Nyùm	*sentir, dégager une odeur*
Nyùmí	*cru, non cuit*
'Nzízíŋ	*ennemi, adversaire*
'Nzózɔ́é	*pauvre, misérable*
'Nzùán	*la venue*

O

Òbàm *épervier*
Òban *razzia, incursion armée*
Òbàŋ *partial, partialité*
Òbè *assez, suffisant*
Òbè'èbék *un peu plus*
Òbeŋ *pigeon, colombe*
Òbók *bas, court sur patte, petit*
Òbòm *vêtement en écorce*
Òbóm *célibataire endurci*
Òbùt *herbe rase, pelouse*
Òdák *claquement de doigts*
Òdén *quand ? quel jour ?*
Òdèn *prompt, agile, rapide, leste*
Òdɔ̀'é *exagération, hors mesure*
Òdɔ́ŋ *insolence, désinvolture, irrespect*
Òfák *pic, plantoir*
Òfàs *enquête, réflexion, analyse*
Òfé *autre*
Òfófɔ̀è *chuchotement, en chuchotant*
Òfúfùs *petit morceau*
Òfùmbí *orange, oranger*
Òdzàmbò'á *épisode pénible dans l'émigration boulou*
Òdzan *avant-hier ; après demain*
Òdzèdzà'à *impatient, empressement*
Òdzòè *banane douce, bananier*
Òkáé *feuille d'arbre ou de plante*
Òkák *avare, égoïste, économe*
Okala *de même âge*
Òkàŋ *bois, bosquet*
Òkèkà'àn *chante-fable*
Òkèkèp *léger, mince, flottant*
Òkèŋ *couteau*
Òkók *caillou, gravier*

Òkóm	*gros serpent noir*
Òkɔn	*maladie*
Òkòs	*orage, tornade*
Òkpal	*perdrix*
Òkpèŋ	*petite antilope appelée lièvre*
Òkú	*de très grand matin, très tôt*
Òkúkù'à	*panaris, abcès*
Òkúkùt	*idiot, sot, niais*
Òlám	*piège*
Òlandá	*mort suite à une transgression d'interdit*
Òláŋàn	*bavard, contestation*
Òlè	*scorpion*
Òlé	*bâton*
Òlàncâ	*danse*
Òləm	*ancien abri en rondin de bois de parasolier où se cachaient les guerriers*
Òləndé	*tourbillon*
Òlís	*riz*
Òlɔ̀	*prisonnier, captif*
Òlɔ̀bíndà	*parfum*
Òlɔ́kɔ́	*se dit d'un homme qui surveille le repas préparé par sa femme*
Òlù'ú	*respect, louange, gloire, adoration*
Òmès	*torche, lampe-torche*
Óndóndô	*piment*
Òndòndɔ̀	*aiguille ; piqûre, injection*
Òngɔs	*crevette*
Òngòtò	*tomate*
Ònɔn	*oiseau*
Ònyùì	*doigt, orteil*
Òsámè	*honte, embarras*
Òsàmèsè	*friperies*
Òsàŋ	*citronnelle*
Òsaŋ	*estomac*

Òsén *écureuil*
Òsóé *rivière*
Òsɔ́n *honte*
Òsòt *clitoris*
Òsú *avant, devant, en avant premier*
Òsún *mouche filaire*
Òtàn *chauve-souris*
Òtàt *ride, froncement des sourcils*
Òté *tire-bouchon, pince*
Òténŋ *autrefois, jadis*
Òtétè *étoile*
Òtítà *fumée*
Òtòŋ *ruisseau*
Òtù'ù *coqueluche*
Òváŋ *désir, vouloir, volonté, détermination*
Òvèlè *vernis à ongle*
Òvèvès *léger, frivole*
Ovuan *oubli, distrait*
Òwé *oui, d'accord*
Òwòndò *arachide*
Òjáŋá *cri de joie*
Òjém *langue*
Òjɔ́ *sommeil*
Òjòn *petite saison sèche, entre juin et septembre*
Òjóŋ *hernie*
Òzáŋ *envie de manger ce qui est bon (de la viande ou du poisson)*
Òzìlà *danse traditionnelle*
Òzɔ́lóm *très haut, élevé*

S

Sǎ *pas, pas de ; n'est-ce pas*
Sà *dépouiller, piller razzier*
Sá *prune du pays*

Sábàn	*se soigner*
Sáé	*soigner*
Sàl	*fendre, diviser, opérer*
Sálè	*sauf, excepté*
Sálékà	*gratuit, à volonté*
Sám	*tendre*
Sam	*fleur*
Sámélé	*faire honte*
Sán	*signer, apposer sa signature*
Saŋ	*aigre, acide*
Sàndà	*pagne, étoffe*
Sàŋətàn	*discuter, se disputer*
Sás	*ortie*
Sè'è	*diminuer, ôter, enlever*
Sé'è	*louer, glorifier*
Sélè	*éplucher, peler*
Sém	*couper, trancher*
Sén	*clou, pointe*
Séŋ	*prêter, emprunter*
Sèndé	*glisser*
Sép	*tailler, émonder*
Sét	*chemise*
Sí	*sol, terrain, pays*
Sí'ì *ou* **sîn**	*frotter, frictionner, oindre*
Sìk	*scier, râper ;* *présenter de manière ostensible*
Sìká	*cigarette*
Sìkólò	*école, cours, apprentissage*
Sílì	*demander questionner*
Sílíbà	*casserole en aluminium*
Sìlìkì	*descendre, dévaler*
Símésàn	*penser, se souvenir, supposer, se rappeler*
Sìŋ	*lutter, faire le jeu de la lutte*
Síŋì	*regretter, se repentir*
Sìs *ou* **sùs**	*descendre*

Sìtímá	*bateau, navire*
Sìs	*faire peur, effrayer*
Sìtɔ̀'ɔ́	*chaussette ; inventaire*
Sɔ́	*arriver, venir*
Sɔ̀	*faire fuir ; activer*
Só	*antilope sacrée ; rite initiatique*
Sòbàn	*faire sa toilette*
Sɔ́bò	*savon*
Sɔ̀bò	*se cacher*
Sɔ̀k	*diffamer, médire*
Sɔ̀lé	*cacher, camoufler*
Sɔ́m	*évanouissement, fatigue*
Sɔ̀m	*introduire ; trouver par hasard*
Sɔ́màn	*porter plainte ; renifler*
Sòmòn	*chasser*
Sɔ̀ŋ	*sonder ; tombe, tombeau*
Sɔ́ndò	*finir ; dimanche*
Sɔ́ŋàn	*rivaliser*
Sɔ̀ŋɔ́	*jeu d'habile calcul et de stratégie*
Sɔ́ŋɔ́	*tante*
Sòò	*déverser, verser*
Sɔ́è	*écarquiller, ouvrir grand*
Sɔ̀'ɔ̀bò	*cacher*
Sòp	*laver, faire la lessive*
Sósɔ́é	*nu, nudité*
Sɔ́tàn	*se détacher*
Sóté	*écorcher, s'écorcher*
Sɔ́tò	*pantalon*
Sù'à	*fin, final, dernier,*
Sùàn	*arriver, parvenir ; se jeter (un cours d'eau)*
Súbù	*se déplacer légèrement*
Sùk	*secouer, agiter, choquer*
Sùlàn	*réunir, se rassembler, se rencontrer*

Súlùk	*fourmi-guerrière*
Sùm *ou* **sùŋ**	*disputer quelque chose*
Sun	*avarié, pourri*
Súp	*manquer, rater*
Sùs	*descendre, marcher vers le bas*
Sùù	*laisser tomber, lâcher, renvoyer*
Súsù'à	*fin, dernier*
Sùt	*coton*
Sút	*attraper vivement*
Sù'ú	*la grande saison des pluies, allant de septembre à novembre*
Sú'ùlàn	*en dernier*
Sù'ùsù	*nettoyer, rincer*

T

Tà	*injurier, insulter*
Tà'à	*tabac*
Tá'àè	*décortiquer, détailler*
Tàbàk (nè tàbàk)	*absolument froid*
Tàbè	*rester, s'asseoir, s'installer*
Táé	*faire mal*
Ták	*ranger, aligner*
Tám	*souhaiter, envisager*
Tàmàn	*se vanter, se réjouir*
Támé	*faire d'abord, commencer essayer*
Tán	*petit filet de pêche, épuisette*
Táŋ	*nombre ; calcul, rembourser*
Tàndáŋ	*très tendu*
Táŋétè	*raconter, relater, rapporter*
Tás	*corvée coloniale sans salaire*
Tàt	*crier, gémir*
Tàté	*mon père*
Táté	*commencer, débuter, faire d'abord*
Tàwólò *ou* **tébélè**	*table, autel*
Tàwòlò	*serviette de toilette*

Té	*enlever, arracher ; commencer, provoquer*
Té	*créer, engendrer, fabriquer*
Tè ŋèlé	*très inquiétant, très dangereux*
Tébélè	*enseigner*
Téè	*partir, démarrer*
Tè'è	*adoucir, affaiblir*
Té minlémè	*herbe aux pouvoirs envoûteurs*
Tè'èbè	*stagner*
Tèk	*s'affaiblir, s'adoucir, mûrir, devenir tendre*
Tè'èlàn	*abêtir, aliéner*
Tèkè *ou* **tèkè'è**	*non, ce n'est pas cela, sans*
Télè	*mettre debout, dresser, arrêter*
Tèm	*milieu, centre*
Tèn	*tracer, inciser*
Tén (nè tén)	*complètement, rien du tout*
Tép	*indication, conseil*
Tétàn	*éparpiller, disperser*
Tételé	*debout*
Tìbì	*piétiner, écraser avec les pieds*
Tíí	*être attaché, être pris*
Tìì *ou* **tììn**	*détacher, défaire, libérer*
Tì'ìtàn	*trembler très fort, secouer*
Tìl	*essuyer, nettoyer*
Tílà	*tailleur ou couturière*
Tìmbàn	*s'essuyer le derrière*
Tìmbì	*se faire prendre au piège, s'attacher*
Tìmì	*traduire, interpréter, donner le sens*
Tímítìmì	*piétinement général, va-et-vient d'une foule*
Tín	*tige, base*
Tìŋ	*tisser, broder, tresser*
Tíndì	*pousser*
Tìŋètì	*attacher, nouer, fixer*
Tìŋétì	*encre*
Tísɔ̀n	*ville, cité*
Tít	*animal, bête ; fièvre, paludisme*

Títàn	*chasser, faire fuir, pourchasser*
Tóbàn	*rencontrer, se rencontrer*
Tɔ́é	*goutter, égoutter*
Tóé	*accomplir, réaliser, tenir ses engagements*
Tóé	*poitrine*
Tɔ̀'è	*prendre, ramasser*
Tók	*cuiller*
Tɔ̀k	*bouillir, mijoter*
Tókàn	*réunir, rassembler*
Tɔlɔ́	*lance-pierre, fronde*
Tɔ́màn *ou* **kɔ́màn**	*picorer*
Tɔ̀mbáfà	*feuille de tabac*
Tɔ̀ŋ	*s'occuper de, entretenir, veiller sur*
Tɔ́ŋ	*instrument à vent*
Tòŋ	*suivre, marcher sur les pas de*
Tòndé	*éplucher, enlever la peau*
Tɔ̀ndò	*boulon, vis*
Tónó	*fût, tonneau*
Tɔ̀'ɔ̀ *ou* **tɔ̀'ɔ̀tò**	*faire bouillir, mettre à bouillir*
Tɔ́'ɔ̀	*même, même si, en dépit du fait que,*
Tò'òlàn	*huer, ameuter*
Tɔ́p	*stop ! choisir, élire*
Tɔ́p	*excellent ! très bien !*
Tɔ̀s	*trier les graines ou les fèves ;*
	casser la figure
Tɔ́t	*dire, prononcer, épeler*
Tót	*nettoyer, enlever des détritus*
Tótàn	*éclater, exploser, crépiter*
Tótɔɔ́	*assis ; réveillé*
Tùì	*mettre le feu, brûler, incendier*
Túì	*cracher, éjecter un liquide*
Tùk	*frotter, récurer, laver*
Túlàn	*transpercer*

Túlɔ́	*esclave, personne à tout faire*
Tùm	*habitude, coutume, pratique*
Tùm	*nettoyer par le feu, brûler*
Túmù	*résumé, aperçu, exposé*
Tùn	*nettoyer en frottant énergiquement*
Túnì	*offrir, dédommager, apaiser*
Túŋúlù	*soigner, prendre soin*
Túp	*percer, trouer ; fuir, s'échapper*
Tù'ùlàn	*froisser, chiffonner*
Tù'ùtù	*faire bouillir*
Tyábè	*carabine*
Tyábé-càbè	*en désordre*
Tyábétàn	*piétiner, marcher en désordre*
Tyák	*suivre de près ; piler ; battre*
Tyàm	*effacer, détruire, éparpiller*
Tyáŋétè	*jeter un objet avec brutalité*
Tyáp	*mettre peu de temps ;* *prendre de grandes quantités*
Tyás	*croc-en-jambe*
Tyé	*matin*
Tyèbè	*se surprendre, se pendre*
Tyèbèlè	*exagérer*
Tyé'ébè	*bébayer*
Tyé'élè	*manger par petites bouchées*
Tyèk	*goûter*
Tyèlé	*prendre, suspendre*
Tyélè	*sauter, sautiller, bondir*
Tyèmbàn	*se raser*
Tyèŋ	*coiffer, raser*
Tyéndè	*remplacer, changer petite monnaie*
Tyénè	*se masturber*
Tyét	*éviter, s'écarter d'une personne*
Tyì	*s'abstenir, se priver de*
Tyìà	*sol, terre, poussière*
Tyîì	*passer par, prendre un chemin*

Tyí'ílàn *faire des allées et venues, traverser*
Tyí'íbì *facile, aisé*
Tyík *couper ; traverser*
Tyilì *interdire, défendre*
Tyíŋ *voix, cou, gorge, gosier, ton*
Tyìŋ *tourner, tournoyer, survoler*
Tyìŋèlàn *tourner autour, rôder, contourner*
Tyìtì *assaisonner un repas ; commencer, débuter*
Tyìícì *vertige, tournoiement, mal au cœur*
Tyó *rite de purification*
Tyɔ́k *avoir des soupçons, soupçonner*
Tyòk *penser, se souvenir*
Tyɔ̀mbɔ́ *croc-en-jambe, tacle*
Tyɔ́s *culte catholique, église*
Tyócɔ́é *petit, peu, insuffisant*

V

Vá *ici*
Vàà *soustraire, ôter, enlever*
Váà *être attaché, enfermé, emprisonné*
Vàk *jubiler, se réjouir*
Válè *là, là-bas (où tu te trouves)*
Válé *là-bas (endroit éloigné)*
Vàlè *se lever précipitamment*
Vàlís *valise*
Vàm *ou* **vàmètè** *asséner, frapper avec force*
Vámàk *marteau*
Vámbàn *s'approprier, se rendre maître*
Ván *choisir d'avance*
Vàŋ *séparer les belligérants*
Váná *ici*
Vásàn *arriver de manière brutale, à l'improviste*
Vàsè *peigner*
Vé *donner, offrir*
Vè *seulement, rien que, à la condition que*

Vé	*où ?*
Vè'àn	*comparer, rivaliser, se mesurer*
Vébàn	*se dévouer, se vouer*
Vèbè	*respirer*
Vèè	*se réveiller*
Véé	*plumer un oiseau*
Vè'èlè	*essayer, imiter, tenter*
Vèk	*mesurer, peser, cibler, calibrer*
Vèlè	*réveiller*
Vélè	*assécher, tarir*
Vém	*expulser par le souffle*
Vèmbè	*s'étonner, être surpris*
Vèndàn	*se mesurer à, se comparer à*
Vèŋəsàn	*se retourner, se renverser*
Vès	*soulever*
Vét	*se hausser, se soulever sur la pointe des pieds*
Vévəé	*en vie, vivant*
Vián	*chaleur du soleil, lumière*
Viáŋ (nè viáŋ)	*disparaître rapidement*
Víánè	*faire le contraire, au contraire*
Víɔ́ŋ	*sifflement, sifflotement*
Viɔ̀ŋ (nè viɔ̀ŋ)	*sans la moindre trace*
Vip	*manière de saisir des deux bras*
Vís	*entasser, couvrir, accumuler*
Vit	*plier, courber*
Vít	*(de la pluie) menacer de pleuvoir*
Vítàn	*se couvrir de nuages*
Vitìbì	*se courber, se tordre, se pencher*
Viú (nè vìú)	*complètement noir, sombre*
Vɔ̀	*surmonter, réussir, vaincre*
Vɔ́bò	*se calmer, s'apaiser ; se rafraîchir, se radoucir*
Vɔ́é	*rafraîchir, refroidir, s'engourdir*

Vɔ̀è	*enlever les poils par le feu*
Vòè	*plaisanter, jouer, s'amuser*
Vɔ́lò	*secourir, aider*
Vóm	*endroit, lieu, place, emplacement*
Vómólò	*balancer, faire vaciller*
Vɔ̀ŋòlò	*prendre soin de, entretenir ; favoriser*
Vɔ̀'ɔ̀	*(aux.) pouvoir, être à mesure de ;* *(v.) parvenir, arriver à*
Vó'óbò	*se calmer, se reposer, s'apaiser*
Vó'ólò	*écouter, prêter l'oreille*
Vòp	*s'habituer, prendre l'habitude*
Vɔ́s	*balayer ; filer des fibres de plantes*
Vót	*élection, scrutin*
Vú	*être fertile ; imiter, ressembler*
Vù	*oser*
Vùán	*agir ostensiblement pour provoquer*
Vúàn	*oublier ; ignorer*
Vúl	*envelopper, couvrir en moulant*
Vúmàn	*avoir des liens de parenté*
Vùlùt (nè vùlùt)	*manière de tomber*
Vùmù	*se réveiller précipitamment*
Vùn	*fouiller, chercher*
Vùŋ	*se débattre, s'impatienter*
Vùndì	*fouiller, creuser, enlever la terre*
Vùvùkù	*farfouiller, chercher partout*
Vúŋúlù	*souffler*
Vùp	*manière de partir brusquement*
Vùs	*louper, rater, manquer sa cible*
Vús	*enfler, monter, fermenter*
Vùsàn	*sursauter, tressaillir*
Vúsù	*faire augmenter de volume ; levure, levain*
Vùtàn	*frotter le corps contre ; glisser, ramper*
Vù'ùbù	*s'étendre de tout son long sur*
Vù'ùsù	*farfouiller, fouiller, chercher, enquêter*
Vùvú	*farine, couscous*

W

Woé *son, sa*

Wɔ̀ *tu, te toi*

Wɔ́ *main, bras*

Wó'àn *se comprendre, s'entendre, être d'accord*

Wɔ̀'àn *se reposer, se détendre*

Wɔ́bàn *se laver, se baigner*

Wɔ̀è *rire, pouffer de rire*

Wóé *miel ; tuer, ôter la vie, anéantir, décimer ; mûrir*

Wóe *là, là-bas*

Wó'è *être perçu, senti*

Wò'è *arracher avec les dents ou les ongles*

Wɔ́fɨs *bureau, administration*

Wók *entendre, comprendre ; obéir ; éprouver, ressentir*

Wɔ̀lè *faire rire, amuser*

Wòlé *arracher, prendre de forcer*

Wólò *ramasser, mettre en tas*

Wólówòlò *dégourdi, débrouillard, entreprenant*

Wɔ́m *gratter, racler, raboter, récurer*

Wɔ́màn *surprendre, accrocher*

Wómàn *tout ramasser à la fois ; se quereller, se disputer*

Wɔ̀mbàn *entrer brutalement et bruyamment*

Wómèlò *redonner vie, ressusciter, réveiller, ranimer*

Wón *se solidifier, devenir solide, adulte*

Wóŋ *suivre, poursuivre sans faire de bruit, débusquer*

Wɔŋ *peur, angoisse, crainte*

Wɔ́ŋ *ramper*

Wònáà *et, alors, ainsi*

Wɔ̀ndé	*s'éclipser, partir sans faire de bruit*
Wónò	*raffermir, consolider, renforcer*
Wònòbò	*se cacher dans un endroit découvert*
Wɔ́ɔ̀	*oindre, badigeonner, laver, enduire*
Wɔ̀'ɔ̀	*chimpanzé*
Wó'ò	*avoir l'habitude*
Wɔ́ɔ̀è	*enlever les feuilles ; polir, affiner*
Wɔ́ɔ̀n	*vin rouge*
Wó'ótàn	*sentir, percevoir*
Wɔ́'ɔ́tò	*tirer en traînant par terre*
Wòp	*peler, éplucher*
Wɔ̀s	*brosser, cirer*
Wɔ̀sàn	*faire la guerre, combattre, lutter*
Wɔ̀sènét	*gardien*
Wɔ̀səkót	*gilet, veston*
Wɔ̀tàlót	*caniveau sous la route*
Wɔ̀tàn	*masser doucement avec un liquide chaud*
Wòtè	*ronger, racler, érafler, griffer*
Wɔ́jà	*câble d'acier pour tendre des pièges*
Wú	*mourir*
Wùà	*lancer, jeter, tirer avec une arme*
Wùá	*un, une*
Wúbàn	*s'embrasser, donner une accolade*
Wúlì	*se rassasier*
Wùlù	*marcher, se promener, se déplacer,circuler*
Wúm	*porter des fruits ; être célèbre*
Wùm *ou* **wùmùn**	*égrener, enlever les grains*
Wúndí	*effleurer, frôler*
Wúp	*vol, voler, escroquer, dérober*
Wútàn	*perdre ses forces, faiblir, se recroqueviller sur soi*
Wú'ùbù	*être à l'abri, se protéger*

Y

Yá	*sucer*
Yáà	*se fâcher, se mettre en colère*
Yáà	*oui ! d'accord !*
Yá'à	*être malade*
Yá'àè	*aller à quatre pattes*
Yà'àè	*gratter, se gratter*
Yá'àn	*payer*
Yàbè	*attendre, être à l'affût*
Yáé	*pousser, croître*
Yáé ndáé	*bâiller*
Yák	*encombrer, engorger, embêter*
Yàlàn	*répondre*
Yálè	*élever, faire pousser ; prendre une direction*
Yàlè	*couvrir*
Yálékàn	*se renverser, tourner*
Yám	*cuire, préparer un repas*
Yàm	*accouplement des animaux*
Yámé	*nourrir un hôte*
Yàmèlàn	*entourer, conduire doucement*
Yàŋ	*cimenter, réparer, colmater, souder, boucher*
Yáŋ	*frire, brûler, griller*
Yánè	*sécher, étendre*
Yàŋè	*attendre, patienter*
Yáŋìs	*foulard, mouchoir de tête*
Yat	*de l'autre côté, au-delà*
Yát	*avoir honte, être embarrassé, confondu*
Yátébè	*se blottir, se cacher*
Yé	*risquer, être sur le point de*
Yèb	*être en deuil*
Yép	*sauter, bondir*
Yébè	*répondre ; croire ; admettre*
Yébéjèbè	*instable, frivole ; écho*
Yé'ébè	*s'appuyer contre, s'adosser*

Yè'èlàn	*prier, supplier*
Yé'élè	*enseigner, instruire, montrer*
Yèk	*épargner, économiser, ménager*
Yék	*éviter, esquiver*
Yélè	*voler, s'envoler*
Yém	*consolider, affermir ; serrer*
Yèm	*savoir, connaître, comprendre*
Yèmbè	*s'habituer, s'accoutumer*
Yèmèlàn	*distinguer, reconnaître*
Yén	*voir, trouver, découvrir, admirer*
Yéŋ	*flotter, nager*
Yéŋésè	*rincer*
Yèŋàn	*poser de travers*
Yèt	*guérir, être guéri*
Yét	*demander en insistant, réclamer*
Yètàn	*tailler, couper ; équarrir*
Yì	*vouloir, désirer ; pleurer*
Yìà	*chanter*
Yìàn	*convenir, seoir*
Yìí	*cri d'indignation*
Yîìs	*levure, levain*
Yìní	*caisse en bois*
Yít	*battre, rosser, frapper*
Yijì	*serpent légendaire dont les cris ressemblent à des plaintes humaines*
Yò	*produire abondamment, faire multiplier*
Yó	*vomir*
Yɔàè	*ouvrir*
Yòbàn	*se nommer, se faire appeler, donner son nom à son enfant*
Yɔè	*entasser dans quelque chose*
Yóè	*prêter, emprunter*
Yɔ'è	*maudire*
Yɔk	*barrer, barricader, obstruer*
Yòlè	*nommer, donner un nom*

Yólò *faire vomir*
Yɔm *fleuve légendaire*
Yómbò *vieillir*
Yón *pleurer, se lamenter, déplorer*
Yóŋ *brûler, flamber, briller*
Yóŋólò *réchauffer, activer, faire brûler*
Yɔ́ *ouvert, béant*
Yɔ́p *pêche à la ligne*
Yóp *ciel, paradis ; haut, en haut*
Yótàn *crier, alerter, alarmer, proclamer, déclarer*

Z

Za *ne... pas encore ; de peur que*
Zá *qui ?*
Zàè *faim, famine*
Zak *mendicité, gourmandise*
Zàlé *exhiber, exposer*
Zám *bon goût*
Zam *lèpre*
Zàm *raphia*
Zàmèŋòlà *gale*
Zamètàn *troubler, perturber*
Zaŋ *milieu, au milieu*
Ze *panthère, léopard*
Zèk *ananas ; amélioration, embelli*
Zèl *barbe*
Zèlànè *rencontre manquée*
Zèmbè *demeurer, rester sans mouvoir*
Zèmètàn *grossir, être gros*
Zen *chemin, sentier*
Zès *jalousie maritale*
Zésé'é *sanglot ; hoquet*
Zèsè *ou* **zese** *libre, inoccupé*
Zìk *scie, râpe*

Zì'ìlì	*énorme, important ; totale*
Zíŋ	*haine ; tôle ondulée*
Ziŋ	*odeur alléchante, arôme*
Zìp	*grande antilope*
Zò'è	*bruit, vacarme, tumulte*
Zɔ́k	*médisance, jalousie*
Zɔ̀k	*éléphant*
Zòm	*bile, ictère ; espèce de légume*
Zòmbó	*supporter, supporter*
Zɔ́ŋ	*aubergine*
Zɔ̀ŋ	*maladie qui attaque les dents et les rend rouges*
Zɔ̀'ɔ́bɔ̀n	*mousse glissante verte*
Zò'òè	*vacarme, animation*
Zòsɔ̌	*droit, droiture, honnête, franc, juste, justice*
Zótè	*écorchure*
Zù	*venir, arriver*
Zùlàn *ou* **zùlà'àne**	*rencontre, rassemblement*
Zùm	*pigeon*
Zùt	*arrière-train, cul*

LEXIQUE FRANÇAIS / BOULOU

Les phonèmes que nous avons rencontrés jusqu'ici (lexique boulou / français) respectent la graphie phonétique. A partir d'ici, je me contenterai d'indiquer le ton final des mots : h (haut), b (bas), m (moyen).

Si l'on est tenté par l'écriture ou la lecture phonétique, se référer au lexique boulou / français.

Dans le présent lexique français / boulou, les vocables vont apparaître tels qu'ils sont écrits dans les textes en langue boulou.

A

À	**bé** *(h)*, **é** *(h)*
Abord (d'abord)	**osusua** *(b)*
Accepter	**e yebe** *(b)*, **è kañese** *(b)*
Accord	**oyili** *(h)*, **tyiñ** *(h)*, **atiñ** *(m)*
Accoucher	**e biaé** *(h)*
Acheter	**è kus** *(b)*
Adroit	**atyeñ** *(h)*
Adultère	**bijabo** *(h)*
Affaire	**ajô***(h)*, **étom** *(b)* **; jam** *(b)*
Age	**okala** *(b)*
Agréable	**abeñ** *(b)*, **mvaé** *(h)*, **mvoé** *(h)*, **mbambà** *(b)*
Aider	**e volo** *(b)*
Aile	**afap** *(m)*
Aimer	**é diñ***(b)*, **e nye'e** *(b)*
Amour	**é diñ** *(b)*, **'nye'an** *(b)*
Ainsi	**nalé** *(h)*
Air	**evúñelu** *(b)*
Ajouter	**e bak** *(h)*
Aller	**e ke** *(b)*
Allumer	**e bo'e** *(b)*
Allumette	**masis** *(b)*, **ébaé** *(h)* **masis**
Alcool	**bilam** *(h)* ; **nduan** *(b)*

Ami	**mvoé** *(h)*
Amitié	**amvoé** *(h)*
Amuser	**e wolé** *(h)*
Année	**mbu** *(h)*
Ancien	**nnom** *(b)*
Animal	**tit** *(h)*
Anus	**élañ** *(h)*
Apercevoir	**e yen** *(h)*
A peu près	**bebé** *(b)*, **zia** *(b)*
Appeler	**e loene** *(b)*
Apporter	**e zu** *(+ cod) (b)*, **e so** *(+ cod) (b)*
Apprendre	**e ye'é** *(h)*
Après	**mvus** *(h)*
Après-midi	**ewobekoé** *(h)*[47], **mvus zañ mos** *(b)*
Arbre	**elé** *(h)*
Argent	**moné** *(h)*
Arme	**epkelé** *(h)*
Armoire	**kobot** *(b)*
Arranger	**kôm** *(b)*, **tak** *(h)*, **kômesan** *(b)*
Arrêter	**bi** *(b)*, **telé** *(b)* **man** *(b)*
Arrière	**mvus** *(h)*
Arriver	**suan** *(b)*, **kui** *(h)*, **zu** *(b)*
Asseoir	**to** *(b)* **si** *(h)*
Assiette	**éso** *(h)*, **ésua** *(h)*
Attacher	**kak** *(h)*
Attendre	**yañe** *(b)*
Attention	**ntyel** *(h)*
Aujourd'hui	**den** *(h)*
Au revoir	**me kiya** *(b)*
Aussi	**aval** *(h)*, **ane** *(h)*, **fe** *(b)*, **nalé** *(h)* **fe**
Autant	**aval da** *(h)*, **abime da** *(h)*
Autour	**mefefel mese**, **mbôma'ane** *(h)*
Autrefois	**melu mvus**, **melu kôa**

[47] Moment où l'on tue les singes, parce qu'ils dorment.

Autrement	**aval afe** *(h)* **; nge sa nalé**
Avancer	**ke** *(b)* **ôsu** *(h)*, **subu** *(m)* **ôsu**
Avant	**ôsu** *(h)*, **ôsusua** *(b)*
Avec	**a** *(m)*, **ba** *(m)*
Avis	**ôsimesan** *(h)*, **melep** *(h)*
Avoir	**bili** *(h)*, **bi** *(h)*

B

Babouche	**silefas** *(b)*
Bain	**mewoban** *(b)*
Baisser	**sulu** *(b)* **si, suu** *(b)*
Balai	**évo'o** *(b)*
Balayer	**vos** *(h)*
Banane	**ekoñ** *(b)*, *banane plantain ;* **òdzòé** : *banane douce*
Bar	**nda** *(h)* **bilam, nda menyu** *(h)*
Bâton	**nkasa** *(h)*
Battre	**bom** *(b)*, **yit** *(h)*
Beau	**abeñ** *(b)*
Beaucoup	**abui** *(b)*
Bébé	**ntyen** *(h)* **mon** *(h)*, **ébobok** *(b)* **mon**
Bec	**nsoñ** *(b)*
Besoin	**nkomban** *(h)* **nnyian** *(h)*
Bien	**mvo'é** *(h)*, **mvaé** *(h)*, **mefok** *(b)*
Bientôt	**ana'ana** *(h)*, **éto ji** *(h)*
Blanc	**éfumulu** *(b)* **; ntagan** *(b)*
Blessé	**mbalan** *(h)*
Blessure	**aveñ** *(h)*
Bœuf	**nyak** *(b)*
Boire	**nyu** *(h)*
Bois	**élé** *(h)*, **nja'a** *(b)*
Bonjour	**mbolo** *(h)*
Bord	**fefel** *(h)*, **nkom** *(b)*, **nné** *(b)*
Bouche	**anyu** *(b)*
Boue	**mbotok** *(b)*

Bouteille	**nnyombé** *(b)*, **ndek** *(h)*
Boutique	**éfatyele** *(h)*
Bouton	**botan** *(b)*
Bras	**wo** *(h)*
Brosser	**wos** *(b)*, **su'uban** *(b)*
Brouillard	**nkut** *(h)*
Brûler	**nnyôñ** *(h)*
Bureau	**wofis** *(h)*

C

Cabinet	**éduk** *(h)*
Cacher	**solé** *(b)*
Cachette	**asoè** *(b)*
Cadeau	**das** *(h)*
Caisse	**éwolé** *(h)*
Caméléon	**jôñôlô** *(h)*
Caoutchouc	**ndamba** *(b)*
Case	**nda** *(h)*
Casser	**bôé** *(h)*, **bek** *(h)*, **buk** *(h)*
Casserole	**viek** *(m)*, **siliba** *(b)*
Ceinture	**kandé** *(h)*
Célibataire	**nkoé** *(b)*
Cent	**ntet** *(b)*
Certain	**bebela** *(h)*
Chacun	**môt ase** *(b)*
Chaise	**éto** *(m)*, **sia** *(b)*
Chambre	**étun** *(b)* **nda**
Champ	**afup** *(h)*
Chance	**ma'a** *(b)*, **mvom** *(m)*
Changer	**tyendé** *(b)*, **fol** *(b)*
Chanter	**yia** *(h)*, **lom** *(b)* **bia** *(h)*
Chanson	**jia** *(h)*
Chanvre	**baña** *(b)*
Chapeau	**ntôm** *(h)*, **afo'olo** *(b)*
Charbon	**mvila'a** *(b)*, **da'a** *(b)*

Chasser	**somon** *(b)* **; titan** *(b)*
Chat	**ésiñi** *(b)*
Chaud	**ayôñ** *(h)*
Chauffeur	**ndutu***(b)* **metua**
Chaussure	**ékondé** *(h)*, **ngôp** *(b)*
Chef	**nkukuma** *(h)*, **évet** *(h)*, **njôé** *(b)*
Chemin	**zen** (*m)*
Chemise	**mfondé** *(h)*
Chercher	**jeñ** *(h)*
Cheveu	**ésil** *(m)*
Chèvre	**ékela** *(h)*
Chien	**mvu** *(h)*
Chimpanzé	**wo'o** *(b)*
Choisir	**top** *(h)*, **fial** *(b)*
Ciel	**yôp** *(h)*
Cigarette	**sika** *(h)*
Cimetière	**afup** *(h)* **mesoñ**
Cinquante	**mewôm** *(b)* **metan**
Ciseau	**njo** *(b)*
Citron	**nyofio** *(b)*
Clair	**éñeñeñ** *(h)*
Clé	**édiba'a** *(b)*
Clou	**sen** *(h)*
Cocotier	**mbaña** *(h)*
Cochon	**ngôé** *(m)*
Cœur	**nlem** *(b)*
Colère	**ayaa** *(hb)*
Combien	**tañ** *(h)* **aya ?**
Commander	**jôé** *(b)*
Comme	**ane** *(h)*, **aval** *(h)*
Commencer	**taté** *(b)*
Comprendre	**wôk** *(h)*
Compter	**lañ** *(h)* ; **buni** *(b)*, **tabe** *(b)* **ndi** *(b)*
Conduire	**dutu** *(b)*
Connaître	**jem** *(h)*, **jemelan** *(b)*

Conseil	**melep** *(h)*
Construire	**lôñ** *(h)*
Content	**avak** *(b)*
Continuer	**ke** *(b)* **osu** *(h)*
Convoquer	**bañete** *(b)*
Coq	**nnôm kup** *(h)*
Corne	**nlak** *(b)*
Corps	**nyul** *(h)*, **nyôl** *(h)*
Côté	**fefel** *(h)*, **avel** *(b)*, **mfa'a** *(h)*
Coton	**sut** *(b)*
Cou	**tyiñ** *(h)*
Coucher	**boè** *(b)*
Coudre	**bɔ́è** *(b)*
Couturière	**tila** *(b)*
Couper	**tyik** *(h)*, **sem** *(h)*, **tyeñ** *(b)*
Cour	**nseñ** *(b)*
Courage	**ajok** *(h)*
Courir	**è ke** *(b)* **mbil** *(h)*
Court	**étun** *(b)*
Couteau	**otyeñ** *(b)*, **okeñ** *(b)*
Coûter	**kui** *(h)* **tañ**
Coutume	**fulu** *(h)*, **éyem** *(h)*, **tum** *(b)*
Couvercle	**ébuta'a** *(b)*
Couverture	**mfiña** *(h)*
Couvrir	**buti** *(b)*
Cracher	**tui** *(b)* **menden** *(b)*
Crayon	**nkôs** *(b)*
Creuser	**fak** *(h)*
Crier	**yôn** *(h)*, **yôtan** *(b)* **yôbelan** *(b)* **loñ** *(h)*
Croire	**buni** *(h)*, **yebe** *(b)*
Cru	**nyumin** *(h)*
Cueillir	**faté** *(h)*, **kɔ́é** *(h)*, **kɔ́le** *(h)*
Cuillère	**tok** *(h)*
Cuire	**yam** *(h)*, **bele** *(b)*
Cuisine	**kisin** *(b)*

Cuisse **abé** *(b)*
Culotte **étune** *(b)* **sotô** *(b)*
Cultiver **bé** *(b)*, **saé** *(h)* **mefup** *(h)*

D

Danger **mesis** *(b)*
Dans **e** *(h)*
Danser **jem** *(h)*
Debout **tetele** *(h)*
Débrousser **li** *(h)*, **katé** *(b)*
Début **atata'a** *(b)*
Déchirer **nyap** *(b)*
Décider **tyik** *(h)*, **yili** *(b)*
Défendre **kaman** *(b)* ; *interdire* : **tyili** *(b)*
Dehors **atan** *(h)* **nseñ**
Délation **nkuan** *(h)*, **nkôñ'ane** *(h)*
Demain **akiti** *(h)*
Demander **sili** *(b)*, **jaé** *(b)*
Demi **étun** *(b)*
Démolir **boé** *(h)*, **tyam** *(b)*
Dent **asôñ** *(b)*
Départ **nkean** *(h)*, **nkôlan** *(h)*
Dernier **susu'a** *(b)*, **su'a** *(b)*
Derrière **mvus** *(h)*
Descendre **sus** *(b)*, **sis** *(b)*
Déshonorer **samele** *(b)*
Désir **nkômban** *(h)*
Désordre **bulubulu** *(b)*, **jo'ojo'o** *(b)* **zameta** *(b)*
Dessin **ékaña** *(h)*, **éve'ela** *(b)*
Dette **ékôla** *(h)*, **mvôla** *(h)*
Devant **osu** *(h)*
Devenir **ntoo** *(b)*
Devin **mbi'i** *(b)*, **mvimvi'i** *(h)*
Différent **selan** *(b)*, **nselan** *(h)*
Difficile **ayaé** *(h)*, **ayet** *(b)*, **njuk** *(m)*

Dimanche	**sondô** *(b)*
Dire	**jô** *(h)*, **kobô** *(b)* **kat** *(b)* **vo** *(h)*
Diriger	**joé** *(b)*, **jôô** *(b)*, **tebele** *(b)*
Discuter	**sañetan** *(b)*, **lañan** *(b)*, **fas** *(b)*
Distance	**nté** *(h)*
Docile	**mewôk** *(h)*
Docteur	**dokita** *(b)*
Doigt	**onyui** *(b)*
Donc	**nde** *(b)*, **nalé** *(b)*
Donner	**ve** *(h)*, **tuni** *(b)* ***(à Dieu)***
Dormir	**ke** *(b)* **ôyo** *(h)*
Dos	**mvus** *(h)*
Dot	**akum** *(h)*, **nsuba** *(h)*
Doux	**évôvoé** *(b)*
Drapeau	**nliña** *(b)*
Droit	**zôsô** *(h)*
Drôle	**étua** *(h)*, **fiaña** *(b)*
Dur	**ayet** *(b)*, **ayaé** *(h)*
Durer	**bem** *(b)*, **tabe ayap** *(m)*
Dysenterie	**ntui** *(h)*

E

Eau	**mendim** *(h)*, **mendip** *(h)*
Eclair	**felefes** *(b)*
Ecole	**sikolo** *(h)*
Ecouter	**vô'ôlô** *(b)*, **wôk** *(h)*, **baé** *(h)* **melo** *(h)*
Ecraser	**kok** *(b)*, **tibi** *(b)*, **fit** *(b)*
Ecrire	**tili** *(b)*
Effacer	**tyam** *(b)*, **va'a** *(b)*
Eléphant	**zok** *(b)*
Emoi	**woñ** *(b)*
Empêcher	**kaman** *(b)*
Emprunter	**yôôn** *(h)*, **kôlé** *(b)*, **yoé** *(h)*
Enceinte	**abum** *(b)*
Encore	**fe** *(b)*, **ngenan** *(h)*

Endroit **vôm** *(h)*
Enfant **mon** *(h)*, **moñô** *(h)*
Enlever **va** *(b)*, **wôlé** *(b)*
Ensemble **nsamba** *(h)*, **fufulu** *(b)*
Ensuite **mvus, mvus valé** *(b)*, **asu'ulan** *(h)*
Entendre **wok** *(h)*
Enterrer **jam** *(b)*
Entier **ngumba** *(hb)*, **ngum** *(h)*
Entre **zañ** *(m)* **ézezañ** *(m)*
Entrer **nyiin** *(b)*
Envie **nkômban** *(h)*
Envoyer **lôm** *(h)*
Epais **afip** *(b)*, **adip** *(b)*
Epaule **étul** *(h)*
Epingle **ébadan** *(b)*
Esclave **ôlo** *(m)*, **mone ôlo**
Espèce **aval** *(h)*, **aka'a** *(h)*
Essuyer **fimi** *(h)*, **fumin** *(h)*, **sas** *(b)*, **til** *(b)*
Eteindre **dim** *(h)*
Etoile **otété** *(b)*
Etonner **kam** *(h)*
Etre **ne** *(b)*
Etudier **yé'é** *(b)*
Eviter **sa'ale** *(b)*
Exemple **éve'ela'a** *(b)*, **éve'an** *(h)*
Expliquer **tinan** *(b)*, **timin** *(b)*
Exprès **vañ** *(h)*, **fañ** *(h)*

F

Facile **tyi'ibi** *(h)*
Façon **aval** *(bh)*, **ane** *(bh)*
Faible **atek** *(b)*, **ôbôbot** *(b)*
Faim **zaé** *(h)*
Faire **bo** *(b)* **; kôm** *(b)*, **té** *(h)*
Falloir **yian** *(b)*

Fantôme	**kôn** *(h)*
Fatigue	**njuk** *(b)*, **nte'an** *(h)* **nyul**
Faute	**étom** *(b)*, **ékop** *(m)*, **mejop** *(h)*
Femme	**miña** *(h)*
Fenêtre	**vundu** *(b)*
Fer	**étyé** *(h)*
Fer à repasser	**ayan** *(b)*
Fermer	**dip** *(b)*, **dim** *(h)*, **buti** *(h)*
Fête	**abôk** *(h)*
Feu	**nduan** *(hb)*
Feuille	**ôkaé** *(h)*, **kaé** *(h)*
Fille	**mone** *(b)* **miña** *(h)*
Fin	**amane** *(h)*, **akuk** *(m)*
Finir	**mane** *(b)*
Fleur	**sam** *(m)*
Flirt	**ayas** *(b)*
Fois	**éyoñ** *(b)*
Fondre	**nyeme** *(b)*
Force	**ngul** *(b)*
Forger	**lui** *(h)*
Forme	**éyeka'a** *(b)*
Fort	**ngul** *(b)*
Fossé	**ésala'a** *(b)*
Fou	**akut** *(h)*, **ôkukut** *(b)*
Fourchette	**élum** *(h)*
France	**Fulasi**
Frapper	**yit** *(h)*, **bôm** *(b)*
Frère	**monyañ** *(m)*
Frontière	**nné** *(h)* **si** *(h)*
Frotter	**tuk** *(b)*, **wo'o** *(h)*
Fumée	**ôtita** *(hb)*
Fusil	**ngal** *(h)*

G

Gâcher **te'elan** *(b)*, **ndaman** *(b)*
Gagner **dañ** *(b)*
Garder **ba'ale** *(b)*
Gauche **émoñ** *(h)*
Gêner **ndeñele** *(b)*, **kolé** *(h)* **ôbak** *(b)*
Genou **aboñ** *(h)*
Gens **bot** *(b)*
Goutte **atoé** *(h)*
Graisse **avoñ** *(h)*
Grand **anen** *(h)*, **ayap** *(m)*
Grandir **yaé** *(h)*
Grand-parent **émvam** *(h)*
Grenier **akañ** *(m)*
Guérir **saé** *(h)*
Guerre **bita** *(m)*, **ôban** *(m)*, **mewosan** *(b)*

H

Habit **éyé** *(h)*, **endélé** *(h)*
Habiter **tabe** *(b)*, **to** *(h)*
Habitude **tum** *(b)*, **fulu** *(h)*
Hache **ôvôn** *(h)*
Haine **évini** *(h)*, **ziñ** *(h)*
Haïr **vini** *(b)*
Haut **yôp** *(h)*
Herbe **élok** *(h)*
Heure **awolo** *(m)*
Hier **añô'é** *(h)*
Histoire **nlañ** *(b)*, **nkañete** *(b)* **; étom** *(b)*
Homme **môt** *(b)*, **fam** *(b)*
Hôpital **nda** *(h)* **biañ** *(b)*
Houe **ébak** *(b)*
Huile **mbon** *(h)*

I

Ici **va** *(m)*, **afola di** *(h)*
Idiot **nsusuk** *(h)*
Igname **andia** *(h)*, **ékoto** *(b)*, **éñôm** *(h)*
Image **éve'ela'a** *(b)*
Important **mfi** *(h)*, **mfañ** *(b)*
Impôt **toya** *(b)*
Infirmité **éyem** *(h)*
Installer **toé** *(b)*, **telé** *(h)*
Intelligent **atyeñ** *(h)*, **ntyetyeñ** *(h)*
Interdit **ntyilan** *(h)*, **nkaman** *(h)*
Intérieur **été** *(h)*
Inviter **bañete** *(b)*
Ivrogne **mbili** *(h)* **meyok** *(b)*, **nso'o meyok**

J

Jamais **teke** *(b)* **fo'o** *(h)*
Jambe **abo** *(b)*
Jardin **ngatan** *(b)*
Jaune **mfôl** *(m)*
Jeter **wua** *(b)*
Jeu **bivôé** *(h)*
Jeudi **mos beleto** *(h)*
Jeune **ésoé** *(h)*, **ndôman** *(h)*, **moñô**, **ngon** *(b)*
Joli **abeñ** *(b)*
Joue **amañ** *(h)*
Jouer **voé** *(b)*
Jour **môs** *(m)*
Journal **kalate** *(b)* **mefoé** *(h)*
Juge **ntyi mejô** *(h)*
Jupe **étun** *(h)* **kaba** *(b)*
Jurer **kalan** *(b)*, **kan** *(b)*, **vu** *(b)* **soñ**
Jusque **a kui** *(h)*, **akekui** *(h)*
Juste **zôsô**

L

Là, là-bas	**valé** *(h)*, **wôé** *(m)*, **li** *(h)*
Lac	**ébata** *(h)*,**étam** *(b)*
Laid	**abé** *(h)*, **mbia** *(b)*
Laisser	**jô'é** *(b)*, **lik** *(h)*
Lait	**menyañ** *(h)*
Lancer	**wua** *(b)*, **lum** *(h)*
Langue	**ôyem** *(h)*, **nkobô** *(b)*
Large	**ndam** *(b)*, **anen** *(h)*
Laver	**sôp** *(b)*, **wo'o** *(b)*
Lécher	**nyian** *(b)*, **ten** *(b)*, **fiak** *(h)*
Léger	**éveves** *(b)*, **ôveves** *(b)*
Lent	**ôtôñ** *(h)*, **njem** *(b)*, **ôte'etek** *(b)*
Lettre	**kalate** *(b)*
Lever	**bete** *(m)* ; *se lever* : **tebe** *(m)*
Lèvre	**éyaé** *(h)*
Liberté	**éto fili** *(h)*
Limite	**nné** *(h)*, **asu'u** *(h)*, **susu'a** *(b)*
Lire	**lañ** *(h)*
Lit	**énoñ** *(m)*
Livre	**kalate** *(b)*
Loi	**atiñ** *(m)*, **mvendé** *(h)*
Loin	**ôyap** *(m)*
Long	**ayap** *(m)*
Longtemps	**ayap (éyoñ)** *(b)*
Lorsque	**éyoñ** *(b)*
Louer, admirer	**sek** *(m)*, **lu'u** *(b)*, **kañ** *(b)*
Lumière	**éfufup** *(h)*
Lune	**ngon** *(b)*
Lunettes	**biyet** *(h)*

M

Macabo	**ékabé** *(b)*
Maçon	**nlôñ** (*hb*) **menda** *(h)*
Maigre	**nkôt, ndutan** *(h)*

Main	**wo** *(h)*
Maintenant	**den** *(h)*, **éyoñ ji** *(b)*, **éto** *(h)* **ji** *(b)*
Maïs	**fôn** *(h)*
Mais	**ve** *(b)*, **ve da** *(h)*, **ve jame** *(b)* **da**
Maison	**nda** *(h)*
Mal	**abé** *(h)*, **nsem** *(h)*, **évus** *(m)*
Malade	**nkôkon** *(m)*
Malchance	**bidim** *(b)*
Manger	**di** *(h)*
Manquer	**jemban** *(b)*
Manteau, veste	**kôt** *(h)*, **kôt mveñ**, **lene** *(b)* **kôt**
Marché	**éwoña** *(h)*, **makit** *(h)*, **wotele** *(b)*
Marcher	**wulu** *(b)*
Mari	**nnôm** *(h)*
Marmite	**viek** *(m)*
Matin	**mame** *(h)* **tyé** *(h)*
Méchant	**ézezam** *(b)*, **abé** *(h)* **nlem** *(h)*
Médicament	**biañ** *(b)*
Mêler, mélanger	**fuk** *(b)*, **fulan** *(b)*, **baman** *(b)*
Même si	**ja'a** *(b)*
Mensonge	**minsos** *(m)*
Menuisier	**kapinda** (*hb)*
Mer	**mañ** *(h)*
Merci	**akiba** *(b)*
Mère	**nyia** *(h)*
Mesurer	**vek** *(b)*
Métier	**ésaé** *(h)*
Mettre	**futi** *(b)*, **naan** *(b)*
Midi	**zañ mos** *(hm)*
Milieu	**zañ**, **nté wua** *(b)*
Mois	**ngon** *(b)*
Moitié	**étun** *(b)*, **tem** *(h)*, **ézezañ**
Moment	**éyoñ** *(b)*, **nté** *(h)*
Monde	**si** *(h)*
Monter	**bet** *(h)*, **yandan** *(b)*

Montre	**nkolo** *(b)*
Montrer	**liti** *(b)*
Moquer	**kpwe'ele** *(b)*
Morceau	**éfus** *(h)*, **ôfus**, **éfas** *(b)*
Mordre	**lôp** *(h)*, **di'i** *(b)*, **kô'ô** *(b)*, **kôé** *(b)*
Mort	**awu** *(h)*
Mouche	**nlo** *(m)*
Mouiller	**sôô** *(h)* **mendim**, **boté** *(h)* **dub** *(b)*
Mourir	**wu** *(h)*
Moustique	**ényônyoñ** *(h)*
Mur	**mfim** *(b)*, **éfifin** *(b)*
Mûrir	**woé** *(h)*, **vé** *(b)*

N

Naître	**bialé** *(h)*
Nager	**jok** *(h)*
Nettoyer	**vos** *(h)*, **fimi** *(b)*, **sôb** *(b)*, **fubu** *(b)*
Neuf	**mfefé** *(b)*, **nkpwamak** *(h)*
Nez	**jôé** *(h)*
Noir	**évindi** *(b)*
Noix	**mbañ** *(h)*
Nom	**jôé** *(h)*, **éyolé** *(h)*
Nombre	**tân** *(h)*, **abim** *(h)*
Nommer	**yôlé** *(b)*, **loene** *(b)*
Non	**momo** *(h)*, **teke** *(b)*
Nouvelle	**foé** *(h)*, **mbañete** *(h)*
Noyer	**nyoñ** *(h)*, **dube** *(h)* **mendim**
Nu	**nsoé** *(h)*, **nsoé nyul** *(hh)*
Nui	**talu** *(h)*
Nul	**te ke môt** *(b)*, **zezé** *(h)*

O

Obliger	**tindi** *(b)*, **yemete** *(b)*
Odeur	**ényum** *(b)*, **menyum** *(b)*
Œil	**dis** *(h)*
Œuf	**atyi** *(m)*

Offrir	**ve** *(h)*, **ve das** *(h)*
Oiseau	**ônon** *(m)*
Ongle	**jaé** *(h)*
Orage	**ôkôs** *(b)*, **mveñ ôkôs** *(b-b)*
Orange	**ôfumbi** *(h)*, **ébuma ôfumbi** *(hh)*
Ordre	**atiñ** *(m)*, **abendé** *(h)*
Oreille	**alo** *(h)*
Oser	**ve'ele** *(b)*, **jeñ** *(h)*
Ou	**nge** *(h)*, **nge na**
Où	*adv. de temps,* **éyon** *(b)*
	adv. de lieu **vôm** *(h)*
Oublier	**vuan** *(b)*
Oui	**nalé** *(m)*, **yaa** *(b)*
Ouvrir	**diin** *(b)*, **kui** *(hb)*, **yooé** *(hb)*

P

Pagne	**sanda, sandé** *(h)*
Pain	**belet** *(h)*
Paix	**mvo'é** *(h)*
Palmier	**alen** *(h)*,
Palmier raphia	**zam** *(b)*
Pantalon	**sotô** *(b)*
Panthère	**ze** *(m)*
Papier	**afep** *(h)* **kalate** *(b)*
Paraître	**yené** *(h)*, **kui** *(h)* **; funan** *(b)*
Parce que	**amu** *(h)*, **amu na** *(b)*
Pardon	**njaman** *(h)*
Pareil	**aval** *(h)* **da, jam** *(b)* **da da**
Parent	**bebiaé** *(h)*
Parler	**kobô** *(b)*
Partager	**kap** *(b)* ; **ve** *(h)*
Partir	**ke** *(b)*, **kôlô** *(b)*
Partout	**afôla** *(h)* **ase** *(b)*, **vôm ase** *(b)*
Passer	**lôt** *(b)*
Patate	**ndu'i** *(h)*, **ndubi** *(h)*

Pauvre	**nsôsoé** *(h)*, **mbubua** *(h)*
Payer	**ya'an** *(b)*
Pays	**nlam** *(b)*
Peau	**ékôp** *(b)*
Pêcher	**yop** *(h)*, **lôk** *(h)*
Peigne	**mvasé** *(b)*
Peindre	**dup** *(b)*
Peinture	**meyañ** *(b)*
Pelle	**ésobelô** *(h)*
Pencher	**vit** *(b)*, **balé** *(b)*
Pendant	**éyoñ**, **valé** *(m)*
Pendre	**tyelé** *(h)*
Pénis	**nsot** *(h)*
Penser	**tyok** *(b)*, **simesan** *(b)*
Percer	**tup** *(h)*, **solô** *(b)*, **tui** *(b)*
Permettre	**kañese** *(b)*, **yebe** *(b)*, **ve ngul** *(b)*
Peser	**vek** *(b)*, **dit** *(b)*
Petit-fils	**ndaé** *(h)*
Pétrole	**kalasina** *(h)*
Peu	**mone** *(h)*, **tyotyôé** *(h)*
Peur	**woñ** *(m)*, **mmatan** *(h)*
Peut-être	**éyoñ éziñ** *(b)*, **évo** *(b)* **éziñ** *(b)* **nge** *(h)*
Pied	**abo** *(b)*, **mbiaé** *(m)* pour animaux
Piège	**ôlam** *(h)*
Piment	**ôndôndô'ô** ou **dôndô'ô** *(b)*
Pipe	**mvita'a** *(b)*
Place	**éto** *(m)*, **vom** *(h)*, **abôta** *(b)*, **afôla** *(b)*
Planche	**abam** *(h)*
Planter	**bé** *(b)*
Plein	**njalan** *(h)*, **nja'an** *(h)*, **abôm** *(m)*, **ne lut** *(h)*
Pleurer	**yôn** *(h)*, **yi** *(b)*
Plier	**nyik** *(b)*, **bak** *(h)*, **vut** *(h)*, **vit** *(b)*
Pluie	**mveñ** *(b)*
Plume	**asaé** *(b)*

Plusieurs	**abui** *(b)*
Poche	**mfek** *(h)*
Poil	**mvot** *(h)*
Poison	**nsu** *(b)*
Poisson	**kos** *(m)*
Poitrine	**tôé** *(h)*, **ôñôn**
Pont	**ékaña** *(b)*, **akaña** *(b)*
Porc	**ngôé** *(b)*
Porte	**mbé** *(h)*
Porter	**be'e** *(b)*
Porteur	**mbe'e** *(b)*
Pou	**nyin** *(m)*, **édañ** *(h)*
Poule	**kup** *(h)*
Pourquoi	**amu jé** *(h)*
Pousser	**sô'ôlô** *(b)*, **tindi** *(b)*
Poussière	**tyia** *(b)*, **mbuluk** *(h)*
Premier	**osu** *(h)*
Prendre	**nyoñ** *(b)*
Préparer	**yam** *(h)* **; kômesan** *(b)*
Près	**bebé** *(b)*
Présenter	**liti** *(b)*
Presque	**bebé** *(b)*, **zia** *(b)*
Prêter	**señ** *(h)*, **kôlé** *(b)*, **yôôn** *(b)*
Prier	**ye'elan** *(b)*, **kô'ôlan** *(b)* **sili** *(b)*,
Prison	**nda mimbok** *(b)*
Prix	**tañ** *(h)*
Produire	**kuli** *(b)*, **wum** *(h)*
Profond	**édok** *(h)* **; ayaé** *(h)*
Promener	**wulu** *(b)*
Promettre	**ka'a** *(m)*, **ka'ale** *(b)*, **ve** *(h)* **atiñ** *(b)*
Propre	**mfuban** *(h)*
Provision	**éka'a** *(h)*, **nga'aban** *(b)*
Puits	**anyeñ** *(b)*
Pus	**avin** *(h)*
Python	**mvom** *(b)*

Q

Quand	**éyoñ**
Quantité	**abim** *(h)*
Quelque	**abim éziñ** *(hb)*
Question	**nsili** *(h)*
Queue	**ngem** *(h)*, **njem** *(h)*
Quitter	**kôlô** *(h)*, **ke** *(b)*

R

Raconter	**la'ane** *(b)*, **kañete** *(b)*, **tañete** *(b)*, **kat** *(b)*
Ramasser	**wôlô** *(b)*, **to'é** *(h)*, **top** *(h)*
Ranger	**tak** *(h)*, **bak** *(h)*
Rapide	**avôl** *(h)*, **ôden** *(b)*
Rappeler	**ba'alan** *(b)*, **tyok** *(b)*
Raser	**tyeñ** *(b)*
Rat	**fô** *(h)*
Recevoir	**nyoñ** *(b)*
Reconnaître	**yem** *(b)*, **mem** *(b)*
Refuser	**ben** *(b)*
Regarder	**fombô** *(h)*
Rembourser	**bulan** *(b)*, **jian** *(b)*
Remplacer	**folan** *(b)*, **tyendé** *(b)*, **fol** *(b)*
Remplir	**jale** *(b)*, **jaé** *(h)*
Remuer	**fuluku** *(b)*, **fô'ôsan** *(b)*, **fô'ô** *(b)*
Rencontrer	**tôban** *(b)*
Réparer	**kôm** *(b)*
Répéter	**ba'alan** *(b)*
Répondre	**yalan** *(b)*
Reposer (se)	**wo'on**
Reste	**mebula'a** *(b)*
Rester	**li'i** *(b)*, **tabe** *(b)*, **to'o** *(h)*
Retourner	**bulan** *(b)*
Réunion	**ékôan** *(b)*
Réussir	**kabe** *(b)*, **lôt** *(b)*
Rêver	**yem** *(h)* **biyeyem**

Riche	**nkukum** *(h)*
Rien	**naté** *(b)*, **teke jôm** *(h)*, **momo** *(h)*
Rire	**vioé** *(b)*, **loé** *(b)*
Rivière	**ôsôé** *(h)*
Riz	**ôlis** *(h)*
Robe	**éyé** *(h)*
Roue	**nka** *(b)*
Rouge	**évelé** *(b)*
Rougeole	**ôlata** *(b)*
Route	**njoñ** *(h)*, **mfaka** *(h)*, **nkpwa'é** *(b)*

S

Sable	**nselek** *(b)*
Sac	**ékpwa'é** *(b)* **; nkuta** *(b)*
Sagaie	**akoñ** *(b)*
Sage	**fek** *(b)*, **mfefek** *(h)*
Sale	**mvit** *(b)*, **mvivit** *(h)*
Saluer	**batan** *(b)*
Sang	**metyi** *(m)*
Santé	**mvo'é** *(h)*
Sauf	**ô va'a** *(h)* **ve** *(b)*
Sauter	**yôô** *(b)*, **tyelé** *(b)*, **yep** *(h)*
Sauver	**nyii** *(b)*
Savoir	**yem** *(b)*, **yemelan** *(b)*
Savon	**sobô** *(b)*
Scie	**zik** *(b)*
Seau	**nlôña** *(h)*
Sec	**nkôt** *(h)*
Sein	**abé** *(h)*
Sel	**nku** *(m)*
Semblable	**aval da**
Sens	**atinan** *(h)* ; *vers* : **mfa'a** *(h)*
Sentir	**nyum** *(b)*, **wôk** *(h)* **menyum**
Sérieux	**éjijin** *(b)*
Serpent	**nyo** *(h)*

Serrer	**bametan** *(b)*, **ban** *(h)*, **lat** *(b)*, **yem** *(h)*
Serviette	**tawôlô** *(b)*
Silence	**évôl** *(h)*
Simple	**zezé** *(b)*, **tyi'ibi** *(h)*
Singe	**koé** *(h)*
Sœur	**monyañ** *(m), pour une fille ;* **kal** *(h) pour un homme*
Soif	**évé** *(h)*
Soir	**ngôé** *(h)*
Sol	**si** *(h)*, **tyia** *(b)*
Soleil	**nlô** *(h)* **jôp** *(h)*, **jôp**
Sombre	**dibi** *(b)*, **ne viu** *(b)*
Sommeil	**ôyo** *(h)*
Sorcier	**mvuvu** *(h)*, **ngbwengbwel** *(h)*
Sortir	**kui** *(h)* **atan**, **ke atan**
Souffrir	**juk** *(b)*, **wô'ô mintaé** *(h)*, **bi njuk** *(h)*
Soupe	**mfiañ** *(h)*
Source	**ajeñ** *(m)*, **étam** *(b)*
Sourd	**ndok** *(h)*, **ndondok** *(h)*
Souvent	**abui biyoñ**
Sperme	**meyôm**
Sport	**bivôé** *(m)*
Sucre	**nkôk** *(h)*
Sûr	**ndi** *(b)*, **bebela** *(h)*
Surtout	**dañ**, **dañ dañ**

T

Tabac	**ta'a** *(b)*
Table	**tebele** *(b)*, **tawôlô** *(b)*
Tabou	**étyi** *(b)*
Taille	**nté** *(h)*
Tailler	**tyik** *(h)*, **yetan** *(b)*
Taire	**ku** *(b)* **évôl**, **tabe évôl**
Tas	**avis** *(h)*
Tasse	**kop** *(h)*, **élaé** *(h)*

Témoin	**nga'a** *(h)*, **mbo'olô** *(b)*
Temps	**éyoñ** *(b)*
Tenir	**bi** *(b)*, **bili** *(h)*
Terre	**si** *(h)*
Terrible	**ayok** *(h)*, **añôndô** *(h)*, **ébubua** *(b)*
Tête	**nlô** *(h)*
Téter	**nyañ** *(h)*
Tissu	**éyé** *(h)*
Tomber	**ku** *(b)*, **ku si**, **kpwé** *(b)*, **sulan** *(b)*
Tonnerre	**zô'oyañ** *(b)*
Toucher	**nambe** *(b)*, **bi**, **nyoñ**
Toujours	**éyoñ ésé** *(b)*, **kom** *(h)* **ésé**
Tourner	**tyiñelan** *(b)*, **abôman** *(b)*
Tousser	**koé** *(b)*
Traduire	**tinan** *(b)*, **kôñelan** *(b)*, **kalan** *(b)*
Trahir	**kuan** *(b)*, **joñele** *(b)*, **sok** *(b)*
Tranquille	**(ne) séé** *(bb)*, **(ne) mieñ̃** *(h)*, **évovoe** *(h/b)*
Travail	**ésaé** *(h)*
Traverser	**dañ** *(b)*, **tulan** *(b)*, **lôt** *(h)*, **tyi'ilan** *(b)*
Tribu	**ayoñ** *(b)*
Tribunal	**nda** *(h)* **mejô** *(h)*
Tricoter	**tiñ** *(b)*
Triste	**éyôé** *(m)*, **ôlun** *(h)*
Tromper	**duk** *(b)*, **kpwe'ele** *(b)*
Trou	**ébé** *(h)*, **nlom** *(h)*, **mbil** *(b)*, **alôv** *(h)*
Trouver	**som** *(b)*, **koé** *(b)*, **koon** *(b)*
Tuer	**wôé** *(h)*, **jili** *(h)*

U

Urine	**menyôlôk** *(h)*
Usé	**ntup** *(b)*
User	**sili** *(h)*, **ndaman** *(b)*
Utérus	**kômbô** *(h)*
Utile	**mfi** *(h)*
Utiliser	**belan** *(b)*

V

Vache	**nyak** *(b)*
Vagin	**mvel** *(m)*, **ébôn** *(h)*
Valise	**valis** *(h)*, **éwolé** *(b)*
Vaniteux, vantard	**mbumbun** *(h)*, **éñuñ** *(h)*, **éñelezek** *(h)*
Vapeur	**ndutu** *(b)*, **ndu'utu** *(b)*
Vendredi	**nkul** *(h)* **éwôña** *(h)*
Venir	**zu** *(b)*, **so** *(h)*
Vent	**évuñelu** *(b)*, **mfebe** *(b)*
Ventre	**abum** *(b)*
Vérité	**bebela** *(h)*
Verre	**élaé** *(h)*
Vert	**zo'obon** *(b)* ;
qui n'est pas mûr	**ékes** *(b)*, **étyes** *(b)*, **éyoé** *(b)*
Veste	**kôt** *(h)*
Veuf, veuve	**nkus** *(h)*
Vie	**ényiñ** *(b)*
Vierge	**éndun** *(h)* ;
un homme vierge	**ébis** *(h)*
Ville	**tison** *(b)*
Vin	**wô'ôn ; meyok** *(b)*
Voir	**yen** *(h)*
Voiture	**metua** *(b)*
Voler	**yele** *(b)*, **tyiñ** *(b)*
Vouloir	**yi** *(b)*, **kômbô** *(b)*, **nyamete** *(b)*
Voyage	**dulu** *(b)*
Vrai	**bebela** *(h)*
Vraiment	**bebela, bebela fo'o, nay ajô fo'o**

Nos remerciements à

Michel Malherbe, directeur de la collection, qui sait susciter de l'intérêt pour les langues du monde. Merci pour son soutien et sa confiance.

Etienne (mon fils) et François Maurin (mon mari), pour toute leur aide apportée dans la confection de cet ouvrage.

Jean Boudet, proviseur du Lycée J.-Monod, qui suit de près mes travaux. Merci pour ses encouragements.

Pascal Elé Mvondo (mon frère) pour toutes les informations qu'il m'a communiquées sur les Boulou.

Marie-Cécile Aboto-Capillon avec qui je testais régulièrement l'efficacité des expressions employées.

Frank Lestringant dont les encouragements et les exhortations ont permis de réaliser ce travail.

Tous les amis et ma famille orléanaise qui se passionnent pour mes travaux. Je citerai Gervais Loëmbe, Martial Evina, Marie Engom-Lépinay, M. et Mme Ateba…

Tous les membres d'ABAF-SUD de France (Association des Boulou) dont le but est de travailler pour l'aide et la promotion de la zone de forêt du Cameroun). Ce sont eux qui, les premiers, ont réclamé cet ouvrage pour initier leurs enfants et conjoints à notre langue. M. et Mme Aba'a Roger, Obam Roland, Marthe Edima, Joséphine Nlom, Félix-Roger Ndi, Paul Ela…

TABLE DES MATIERES

pages

Les Boulou

1 - Un peuple de farouches guerriers 7
2 - Un peuple migrateur 8
3 - Quelques personnages illustres 9
4 - La langue boulou 11

Première partie :

Langue et grammaire boulou

Le système de notation

Les consonnes 14
Les voyelles 15
Les tons 16
La structure syllabique : 17

Nom et groupe nominal

I - La formation du nom 19
1 – Les noms simples 19
2 – Les noms dérivés des verbes 19
3 – Les diminutifs dérivés des noms simples 21
4 – Les noms de qualité ou d'état 22
5 – Les noms composés 22
6 – Les adjectifs substantivés 22
II – Les classes de noms 23
III - Déterminants et détermination du nom 25
IV - Pronoms et substituts du nom 30
Les pronoms possessifs 30
Les pronoms démonstratifs 33
Les pronoms personnels 34
V - Autres formes de détermination du nom 39

Le verbe et la conjugaison 41
1 – Conjugaison de verbes simples d'action 42
2 – Conjugaison de verbes simples de position ou d'état 43
3 – Formes du verbe et conjugaison 45

La phrase
1 – Les types de phrase 59
2 – Les formes de phrase 63
3 – Phrase dite simple 66
4 – Phrases complexes et subordonnées conjonctives 70
5 - La phrase complexe et la proposition subordonnée relative 73

Vocabulaire et lexique bulu 75

Éléments de la conversation courante
1 – La conversation au quotidien 78
2 – En voyage 79
3 – Au marché 81
4 – Au restaurant ou bistrot 82
5 – La cuisine typiquement boulou 83
6 - Expressions courantes à retenir 84

Deuxième partie : Vie et culture boulou

L'espace et le temps
1 – L'espace 86
2 – Espace habité et monde inhabité 90
3 – Le temps 91

Famille et vie sociale : structure et extension
1 – Le nom 95
2 – Le village, la tribu, le lignage 97
3 – Les structures familiales et claniques 99

Activités principales et vie matérielle
1 – L'agriculture 108
2 – L'élevage 111
3 – L'artisanat 112
4 – La chasse 114
5 – La pêche au barrage 117
6 – La cueillette 120

Activités culturelles, sportives, loisirs
1 – Toutes sortes de jeux 119
2 – Les danses 122
3 – Genres littéraires 125

Croyances et rites 127
1 – Cosmogonie et vision religieuse du monde
2 – La sorcellerie 128
3 – Associations et confréries initiatiques 129
4 – Autres croyances 131

Quelques éléments de la vie et du droit traditionnel boulou
1 – Le droit de la famille et des personnes 133
2 – Le droit pénal 136
3 – Le droit intertribal 138

La santé et le corps humain
1 – Le corps humain 140
2 – Les différents liquides du corps humain 142
3 – La maladie 143

LEXIQUE BOULOU / FRANÇAIS 146
LEXIQUE FRANÇAIS / BOULOU 193

Remerciements 216

219